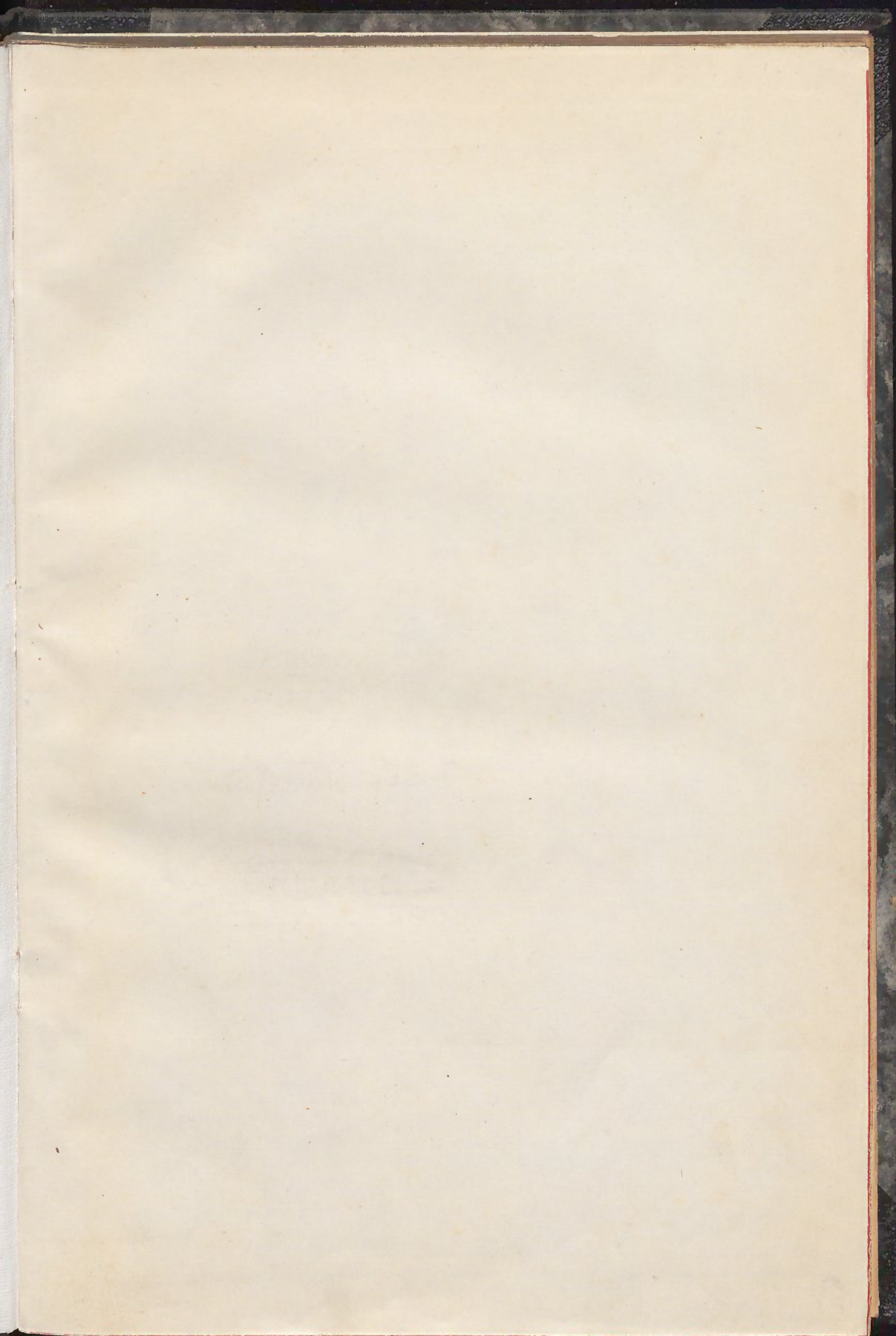


EIGENTUM
DES
INSTITUTS
FÜR
WELTWIRTSCHAFT
KIEL
BIBLIOTHEK
Nr. I 10214

CARL REESE
BUCHBINDEREI
KIEL, KLINKE 8



ATHANASE IARANOFF

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE SOFIA

La Bulgarie Economique

LAUSANNE

IMPRIMERIE PETTER, GIESSER & HELD

1919

E 8959


LA BULGARIE ÉCONOMIQUE

LA BULGARIE ECONOMIQUE

ATHANASE LARANOFF

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE SOFIA

La Bulgarie Economique



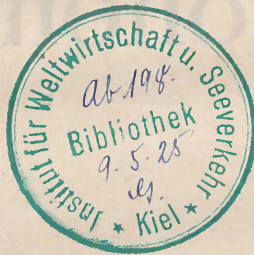
LAUSANNE

IMPRIMERIE PETTER, GIESSER & HELD
1919

ATHANASE JARNOFF

PROFESSOR & VORLESER FÜR WIRTSCHAFTSRECHT

La Bulgarie
Economie



JARNOFF

WIRTSCHAFTSRECHT

1928

PRÉFACE

Comme base de ce livre j'ai pris la Bulgarie dans ses frontières de 1915. Les données statistiques qu'on y trouvera ne se rapportent cependant qu'à la Bulgarie d'avant les guerres balkaniques. Depuis ces guerres, la Direction de la Statistique de Sofia n'a pas eu le temps de procéder à un nouveau recensement, de sorte que les renseignements concernant les nouveaux territoires sont basés non pas sur des données statistiques précises, mais sur des évaluations que j'ai puisées dans différents livres et articles ou que j'ai eu la chance de faire moi-même pendant un court voyage dans ces territoires. En dehors de l'*Annuaire statistique du royaume de Bulgarie*, de 1912, j'ai mis à une large contribution les livres suivants : 1. *La Bulgarie Economique*, par Cyrille G. Popoff, ouvrage publié en bulgare, en 1916, à Sofia, par les soins de l'Académie des Sciences bulgare ; 2. *Bulgarien, Land und Leute*, par M. le prof. Dr. Ischirkoff, publié à Leipzig, en 1917, par les soins de M. le prof. Weigand ; 3. *Bulgariens Volkswirtschaft und ihre Entwicklungsmöglichkeiten*, par le Dr. W. K. Weiss-Bartenstein, Berlin, 1918. Je ne saurais trop recommander, à ceux de mes lecteurs qui connaissent le bulgare, le livre de M. C. G. Popoff, dans lequel ils peuvent trouver tous les détails voulus sur les questions économiques et sociales qui les auraient intéressé plus spécialement. En dehors de ce livre mes lecteurs peuvent utilement consulter « *La Revue de la Société des Economistes bulgares* » qui est un trésor inépuisable d'articles sur des questions économiques concernant plus particulièrement la Bulgarie.

Pâques, 1919.

L'Auteur.



CHAPITRE I

Conditions naturelles.

1. Situation géographique.

La Bulgarie occupe la partie sud-orientale de la Péninsule Balkanique. Elle est bornée au Nord par le Danube, à l'Est par la Mer Noire, au Sud par la Mer Egée et à l'Ouest par une ligne conventionnelle allant de l'embouchure du Timok à l'embouchure de la Mesta. Elle s'étend, par conséquent, entre le Danube et la Mer Egée, sur la même latitude que l'Italie, de Florence à Naples.

2. Configuration du sol.

La Bulgarie n'est ni un pays plat ni un pays montagneux dans le sens strict du mot : à de vastes plaines succèdent de longues chaînes de montagnes, presque parallèles les unes aux autres. Au Sud du Danube s'étend le bas plateau danubien borné par la grande chaîne des Balkans qui va de l'Ouest à l'Est presque parallèlement au grand fleuve. Au Sud des Balkans s'étend la plaine de la Maritza, bornée elle-même par la chaîne des Rhodopes qui va aussi de l'Ouest à l'Est, presque parallèlement aux Balkans. Au Sud des Rhodopes s'étend, enfin, une longue bande de terre plate qui forme la plaine de la Mer Egée.

3. Climat.

Par suite de cette configuration du terrain, la Bulgarie jouit d'une diversité de climat comme nul autre petit pays n'en donne l'exemple. Quoique située sur la même latitude

que l'Italie, de Florence à Naples, la Bulgarie est loin d'avoir partout le climat doux de cette partie de l'Italie. Ce n'est que le littoral de la Mer Egée qui jouit d'un climat doux comparable à celui de Rome. La plaine de la Maritza a déjà le climat de la Lombardie, tandis que le plateau danubien, ouvert aux vents de Russie, possède un climat plus rigoureux même que celui de la Suisse au Nord des Alpes. Le plateau de Sofia, quoique situé au Sud des Balkans, se distingue, lui aussi, par ses rudes hivers. En comparaison de sa latitude géographique, la Bulgarie jouit donc en général, d'une température plus basse que les pays situés sur la même latitude.

En ce qui concerne le régime des pluies, la Bulgarie n'est pas mieux partagée : elle reçoit moins d'eau que les pays situés sur la même latitude. Dans ce cas aussi on peut constater une différence entre les diverses régions. Les régions montagneuses reçoivent en général plus de pluies que les plaines. La Dobroudja et la région de Provadia, près de Varna, reçoivent, d'autre part, moins de pluies que le reste des plaines. Mais en tous cas, la quantité moyenne de 500 à 700 litres d'eau par mètre carré, que reçoivent les plaines pendant toute l'année, est suffisante pour alimenter les nombreuses rivières qui sillonnent le pays et pour assurer la récolte. Les années de grande sécheresse, pouvant compromettre la production du sol, sont rares. Les orages, au contraire, causent parfois des dégâts plus considérables. Cependant la nature n'a pas été une marâtre pour la Bulgarie ; jamais le pays tout entier n'a souffert ni de grandes gelées ni de sécheresses excessives.

4. Règne végétal.

A la grande diversité de climat répond une non moins grande variété de végétation. La Bulgarie produit toutes les espèces de céréales : froment, seigle, orge, avoine, maïs, millet, riz, etc. ; presque toutes les plantes industrielles : le coton, dans les parties sud, le tabac de la plus belle qualité, dans la plaine de l'Egée, dans la plaine de la Maritza et dans les districts de la Macédoine bulgare, les tabacs, d'une qualité moins

supérieure, mais toujours bonne, dans la partie nord-orientale du pays ; le chanvre un peu partout ; le colza, dans la plaine danubienne ; la betterave, un peu partout ; le sésame, l'anis, l'opium, dans la plaine de l'Egée ainsi que dans les districts macédoniens ; tous les fruits : la poire, la pomme, la prune, la noix, la cerise, la pêche, la châtaigne, la noisette, etc., jusqu'à la grenade, la figue et l'olive, excepté les citrons et les oranges ; tous les légumes et légumineux, depuis le chou, la rave et les diverses espèces de salade, d'oignons, de haricots, de lentilles, de melons et de pastèques, jusqu'aux asperges, aux artichauts, etc. En Bulgarie viennent de même presque tous les arbres, depuis les conifères jusqu'aux oliviers et aux mûriers ; la vigne est encore assez répandue presque dans toutes les parties du pays, excepté dans le département de Sofia ; toutes les fleurs connues en Europe, depuis la rose qui a pris une place même dans l'industrie.

5. Règne animal.

Le règne animal lui aussi présente, par suite de la configuration du sol et de la diversité du climat, des particularités très intéressantes. A côté du chacal, qui fait entendre sa voix rauque et plaintive sur le littoral de la Mer Egée, on rencontre l'ours, dans les Rhodopes toutes contiguës. A côté des oiseaux aquatiques du Nord qui séjournent dans les parages du Danube, on rencontre, dans le Sud, des oiseaux qui vivent jusqu'aux pays de l'Equateur. La Bulgarie héberge non seulement le loup, le renard, le putois, etc., mais elle est aussi un pays de passage pour toutes sortes de bêtes fauves et d'oiseaux. L'hiver, le loup russe, ne pouvant plus trouver de nourriture dans les immenses plaines de l'Ukraine, couvertes de neige, passe le Danube gelé et, par la Dobroudja, descend en Bulgarie, cherchant à se frayer une route vers les pays d'hivernage pour les troupeaux de moutons des Balkans. De son côté, l'hirondelle, qui déjà est très fréquente dans les Balkans, en fuyant l'hiver des pays du Nord, passe par la Bulgarie pour se rendre en Egypte, en utilisant la route des îles de la Mer Egée comme autant d'étapes dans sa longue

équipée. Le gibier, quoique un peu rare en Bulgarie, n'est pas tout à fait absent. Le lièvre, le cerf, le daim sont abondants. Plusieurs espèces d'amphibies et de reptiles ont trouvé refuge en Bulgarie. Mais ce qui importe à la vie économique du pays, ce sont les différentes espèces de poissons qui peuplent les eaux de la Bulgarie et les animaux domestiques qui vivent auprès de l'homme. Les eaux intérieures de la Bulgarie ne sont pas très poissonneuses, mais le Danube et les eaux de la Mer Noire et de la Mer Egée abondent en poissons de toutes espèces, depuis la morue du Danube, renommée par son caviar noir, jusqu'aux poissons les plus fins des mers antiques. En dehors des animaux domestiques que l'on voit partout en Europe, comme le cheval, l'âne, le boeuf, le mouton, la chèvre, le porc, etc., on rencontre en Bulgarie encore le buffle et dans le département de Gumurdjina, sur le littoral de la Mer Egée, le chameau. L'abeille et le vers à soie ont élu aussi domicile en Bulgarie, l'abeille, presque dans tout le pays, le vers à soie, dans les parties les plus favorisées au point de vue du climat, comme la plaine de la Maritza, la plaine de la Mer Egée et les départements macédoniens.

6. Règne minéral.

Au point de vue de la richesse minérale, la Bulgarie n'a pas été encore étudiée comme il le faut. Cependant, l'or, l'argent, le plomb, le zinc, le cuivre, le fer, le manganèse, le charbon de terre ont été constatés un peu partout dans le pays, à l'exception des arrondissements situés sur les bords du Danube. Dernièrement on a découvert dans les environs de Dédéagetch des sources de pétrole. Quant aux sources d'eaux thermales, la Bulgarie est peut-être un des pays les plus riches du monde entier. Elle en possède 900, situées dans 80 endroits différents.

Comme on le voit par ce court exposé des conditions naturelles qui peuvent influencer sur le développement économique d'un pays, la Bulgarie n'est pas une contrée déshéritée. Bien au contraire. Dans les chapitres suivants nous verrons comment les Bulgares en ont profité.

CHAPITRE II

Population.

Dans le chapitre précédent nous avons vu qu'au point de vue des conditions naturelles, la Bulgarie est une contrée assez avantagée. Jetons à présent un coup d'œil sur le facteur humain. Le pays le plus favorisé par la nature ne saurait se développer convenablement s'il n'est pas peuplé par une nation vigoureuse, instruite, sobre et active. La population bulgare présente-elle ces qualités ? C'est ce que nous allons voir.

1. Etat de la population.

La Bulgarie dans ses confins de 1915, après la rectification de la frontière orientale du côté d'Andrinople, comptait environ 4,850,000 habitants. La densité moyenne a été de 45 habitants par kilomètre carré, équivalente à la densité moyenne de l'Europe. Mais cette population n'est pas répartie également sur toute l'étendue du territoire bulgare. Il y a des arrondissements qui comptent plus d'habitants par kilomètre carré que la densité moyenne et d'autres moins. Cela ne dépend pas cependant des moyens de subsistance dont dispose chaque arrondissement, mais est dû à des circonstances historiques. Ainsi, les départements du littoral de la Mer Noire sont les moins peuplés quoiqu'ils soient les plus fertiles. La cause en est l'émigration de la population allogène qui était le plus fortement représentée dans ces départements au moment de l'affranchissement de la Bulgarie. D'une façon gé-

nérale, la Bulgarie est loin d'avoir atteint une densité correspondante aux ressources naturelles dont elle dispose.

Regardons de plus près la composition des habitants du pays. Au point de vue domiciliaire, la population bulgare est répartie comme suit :

20 % des habitants vivent dans les villes,
80 % » » » » » villages.

Les proportions sont presque les mêmes pour les autres pays balkaniques : Roumanie, population urbaine 20 %, population rurale 80 % ; Grèce, 20 % et 80 % ; Serbie, 19 % et 81 %.

Au point de vue des sexes, la proportion est la suivante :

50,9 % des habitants sont du sexe masculin,
49,1 % des habitants sont du sexe féminin.

Cette balance des sexes qui donnait un surplus de près de 100,000 hommes sera équilibrée en Bulgarie. Celle-ci a perdu presque autant d'hommes dans les trois guerres successives qu'elle a menées pour réaliser son unité nationale. Les pertes de la Bulgarie n'ont fait donc que rétablir entre les deux sexes l'équilibre qui a été irrémédiablement compromis dans quelques pays occidentaux où le nombre des femmes excédait déjà avant la guerre celui des hommes.

Au point de vue de l'âge, la population se répartit comme suit :

14,49 %	des habitants	sont âgés de	0 à 5 ans
13,22 %	»	»	5 à 10 »
11,67 %	»	»	10 à 15 »
10,32 %	»	»	15 à 20 »
18,86 %	»	»	20 à 25 »
6,60 %	»	»	25 à 30 »
5,64 %	»	»	30 à 35 »
5,42 %	»	»	35 à 40 »
4,25 %	»	»	40 à 45 »
9,87 %	»	»	45 à 50 »
3,52 %	»	»	50 à 55 »
3,60 %	»	»	55 à 60 »
3,21 %	»	»	60 à 65 »
1,94 %	»	»	65 à 70 »

1,62 %	des habitants	sont âgés de	70 à 75 ans
0,69 %	>	>	75 à 80 >
0,82 %	>	>	80 à 85 >
0,22 %	>	>	85 à 90 >
0,06 %	>	>	plus de 100 ans.

La Bulgarie se fait donc remarquer par une assez grande longévité de ses habitants.

Au point de vue de l'instruction, 46,3 % des hommes et 20,5 % des femmes savent lire et écrire. Ces chiffres se rapportent à toute la population y compris les enfants jusqu'à l'âge de 7 ans. Si nous soustrayons ces derniers du nombre des habitants, nous aurons les chiffres suivants : pour les hommes 58,0 %, pour les femmes 26,0 % de lettrés. Ce fait n'a pas de quoi nous désoler, étant donné que, au moment du recensement de 1905 qui nous fournit ces chiffres, la Bulgarie ne jouissait de sa liberté que depuis 27 ans et qu'à l'époque où sévissait le joug turc, le pays était presque dépourvu d'écoles. Les données suivantes nous feront voir que la population bulgare est très désireuse de s'instruire et qu'elle en a les aptitudes. En 1880, c'est-à-dire à l'orée de l'octroi de la vie libre, la population bulgare ne comptait que 5,0 % d'hommes et 1,5 % de femmes lettrés, tandis qu'en 1900, c'est-à-dire 20 ans après, elle comptait déjà 36,0 % d'hommes et 11,2 % de femmes lettrés. Les données suivantes cependant, feront encore mieux voir que la plupart des hommes et des femmes illettrés appartiennent aux générations qui ont vu le jour et ont grandi sous le joug turc. Ainsi, d'après le recensement de 1905, sur 100 habitants il y avait de lettrés :

A l'âge de	Hommes	Femmes
5 à 10 ans	38,1	31,6
10 à 15 >	84,0	56,5
15 à 20 >	81,0	46,0
20 à 30 >	80,5	40,7
30 à 40 >	73,1	26,0
40 à 50 >	57,5	13,0
50 à 60 >	40,4	5,7
60 à 70 >	29,1	3,0
70 à 80 >	20,4	1,5
80 à 90 >	13,7	1,0
90 à 100 >	10,4	0,5

Comme on le voit, le pourcentage des lettrés qui ont déjà 45 ans révolus baisse rapidement. Ce sont justement les hommes nés au temps de la domination turque.

Les progrès faits par la population bulgare dans le domaine de l'instruction ressortent encore du pourcentage des recrues lettrées et illettrées dans les différents pays balkaniques. Sur 100 recrues il y avait en :

	Lettrées	Illettrées
Bulgarie	75,0	25,0
Grèce	70,0	30,0
Serbie	50,4	49,6
Roumanie	35,5	64,5

Encore faut-il prendre en considération que le pourcentage des lettrés en Bulgarie est réduit sensiblement par suite de l'analphabétisme des recrues d'origine turque qui constituent 10 % du total des hommes qui se présentent devant les commissions militaires.

Au point de vue du facteur « instruction », la population bulgare est donc très bien partagée.

Au point de vue des professions elle est répartie comme suit :

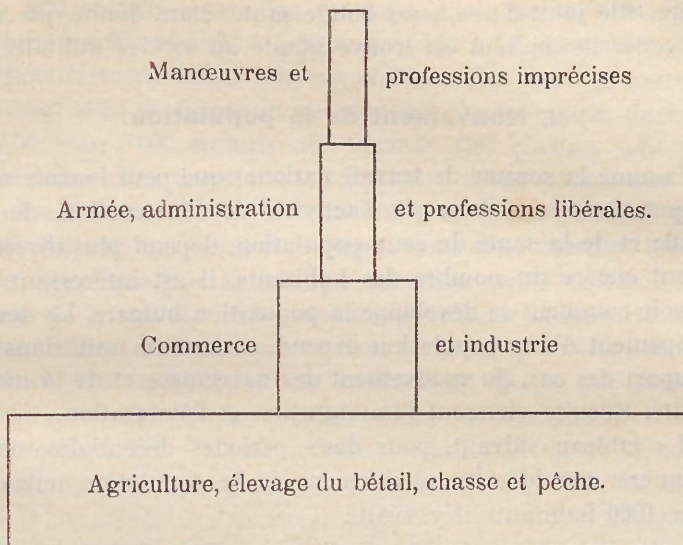
a) 3,110,880 habitants vivaient de la production des matières premières, c'est-à-dire de l'agriculture, de l'élevage du bétail, de la pêche, de la chasse, de l'extraction des minerais, etc.

b) 589,060 habitants tiraient leur subsistance de l'industrie et du commerce.

c) 202,143 habitants s'adonnaient à l'administration, au métier des armes, aux professions libérales, etc.

d) 133,492 habitants enfin étaient des manœuvres ou bien exerçaient d'autres professions indéterminées.

Si nous voulons représenter la population bulgare d'après les professions qu'elle exerce par une gravure, nous aurons une pyramide à la base de laquelle se trouvera la population agricole.



Ces données se rapportent à la Bulgarie dans ses frontières d'avant les guerres balkaniques et sont empruntées au recensement de 1905. Depuis, la situation n'a pas beaucoup changé. Les nouveaux territoires n'ont pas apporté non plus de grands changements.

Au point de vue de l'activité, 52,5 % de la population bulgare est active. Il n'y a que la France, à cause de la petite natalité, qui surpasse la Bulgarie à ce point de vue. Voici, en effet, un tableau de la population active dans différents pays de l'Europe d'après l'ordre qu'ils occupent :

France	53,3 %
Bulgarie	52,5 %
Autriche	51,5 %
Italie	50,1 %
Suisse	46,9 %
Belgique	45,9 %
Allemagne	45,5 %

Au point de vue de la stature, la population bulgare est de taille moyenne, 1,65 mètre. En ce qui concerne l'Etat sani-

taire, elle jouit d'une assez bonne santé, étant donné que sur 10 conscrits un seul est trouvé inapte au service militaire.

2. Mouvement de la population.

Comme la somme de travail national que peut fournir une population, en dehors de l'activité, de l'instruction, de la taille et de la santé de cette population, dépend plus directement encore du nombre des habitants, il est intéressant de savoir comment se développe la population bulgare. Le développement d'une population dépend, comme on sait, dans la plupart des cas, du mouvement des naissances et de la mortalité. Ensuite viennent l'immigration et l'émigration.

Le tableau suivant, pour deux périodes décennales, nous donnera une idée du mouvement de la population bulgare. Sur 1000 habitants il y avait :

Pour la période de	Mariages	Naissances	Morts	Accroissement naturel
1890—1900	8,3	39,4	25,8	13,6
1900—1910	9,6	41,4	23,2	18,2

Ce tableau est tout à fait réjouissant, étant donné que les mariages et les naissances ont augmenté, tandis que les cas de mort ont sensiblement diminué, sans avoir, cela va sans dire, atteint le minimum que certains pays de l'Europe occidentale ont déjà connu. Il faut cependant toujours avoir en vue que les pays de forte natalité, comme la Bulgarie, sont atteints de même, d'une plus forte mortalité, étant donné que la mortalité parmi les enfants est plus grande que parmi les adultes. Ce qui importe c'est l'accroissement naturel. Or, à ce point de vue, la Bulgarie n'est surpassée par aucun pays de l'Europe. Un autre fait réjouissant est constitué par le nombre infime des enfants naturels et des morts-nés que nous constatons en Bulgarie. Mais malheureusement dans ce cas particulier, la Bulgarie n'a pas pu se préserver contre le relâchement général des mœurs qu'on peut constater dans toute l'Europe au cours de la seconde moitié du siècle passé. Ainsi, tandis que les cas d'enfants naturels, en 1880, c'est-à-dire à l'aube de notre ère de liberté, n'étaient que de 1.15

sur 1000 enfants issus d'un mariage légal ; en 1890 ils sont montés à 1.90, en 1900 à 3.30 et en 1910 à 5.5. Les villes ont particulièrement influé sur ces chiffres. Les cas des morts-nés sont allés de même en augmentant et sont passés de 4.10 à 7.00 pour 1000 enfants nés vivants. Ces chiffres sont en corrélation directe avec les précédents, étant donné que le nombre des morts-nés est beaucoup plus grand chez les enfants naturels que chez les enfants issus d'un mariage légal. Cela s'explique par le fait que la mère qui a enfreint les règles de la morale tâche toujours de receler le fruit de son amour illégal. Indépendamment de ce point qui assombrit le tableau tout rejoyissant du mouvement de la population bulgare, nous avons à mentionner encore l'émigration.

Jusqu'en 1900, la population d'origine purement bulgare n'émigrail presque pas. Il y avait, il est vrai, des Bulgares qui se rendaient en Roumanie, en Russie et en Hongrie pour y exercer leur métier de maraîchers, mais c'était un déplacement temporaire. Après avoir travaillé à l'étranger pendant un certain temps, ces Bulgares retournaient au pays avec un petit pécule. Depuis 1904 a commencé l'émigration en Amérique. Une partie des Bulgares partis pour le Nouveau Continent ne sont pas rentrés au pays. Le nombre en est environ 100,000, sans compter les Bulgares macédoniens qui ont quitté la Macédoine pour des raisons économiques autant que politiques. Les Bulgares de Bulgarie ont quitté leur pays natal exclusivement pour des raisons économiques, non parce qu'ils ne pouvaient pas y gagner leur vie, mais parce qu'ils voulaient acquérir beaucoup plus et en une fois. C'est la recherche du bien-être qui naît avec la diffusion de l'instruction, plutôt que les « compagnies transatlantiques » qu'on a accusé à tort, qui a poussé ces gens-là à s'expatrier d'un pays ayant à peine la moitié de la population qu'il peut contenir dans le cas où il pouvait être cultivé plus intensivement à l'aide de grands capitaux et de machines. Ce qui a fait perdre, cependant, à la Bulgarie un grand contingent d'habitants et cela au commencement de la vie nationale, c'est l'émigration des Turcs et, en général, des musulmans. Ces derniers n'aiment pas subir la loi des infidèles, surtout

quand ces infidèles n'étaient auparavant que leurs serfs tail-
lables et corvéables à merci. Cependant cette émigration a
été largement compensée par l'immigration des congénères
de Macédoine, d'Andrinople, de Bessarabie, du Banat, etc.,
qui venaient en Bulgarie autant pour gagner leur vie que
pour jouir de la liberté qu'ils y trouvaient.

CHAPITRE III

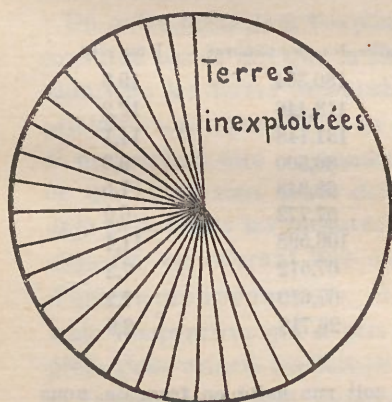
Production.

1. Agriculture.

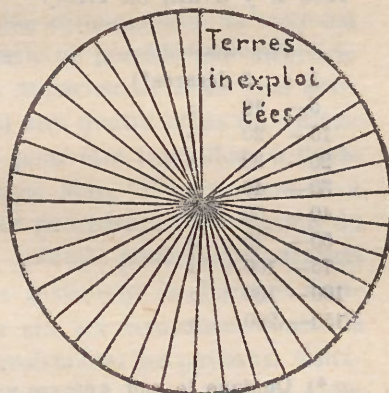
La Bulgarie est un pays éminemment agricole. Non seulement presque toute la population des campagnes, qui constitue les 80 % de la totalité des habitants, s'occupe d'agriculture, mais encore une partie de la population urbaine s'y adonne plus ou moins. D'après les données statistiques bulgares, les 82 % de la population bulgare s'occupe d'agriculture, dont 494,950 familles d'agriculteurs indépendants.

a) *Propriété agricole.*

Le territoire bulgare d'avant les guerres balkaniques représentait 9,634,550 ha., dont 7,982,451 de terres exploitées. Au début de notre indépendance, la terre exploitée ne représentait que 5,605,000 ha. Il y a eu donc, en 33 ans, une augmentation énorme. Voici d'ailleurs deux figures qui le feront mieux voir.



En 1889



En 1908

Les terres exploitées se subdivisaient comme suit :

1. Champs . . .	3,613,532	ha ou 45,27 %	des terres exploitées
2. Prairies . . .	399,412	> > 5,01 %	> > >
3. Potagers . . .	14,484	> > 0,18 %	> > >
4. Vergers . . .	8,132	> > 0,10 %	> > >
5. Mûriers . . .	1,099	> > 0,01 %	> > >
6. Plantation de roses	7,863	> > 0,10 %	> > >
7. Vignobles . . .	94,988	> > 1,19 %	> > >
8. Pâturages . . .	913,082	> > 11,44 %	> > >
9. Pacages . . .	5,723	> > 0,07 %	> > >
10. Forêts . . .	2,834,493	> > 35,51 %	> > >
11. Iles et ilots . .	5,460	> > 0,07 %	> > >
12. Etangs . . .	62,393	> > 0,78 %	> > >
13. Chambres à sel .	92	> > 0,00 %	> > >
14. Pépinières . . .	317	> > 0,00 %	> > >
15. Autres . . .	21,381	> > 0,27 %	> > >

Total 7,982,451 ha ou 100,00 % des terres exploitées

Au lendemain des guerres balkaniques le territoire bulgare s'est accru de 20,000 kilomètres carrés, ce qui a accru la terre exploitée du royaume de Bulgarie d'environ 1,500,000 ha., mais les pourcentages, si nous faisons abstraction des points 5 et 6, sont restés presque les mêmes.

La petite propriété en Bulgarie l'emporte de beaucoup sur la grande propriété. Les grandes fermes, les *latifundia*, sont presque inconnues. Le tableau suivant le fera mieux voir. En 1908 il y avait, en effet :

Propriétés de :	Nombre des propriétaires :	Pour cent
1— 5 décares*)	180,304	19,3
5— 10 >	113,446	12,2
10— 20 >	131,148	14,1
20— 30 >	86,500	9,3
30— 40 >	68,343	7,5
40— 50 >	57,772	6,2
50— 75 >	106,598	11,4
75— 100 >	67,512	7,2
100— 150 >	67,610	7,2
150— 200 >	26,718	2,9

*) Quoique le mot « décare » ne soit pas usité en français, nous en faisons un usage fréquent, parce que c'est une mesure courante en Bulgarie égale à un dixième d'hectare, c'est-à-dire à dix ares.

Propriétés de :	Nombre des propriétaires :	Pour cent :
200— 300 décares	17,304	1,9
300— 400 »	5,017	0,5
400— 500 »	1,933	0,2
500—1000 »	2,223	0,2
1000—2000 »	592	0,06
2000—3000 »	154	0,02
3000—5000 »	99	0,01
5000 et plus	91	0,01
Total	933,367	100,00

Tout le monde connaît les inconvénients de la petite propriété. Les petits propriétaires ne possédant pas assez de capitaux et de connaissances spéciales, ne peuvent pas exploiter leur lopin de terre rationnellement, mais ce n'est que par suite de la petite propriété que chaque agriculteur bulgare est maître chez soi et que la Bulgarie est exempte des troubles agraires qui secouent de temps en temps jusque dans ses fondements le royaume voisin de Roumanie. Pour remédier aux inconvénients de la petite propriété, les paysans eux-mêmes, éclairés par la diffusion de l'instruction, ont commencé à former des associations agricoles, de véritables sociétés coopératives de production, à l'effet d'acheter en commun des semences et des machines, surtout des trieurs, des moissonneuses et des batteuses. De sorte qu'en Bulgarie il n'y a plus de village qui ne soit doté au moins de ces trois instruments.

Un autre obstacle à l'exploitation rationnelle de la terre est constitué par le fait que la Bulgarie ne possède pas encore de cadastre ; les terres labourables appartenant à un seul propriétaire sont éparpillées un peu aux quatre coins du village et ne peuvent être « arrondies » pour être travaillées à l'aide de machines sans perte de temps. Mais le gouvernement a déjà pris toutes les mesures pour procéder à l'élaboration du cadastre, en ouvrant une école spéciale pour la préparation d'ingénieurs-conducteurs, et en instituant la Banque Centrale Coopérative qui a pris sur elle les assurances contre la grêle, pour vaincre les dernières résistances des paysans. Ceux-ci craignent, en effet, l'« arrondissement » parce que la grêle, tombant seulement par endroits, peut anéantir toute la récolte

d'un paysan qui aurait toutes ses terres sur le passage du fléau.

Un troisième obstacle au développement de l'agriculture en Bulgarie provient de la crainte excessive de l'agriculteur, surtout de l'agriculteur paysan, de contracter des dettes pour augmenter son capital de travail, et cela en achetant des machines agricoles et des engrais chimiques. En effet, les hypothèques qui pèsent sur la propriété agricole (évaluée à 3,800,000,000 de francs), atteignent à peine 38,000,000 de francs. En d'autres termes, chaque décare de champ, si nous rapportons la dette contractée par les agriculteurs exclusivement aux champs, n'est grevé que d'une dette de 1 franc ! Cependant, dernièrement, cette crainte a commencé à se dissiper, surtout sous l'impulsion de la Banque Agricole de Bulgarie, institution d'Etat autonome, au capital de 44,000,000 de francs, dont nous parlerons plus au long dans un autre chapitre. Cette Banque accorde aux intéressés des prêts non seulement en argent, mais aussi en machines, en semences et en engrais à des conditions si avantageuses et procède au recouvrement de ses avances d'une manière si libérale qu'en peu d'années elle a désarmé la méfiance habituelle du paysan et a contribué pour beaucoup à la diffusion du crédit dans l'agriculture et au développement de celle-ci. A ce que nous apprenons, elle ne s'est pas mal trouvée avec sa politique de diffusion du crédit agricole et, malgré les années de guerres qu'a traversées la Bulgarie depuis 1912 à nos jours, elle est rentrée dans toutes ses créances.

Un quatrième obstacle au développement de l'agriculture est constitué par le régime des eaux. Nous avons vu que la Bulgarie n'est pas très bien partagée au point de vue des pluies ; elle reçoit moins de volume d'eau que certains pays du centre de l'Europe, mais nous avons vu, d'autre part, qu'elle en reçoit assez pour alimenter ses rivières et pour assurer sa récolte. Cependant elle pourrait faire encore plus dans le sens de l'utilisation de ses eaux, si elle disposait d'un réseau de canaux d'irrigation et de lacs artificiels pour pouvoir arroser certains champs qui ont besoin de plus d'eaux durant la période des mois secs. Pour remédier à cet état de

choses, la Bulgarie a prévu, dans le budget de 1907, des sommes considérables pour la création de ce réseau, mais les guerres successives qu'elle a dû subir, ont retardé la réalisation de ce plan. Espérons qu'après la conclusion de la paix, le pays aura et le loisir et les moyens de mettre ses projets à exécution. Pour le moment il n'y a que le système des canaux d'Etat dans l'arrondissement de Tatar-Pazardjik qui fonctionne et qui distribue aux rizières de cet arrondissement l'eau nécessaire. Il y a aussi quelques canalisations particulières de moindre importance.

b) *Outillage agricole.*

L'outillage agricole bulgare n'est pas très développé. Nous en avons déjà donné la plupart des raisons. Ce qui saute aux yeux c'est que la machine moderne est encore loin d'avoir remplacé la charrue en bois. En effet, en 1912, dans les anciens territoires de la Bulgarie il y avait encore 420,084 charrues en bois contre 114,245 charrues en fer modernes. Le nombre des autres instruments agricoles modernes était encore plus insignifiant. En effet, en 1911, il n'y avait en Bulgarie que 1167 semeuses, 7778 moissonneuses, 1112 batteuses et 91,386 trieurs, tarares et autres. Cependant la tendance vers la modernisation de l'agriculture était très grande pendant les six années qui ont précédé la guerre balkanique. Le tableau suivant des importations d'instruments agricoles le fera mieux voir.

Années	Charrues en fer		Divers Instruments		Machines Agricoles	
	Tonnes	Valeur en francs	Tonnes	Valeur en francs	Tonnes	Valeur en francs
1891	Pas de statistique spéciale	Pas de statistique spéciale	264	151,000	95	98,000
1892			427	229,000	251	226,000
1893			594	364,000	538	456,000
1894			622	364,000	256	295,000
1895			374	231,000	309	324,000
1896			403	156,000	256	281,000
1897			585	323,000	445	506,000
1898			904	487,000	725	687,000
1899			842	426,000	342	298,000
1900			304	177,000	429	428,000
1901			457	319,000	183	158,000
1902			740	457,000	408	393,000
1903			932	656,000	496	449,000

Année	Charrues en fer		Divers Instruments		Machines agricoles	
	Tonnes	Valeur en francs	Tonnes	Valeur en francs	Tonnes	Valeur en francs
1904	657	380,000	652	400,000	853	739,000
1905	636	380,000	719	449,000	937	834,000
1906	639	356,000	508	361,000	1,772	1,448,000
1907	1,022	585,000	367	295,000	2,542	2,199,000
1908	673	392,000	230	152,000	1,679	1,367,000
1909	1,320	765,000	270	189,000	2,075	1,902,000
1910	1,382	812,000	413	301,000	3,139	2,636,000
1911	1,640	971,000	851	477,000	4,466	3,850,000
1912	2,662	1,640,000	636	502,000	5,210	4,745,000

Les coopératives agricoles, la Banque Agricole de Bulgarie, les maîtres d'agriculture ambulants et les écoles spéciales d'agriculture, en dehors de la diffusion de l'instruction générale, ont contribué beaucoup à la création et au développement de l'outillage agricole moderne. La perte d'une partie du cheptel pendant les guerres d'unification de la race bulgare contribuera elle aussi au renforcement de cette tendance. Si cette supposition vient à se réaliser, nous pourrions dire avec le peuple « à quelque chose malheur est bon ». Malheureusement nous ne savons pas jusqu'à quel point le cheptel bulgare a été entamé par la guerre et si les pertes subies ne constituent déjà un malheur qu'aucune importation d'instruments aratoires à moteurs mécaniques ne pourra réparer. Déjà, par suite de l'introduction des machines dans l'agriculture, les bêtes de labour diminuaient à mesure que l'importation de ces instruments augmentait. Voici un tableau des têtes de bétail employées dans l'agriculture bulgare qui en fait foi :

Années	Chevaux	Bœufs	Buffles
1904	242,324	903,051	199,194
1905	239,604	900,710	194,228
1906	252,800	919,490	203,822
1907	249,807	911,723	205,771
1908	238,484	901,777	195,523
1909	229,939	887,824	188,976
1910	224,527	873,661	173,845
1911	225,982	866,143	157,424

c) *Production agricole.*

Voici un tableau des terres plantées et ensemencées qui pourrait nous donner une idée du développement de l'agriculture bulgare. Les chiffres indiquent les hectares de terres plantées ou ensemencées pendant les cinq dernières années qui ont précédé les guerres balkaniques :

Cultures :	1908	1909	1910	1911	1912
I. Céréales :					
Froment	980,422.05	1,040,140.15	1,088,695.29	1,118,408.67	1,163,198.94
Seigle	173,730.52	201,542.21	227,343.86	220,721.08	213,890.46
Méteil	76,514.87	81,202.49	95,491.00	95,034.10	90,515.47
Orge	251,371.15	241,206.33	206,328.91	251,178.30	250,558.22
Avoine	227,698.97	196,540.67	197,349.31	180,797.19	176,138.81
Epeautre	10,711.91	8,991.40	10,839.85	11,264.75	10,031.94
Millet	19,903.32	15,219.05	10,721.70	12,073.61	9,165.72
Maïs	570,757.72	607,454.90	611,518.01	631,935.45	634,155.86
Riz	2,386.66	3,903.57	3,274.89	2,319.32	2,920.06
Sarrasin	23.84	51.80	70.25	5.62	12.80
Totaux	2,313,521.01	2,394,252.57	2,506,133.07	2,523,738.09	2,564,588.28
II. Plantes oléifères et industrielles.					
Colza	73.55	161.41	1,892.55	15,835.98	16,380.45
Sésame	2,359.40	1,199.26	4,322.58	4,512.74	2,158.60
Anis	1,927.14	704.82	1,707.70	1,539.70	1,600.31
Rézéné	80.86	44.11	41.31	122.51	213.24
Tabac	4,879.56	5,448.34	7,788.95	12,123.39	8,890.89
Pavot	2.03	0.85	1.35	2.02	5.12
Coton	712.50	786.51	856.17	756.92	760.28
Houblon	0.27	0.28	0.23	0.15	0.05
Lin	116.85	143.56	345.27	485.38	358.90
Chanvre	3,313.09	3,018.29	3,080.13	3,196.18	3,342.63
Betterave à sucre	2,011.29	1,707.19	1,503.94	2,967.09	3,299.67
Totaux	15,476.54	13,214.62	21,540.18	41,842.06	37,014.19
III. Graines potagères.					
Haricots, lentilles, pois, fèves et pois chiches	70,071.27	57,650.18	56,352.22	72,923.45	85,816.95
Pommes de terre	2,680.32	2,609.19	2,857.97	3,159.03	3,483.86
Totaux	72,751.59	60,259.37	59,210.19	76,082.98	89,300.21

IV. Jardinage :		1908	1909	1910	1911	1912
Melons d'eau, melons, cour- ges, etc.		27,329.69	25,230.55	26,520.00	27,375.92	29,433.85
V. Légumes.						
Choux		3,200.34	3,509.54	3,402.42	3,394.51	3,313.48
Oignons		1,346.82	2,403.04	2,600.51	2,619.73	2,376.82
Semailles d'oignons		225.04	—.—	—.—	—.—	—.—
Autres légumes		4,421.43	5,175.38	5,365.45	5,299.43	5,213.12
Totaux		9,193.63	11,087.96	11,368.38	11,313.67	10,903.42
VI. Plantes fourragères.						
Vesce		91,413.66	94,206.60	116,101.04	132,324.25	145,137.83
Betteraves fourragères		67.46	67.97	92.81	102.39	98.65
Prairies arti- ficielles		3,546.08	5,767.17	7,197.10	7,086.18	7,766.62
Prairies natu- relles		355,144.13	363,264.80	359,837.90	359,592.35	358,264.25
Jachères don- nant du foin		62,313.46	60,064.85	56,586.57	58,926.58	61,475.39
Totaux		512,484.79	523,371.39	539,815.42	558,031.75	572,742.74
VII. Jardins d'arbres frui- tiers et de mûriers.						
Pruniers	jeunes	382.81	463.74	457.12	359.63	573.90
	product.	4,382.62	4,554.94	4,429.80	4,464.08	4,640.82
Pommiers	jeunes	32.68	37.95	35.46	37.64	36.37
	product.	30.47	22.30	46.08	91.82	57.06
Autres arbres fruitiers	jeunes	1,756.59	1,672.00	2,184.80	2,244.58	2,262.02
	product.	7,635.02	8,227.22	8,454.96	9,092.21	9,436.93
Mûriers	jeunes	879.85	770.46	1,275.17	1,299.95	1,110.54
	product.	756.37	1,043.74	1,237.40	1,441.74	1,755.91
VIII. Vignes :						
Ordinaires	jeunes	2,863.31	3,383.73	5,324.69	4,739.22	4,513.96
	product.	79,638.36	76,506.32	67,386.91	54,966.75	47,210.89
Greffées sur sar- ments américains	jeunes	762.20	1,228.58	2,077.94	2,882.07	3,221.15
	product.	3,170.27	4,120.96	4,615.82	5,284.15	6,557.80
Totaux		86,434.14	85,239.59	79,405.36	67,871.89	61,503.80
IX. Roseraies	jeunes	176.87	320.08	337.22	406.64	490.50
	product.	7,171.17	7,300.53	7,268.32	7,258.45	7,916.66
Totaux		7,348.04	7,620.61	7,605.54	7,665.59	7,907.16
Totaux généraux		3,053,931.04	3,130,225.88	3,262,237.90	3,324,958.74	3,385,092.56

Comme on s'aperçoit de prime abord, il y a un accroissement constant de la superficie plantée et ensemencée. Il n'y a que les vignes qui accusent un recul, par suite des ravages du phylloxéra, mais ce recul n'est que pour les vignes indigènes productives. La superficie plantée de jeunes vignes indigènes, ainsi que de vignes greffées sur sarments américains augmente elle aussi toujours.

Le second fait que nous pouvons constater, c'est que les céréales occupent la première place dans l'agriculture bulgare. En effet, les 75 % des terres plantées et ensemencées le sont avec des céréales, dont le froment tient la première place. Ensuite viennent le maïs, l'orge, le seigle, l'avoine, etc. Ce fait est dû à la nature du sol — le « leus » qui couvre surtout le bas plateau danubien, le plus riche en céréales — aussi bien qu'au climat qui ne se distingue par de grandes et fréquentes chutes de pluies ni par des températures constamment élevées. Dans les nouveaux territoires qui par suite de la composition de leur sol ainsi que par suite de leur climat plus doux se prêtent mieux à des cultures plus rémunératrices, on ensemence encore assez de terres avec des céréales. Ainsi, en 1914, on avait ensemencé une superficie de 113,641 hectares dont une grande partie, il est vrai, de riz, mais toujours assez avec d'autres céréales. Cela est dû principalement au manque de sûreté et de moyens de communications qui y régnaient au temps des Turcs et qui poussaient le paysan à produire lui-même tout ce dont il avait besoin.

Après les céréales viennent les plantes fourragères. Ici, les prairies naturelles occupent la première place, ce qui n'est pas très à l'honneur de l'agriculture bulgare, mais ce même tableau fait déjà voir que tandis que la superficie occupée par les prairies naturelles reste presque la même, celle occupée par les prairies artificielles s'accroît toujours et assez rapidement.

En troisième lieu viennent les graines potagères et ce n'est qu'en quatrième lieu que viennent les plantes oléifères et industrielles, quoique le pays se prête à merveille à la culture de ces plantes. La cause en est toujours le peu de moyens de communications dont le pays disposait jusqu'en ces derniers

temps. Par suite de cette difficulté chacun était contraint de produire tout ce dont il avait besoin. Le développement des moyens de communications, ainsi que l'annexion des nouveaux territoires ont beaucoup changé, depuis quelques années, l'aspect de l'agriculture bulgare. Une certaine spécialisation tend à se produire, quoique lentement, dans toute la Bulgarie : chacun commence à ensemençer ses terres de ce qui convient le mieux à la composition du sol et au climat de la contrée. Mais ce sont surtout les pays libérés du joug turc qui ont contribué à ce changement d'aspect. Dans ces pays, jouissant d'un climat plus doux, la culture des plantes oléifères et industrielles l'emporte sur celle des céréales. Le pavot, le coton, le sésame, le tabac y viennent mieux que dans le reste de la Bulgarie ; le tabac surtout y joue un rôle prépondérant. Dans ces territoires est produit notamment le tabac qui porte le nom de « fleur de Xanthie », le meilleur du monde. Les prix des tabacs bulgares, pendant la guerre mondiale, avaient tellement augmenté — les tabacs qui coûtaient auparavant deux francs avaient atteint le prix de 40 francs le kilo — que tout le monde avait commencé à en planter. La Direction du Ravitaillement s'est vue un jour dans la nécessité d'interdire les nouvelles plantations pour ne pas trop restreindre le champ des céréales et pour préserver le pays contre le danger de la famine. Après la guerre, ces raisons tomberont d'elles-mêmes et la Bulgarie deviendra peut-être, « le pays du tabac », autrefois, c'était, en Europe, « le pays du froment ». Voici, à cet effet un tableau comparatif qui le fera mieux voir. Les chiffres indiquent, par tête d'habitant, les décares ensemençés de céréales.

Pays	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs
Suède	0.16	0.79	0.41	1.57	—.—
Norvège	0.02	0.06	0.17	0.43	—.—
Danemark	0.13	1.09	1.12	1.72	—.—
Angleterre	0.16	0.07	0.19	0.40	—.—
Hollande	0.11	0.40	0.06	0.26	—.—
Belgique	0.26	0.37	0.05	0.37	—.—
Allemagne	0.37	1.03	0.29	0.72	—.—
Autriche	0.41	0.70	0.45	0.69	0.13
Hongrie	1.88	0.57	0.56	0.56	1.29

Pays	Froment	Seigle	Orge	Avoine	Maïs
Suisse	0.41	0.10	0.04	0.17	—
France	1.68	0.34	0.18	0.98	0.13
Italie	1.58	0.04	0.09	0.13	0.58
Espagne	1.63	0.37	0.73	0.43	0.23
Russie	1.66	2.52	0.73	1.45	0.10
Roumanie	2.65	0.26	0.82	0.57	3.30
Serbie	1.35	0.16	0.36	0.39	2.04
Grèce	0.96	0.12	0.25	0.05	0.39
Turquie d'Europe	1.47	0.66	0.44	0.15	0.44
Bulgarie	2.66	0.90	0.80	0.62	1.39

Parallèlement à l'accroissement de la terre ensemencée et plantée, la production agricole a de même augmenté. Le tableau suivant en donne une idée. Les chiffres indiquent les quintaux de produits obtenus durant les cinq dernières années qui ont précédé les guerres balkaniques.

Cultures :

I. Céréales :	1908	1909	1910	1911	1912
Froment	9,932,513.—	8,728,359.—	11,497,982.—	13,143,812.—	12,180,752.—
Seigle	1,423,567.—	1,754,248.—	2,297,523.—	2,284,139.—	2,139,239.—
Méteil	811,077.—	861,009.—	1,005,371.—	1,107,044.—	1,009,232.—
Orge	2,462,639.—	2,029,568.—	3,066,232.—	2,697,665.—	2,708,538.—
Avoine	1,633,280.—	1,358,037.—	1,565,987.—	1,512,637.—	1,265,849.—
Epeautre	78,274.—	61,127.—	90,817.—	93,864.—	64,478.—
Millet	141,880.—	63,390.—	106,614.—	123,194.—	83,804.—
Maïs	5,262,239.—	5,200,122.—	7,203,928.—	7,770,422.—	7,233,011.—
Riz	28,740.—	51,823.—	46,448.—	30,239.—	37,471.—
Sarrasin	55.—	194.—	377.—	33.—	15.—
Totaux	21,774,264.—	20,107,881.—	26,881,279.—	28,763,049.—	26,720,385.—

II. Plantes oléifères et industrielles.

Colza	439.23	914.77	22,720.82	144,634.61	146,567.86
Sésame	4,638.74	2,679.53	11,149.73	8,817.94	4,692.18
Anis	8,523.48	2,252.19	8,218.65	7,253.05	7,875.94
Rézéné	483.68	188.91	236.71	834.94	1,166.11
Tabac	34,504.47	35,467.85	63,247.75	106,472.79	58,125.18
Pavot, opium	0.04	0.06	0.02	0.04	0.37
graines	12.75	1.92	7.07	7.53	11.77
Houblon	0.11	0.50	0.15	0.13	—
Coton	1,499.12	1,696.97	2,465.65	1,987.54	1401.05
Lin, graines	621.71	576.18	1,982.02	2,929.38	1,582.01
filasse	763.56	907.67	3,217.62	3,901.43	1,396.53

	1908	1909	1910	1911	1912
Chanvre, graines	9,763.47	10,100.74	12,073.94	12,163.81	12,778.57
filasse	9,845.50	9,287.23	10,811.87	11,271.35	12,006.52
Betterave à sucre	234,450.88	209,202.42	317,809.97	651,752.03	612,631.56
Totaux	305,546.74	273,294.74	453,941.97	652,115.57	860,241.65
III. Graines potagères.					
Haricots, lentilles, pois, fèves, pois-chiches	411,482.68	216,965.66	460,048.55	550,170.63	675,508.81
Pommes de terre	92,432.59	87,815.50	117,442.01	138,660.68	136,974.52
Totaux	503,519.27	304,781.56	577,490.56	688,831.31	812,483.33
IV. Jardinages.					
Melons d'eau, melons, courges	53,479.99	47,881.75	50,387.72	68,951.61	86,302.20
V. Légumes.					
Choux	414,846.00	509,577.11	557,926.72	529,070.02	430,726.66
Oignons	83,835.61	171,966.40	179,042.76	182,252.63	165,471.23
Semences d'oignons	5,023.57	—	—	—	—
Totaux	503,705.18	681,543.51	736,969.48	711,322.65	596,197.89
VI. Plantes fourragères.					
Vesce	1,443,541.55	1,502,599.39	3,093,347.49	3,322,784.78	26,666,055.89
Betterave fourragère	4,989.43	7,653.80	22,638.98	21,344.36	17,160.37
Prairies artificielles	138,318.85	241,734.64	383,858.33	326,176.58	352,951.45
Prairies naturelles	4,537,526.27	6,624,355.36	9,886,380.51	8,820,987.75	7,741,519.21
Jachères donnant du foin	714,708.57	504,638.46	946,548.27	793,697.31	645,483.32
Totaux	6,539,084.67	8,880,981.65	14,332,773.58	13,284,990.78	11,423,170.24
VII. Jardins d'arbres fruitiers et de mûriers.					
Pruniers	458,810.14	87,716.82	342,851.11	109,486.63	90,037.15
Pommiers	1,802.90	385.49	2,187.70	6,102.47	544.00
Autres arbres fruitiers	196,745.76	95,431.30	205,922.63	93,288.64	46,572.90
Totaux	657,358.80	183,533.61	550,961.44	208,877.74	137,154.05
VIII. Vignes.					
Ordinaires					
raisins	2,829,354.44	2,326,105.37	1,308,957.68	925,071.01	1,100,601.31
moût	1,543,361.99	1,245,490.89	704,926.10	481,604.42	584,463.62

Greffées sur sarments amé- ricains, raisins moût	1908	1909	1910	1911	1912
	44,859.26	94,225.61	165,594.77	144,025.54	124,931.74
	24,216.44	53,596.54	99,896.99	73,348.05	65,662.04

IV. Roseraies.

Fleurs	134,884.56	132,469.65	104,002.35	93,240.65	87,796.79
Flacons d'essence	679,985.—	848,560.—	606,261.—	653,730.—	530,956.—

Les nouveaux territoires produisent à peu près 1,200,000 quintaux métriques de céréales, 80,000 quintaux métriques de tabacs, 8000 quintaux métriques de coton, à peu près autant de sésame, etc. Dans la plaine de la Mer Egée, comme nous l'avons dit dans le premier chapitre, viennent aussi les olives. On en produit annuellement 8000 quintaux métriques, mais cette quantité est loin de suffire aux besoins du pays. Nous ne pouvons produire aucune donnée sur le rendement des autres cultures dans les nouveaux pays, mais ce qu'il faut faire remarquer encore une fois, c'est que ces terres se prêtent beaucoup plus à la culture des plantes oléifères et industrielles que le reste de la Bulgarie et qu'elles constituent par cela un complément nécessaire au territoire bulgare non seulement au point de vue des communications, mais encore au point de vue de la production. Ce qu'il faut encore mentionner, c'est que dans les nouveaux territoires il y a plus de mûriers que dans les anciennes frontières et que la vigne y est plus prospère. Le vin produit là-bas est aussi de meilleure qualité, mais tout le vin produit en Bulgarie suffit à peine aux besoins locaux.

Il nous faut dire encore un mot sur le rendement moyen de l'agriculture en Bulgarie. Le tableau suivant nous en donnera une idée. Les chiffres indiquent le rendement moyen par hectare en quintaux métriques :

Culture :

I. Céréales :

	1908	1909	1910	1911	1912
Froment	10.13	8.39	10.56	11.75	10.43
Seigle	8.19	8.70	10.11	10.35	10.00
Méteil	10.60	10.60	10.53	11.65	11.15
Orge	9.80	8.41	11.78	10.74	10.81
Avoine	7.17	6.91	7.92	8.37	7.18

	1908	1909	1910	1911	1912
Epeautre	7.31	6.80	8.38	8.33	6.43
Millet	7.13	4.80	9.94	10.20	9.14
Maïs	9.22	8.56	11.78	12.30	11.25
Riz	12.04	13.28	14.18	13.04	12.83
Sarrasin	2.31	3.75	5.37	5.87	1.17

II. Plantes oléifères et industrielles :

Colza	5.97	5.67	12.01	9.13	8.95
Sésame	1.97	2.23	2.58	1.95	2.17
Anis	4.42	3.20	4.81	4.71	4.92
Rézéné	5.98	4.28	5.73	6.89	5.47
Tabac	7.07	6.51	8.12	8.78	6.54
Pavot opium	0.02	0.07	0.01	0.02	0.07
Pavot graines	6.28	2.26	5.24	3.73	3.47
Houblon	0.41	1.79	0.65	0.87	—
Coton	2.10	2.16	2.88	2.63	1.84
Lin graines	5.32	4.01	5.74	6.04	4.41
Lin filasses	6.53	6.32	9.32	8.20	3.89
Chanvre graines	2.95	3.35	3.92	3.81	3.82
Chanvre filasses	2.97	3.08	3.51	3.53	3.59
Betterave à sucre	116.57	122.55	211.32	219.66	185.66

III. Graines potagères :

Haricots, lentilles, pois, fèves et pois chices	5.87	3.76	8.16	7.54	7.87
Pommes de terre	34.49	33.66	41.09	43.89	39.32

IV. Jardinage :

Melons d'eau, melons, cour- ges	196.—	190.—	190.—	252.—	293.—
--	-------	-------	-------	-------	-------

V. Légumes :

Choux	129.63	145.20	163.98	155.86	129.99
Oignons	62.25	71.56	68.85	69.57	69.62
Semences d'oignons	22.32	—	—	—	—
Autres légumes	589.—	674.—	841.—	893.—	869.—

VI. Plantes fourragères :

Vesce et millet fourrager	15.79	15.95	26.64	25.11	18.37
Betterave fourragère	73.96	112.61	243.93	208.46	173.95
Prairies artificielles	39.01	41.92	53.34	46.03	45.44
Prairies naturelles	12.78	18.24	27.47	24.53	21.61
Jachères qui donnent du foin	6.66	8.40	16.75	133.47	10.50

VII. Jardins d'arbres fruitiers et de mûriers :

Pruniers	104.69	19.26	77.40	24.53	19.40
Pommiers	59.17	17.29	47.48	66.46	9.53

	1908	1909	1910	1911	1912
Autres arbres fruitiers	79.80	35.93	75.11	30.15	15.61
Jardins de mûriers	46.46	54.79	47.04	62.28	45.23

VIII. Vignes :

Ordinaires raisins	35.53	30.40	19.42	16.83	23.31
Ordinaire moût	19.38	16.28	10.46	8.76	12.38
raisins	52.23	34.95	27.50	22.95	33.99
moût	31.51	17.80	14.23	13.13	19.93

IX. Roseraies :

Fleurs	18.81	18.15	14.31	12.84	11.84
Essence (flacons)	95	116	83	90	72

Comme on le voit, le rendement moyen par hectare est un peu bas. La cause en est la culture extensive, pratiquée encore en Bulgarie. Nous avons indiqué les principales raisons de ce fait au commencement de ce chapitre, en parlant de la propriété et de l'outillage agricoles. Nous avons vu aussi quels sont les moyens qu'on emploie pour remédier au mal. Un de ces moyens constitue, comme nous l'avons vu, l'instruction générale et spéciale. Les données que nous avons fournies sur l'instruction générale démontrent jusqu'à l'évidence que l'analphabétisme en Bulgarie est sur le point de disparaître complètement. Au point de vue de l'instruction agricole spéciale, il a été aussi beaucoup fait quoiqu'il reste encore beaucoup à faire. Depuis des années, deux écoles d'agriculture secondaires avec des fermes modèles y attenantes, existent l'une aux environs de Phliippopoli, à Sadova, l'autre aux environs de Roustchouk. Ces deux écoles cependant n'ont fourni jusqu'à présent que des fonctionnaires. Pour former des agriculteurs on a eu recours les dernières années à la création d'écoles pratiques d'agriculture où l'enseignement théorique n'est donné que durant l'hiver. Ces écoles ont atteint le but qui leur fut assigné et tendent de plus en plus à se multiplier dans les coins les plus reculés du pays. Elles servent en même temps de fermes modèles au paysan. Pour réveiller d'autre part, chez ces derniers, l'intérêt pour l'exploitation rationnelle de la terre, l'Etat bulgare a institué encore des chaires d'agriculture ambulantes qui consistent en ceci : des professeurs de sciences agricoles vont de ville en ville et de village en village pour y donner l'enseignement. Il a été prévu,

enfin, la création d'une faculté d'agriculture auprès de l'Université de Sofia, afin de fournir à la haute administration, des hommes capables de diriger la vie agricole du pays et de procéder à des expériences scientifiques sur le sol bulgare. Espérons que dans quelques années toutes ces mesures produiront leur effet et le rendement annuel moyen par hectare atteindra le niveau auquel sont arrivés les agriculteurs des pays plus avancés.

d) Revenu et valeur de la récolte.

Le revenu brut par hectare et la valeur de la récolte totale ont toujours dépendu de l'abondance ou de la pauvreté de la récolte elle-même et des prix des articles sur le marché. Les prix des céréales en Bulgarie ont été toujours en connexité avec les prix sur le marché mondial. Pour cette raison nous ne donnerons ni les prix des céréales par hectolitres ni la valeur totale. Nous dirons seulement que les céréales constituent en moyenne les 70 % de la valeur totale de toute la production agricole en Bulgarie. Le revenu brut par hectare a été en moyenne de 200 francs. C'est un revenu presque constant, tandis que le revenu brut par hectare provenant de la culture des plantes oléifères et industrielles est sujet à des variations plus grandes et plus fréquentes. Cela dépend, tout d'abord, des récoltes d'été qui sont toujours plus aléatoires et, ensuite, des prix très variables que réalisent les produits de ces cultures. En outre, la différence entre les revenus réalisés par la culture des différentes plantes oléifères et industrielles est aussi très grande. C'est le chanvre qui tient la première place avec 1113 francs par hectare, ensuite vient le tabac avec 725 francs. En dernier lieu vient le colza avec 119 francs. Le reste tient le milieu. Le revenu brut pour les graines potagères a été de 619 francs par hectares pour les pommes de terre, 236 francs pour les haricots, 188 francs pour les lentilles et de 169 pour les pois-chiches, etc.

Le revenu brut des vignes a été en moyenne de 757 francs par hectare pour la période de 1906 à 1910. Celui des prairies naturelles de 173 francs contre 397 francs pour les prairies artificielles durant la même période.

Le revenu brut des roseraies a été de 434 francs par hec-

tare. La presque totalité des roseraies se trouvent au Sud de la chaîne des Balkans, dans les arrondissements de Karlovo et de Kasanlik, à l'endroit dit « la vallée des roses ». Le produit en est exporté sous forme d'huile de roses. Le prix moyen de celle-ci a été de 1500 francs le kilo pour les années 1910 à 1912.

Le revenu des vergers a été, enfin, de 1172 francs par hectare pour les pommeraies, de 687 francs pour les prunelaies et de 859 francs pour le reste.

e) *Emploi de la récolte.*

L'emploi de la récolte des différentes cultures est de même très différent. De un quart à un tiers de la récolte des céréales est exporté, le reste est employé pour la consommation locale. Un tiers du tabac produit dans les anciennes frontières de la Bulgarie est de même exporté, tandis que celui produit dans les nouveaux territoires est exporté presque en totalité. La plus grande partie du colza est exportée, tandis que le coton suffit à peine à la consommation indigène. Avec le temps, cependant, on pourrait renforcer la production de celui-ci, surtout dans les nouveaux territoires, pour pouvoir penser à une exportation. La récolte des graines potagères est consommée presque entièrement dans le pays. Les haricots secs tiennent cependant une bonne place dans les exportations bulgares.

Le produit du vignoble bulgare suffisait à peine à la consommation intérieure de la Bulgarie et on importait de grandes quantités de vin de l'étranger, spécialement de Grèce, d'Italie et de France. Les nouveaux territoires, malgré le fait qu'ils se prêtent mieux à la culture de la vigne, n'apporteront pas de grands changements dans la production et dans la consommation. La récolte des plantes fourragères est employée presque toute entière en Bulgarie, tandis que celle des roseraies est exportée en entier. Une partie de la récolte des fruits est de même exportée.

f) *Forêts.*

Comme nous l'avons vu, la superficie qu'occupent les fo-

rêts bulgares est de 2,834,493 ha. ou 35,51 % de la terre exploitée dans les frontières que la Bulgarie avait avant les guerres balkaniques. Cette superficie s'est accrue de l'apport des nouveaux territoires. Les meilleures forêts se trouvent dans les districts de Provadia, Pechtéra et Samokov, dans l'ancien territoire, et dans les districts de Malko-Tinnovo et de Razlog, des nouveaux territoires. La plus grande partie des forêts dans les anciens territoires appartient aux communes qui possèdent 1,666,798 ha. ou 58.8 % de l'ensemble des forêts. Ensuite vient l'Etat avec 644,569 ha. ou 22.7 % et les particuliers avec 438,714 ha. ou 15.5 %. Les plus belles forêts appartiennent à l'Etat. Ce dernier les exploite par l'intermédiaire de concessionnaires. L'exploitation des forêts bulgares est rendue cependant très difficile par suite du manque de communications surtout dans les régions forestières. Dans la montagne du Rilo où sont situées les plus belles forêts de l'Etat, les chemins les plus rudimentaires font défaut et l'auteur de ce livre ne pourra jamais oublier le fait que par suite de ce manque de communications, des milliers et des milliers d'arbres, abattus par l'orage, gisaient par terre sans espoir d'être ramassés et utilisés par qui que ce soit. Les communications dans les nouveaux territoires sont encore plus illusoire, surtout dans les districts de Gorna-Djoumaia, de Razlog, de Nevrokop, de Melnik, de Pétritch et de Stroumitza qui manquent non seulement de chemins carrossables menant aux forêts mais ont été encore privés de leur issue sur la mer par l'attribution de la ville de Cavalla, en 1913, à la Grèce. Si la Bulgarie ne reçoit pas ce port, toutes les mesures qu'elle aura prises pour doter les nouveaux territoires de routes et de chemins carrossables resteront sans effet pour l'exploitation de la richesse forestière de ces districts et le marché mondial serait privé d'une matière première qui devient de jour en jour plus rare.

Malgré tout, l'exploitation des forêts en Bulgarie se développe d'année en année, allant de pair avec le développement des moyens de communications. Ainsi, la production moyenne dans les anciens territoires, a été, pour la période de 1898 à 1903, de

374,757 mètres cubes de bois de construction
1,687,512 » » » chauffage
6,873,811 kilos de charbon de bois.

Cette même production, en 1911, a atteint les chiffres suivants :

526,227 mètres cubes de bois de construction
2,054,738 » » » chauffage
6,343,666 kilos de charbon de bois.

La diminution dans la production du charbon de bois indique, d'une part, le remplacement d'un mode de chauffage plus ancien — le réchaud — par un mode plus moderne — le poêle — et, d'autre part, un certain développement des moyens de communications ce qui permet aux exploitants de ne pas être contraints de transformer le bois lourd en charbon plus léger.

Un fait caractéristique, c'est que l'Etat qui possède beaucoup plus de forêts produit moins de bois et de charbon que les particuliers. Voici un petit tableau de la production en 1911 :

Propriétés :	Bois de construct.	Bois de chauffage	Charbon
Forêts d'Etat	115,333 m ³	180,945 m ³	736,285 kg.
Forêts des communes . . .	145,085 m ³	867,124 m ³	3,266,391 kg.
Forêts de particuliers . . .	265,809 m ³	1,006,670 m ³	2,339,990 kg.

Ce fait ne peut pas être expliqué par la seule affirmation de l'école libérale que « l'Etat est un mauvais exploitant ». L'Etat bulgare poursuit deux tâches différentes : l'exploitation rationnelle et la conservation des forêts. Il ne procède donc à la coupe que dans des cas où le bois sans cela aurait pourri. Une exploitation rationnelle des forêts d'Etat, a commencé dans la région de Provadia, à l'endroit dit « Longosa ». Le bois qui y est obtenu est exporté à l'étranger, vu la proximité de ces forêts de la Mer Noire. Cependant la Bulgarie n'est pas un pays exportateur de bois. Au contraire, quelques villes situées sur le Danube reçoivent du bois de la Roumanie, de la Serbie ou de l'Autriche-Hongrie. Nous avons indiqué plus haut les raisons de cet état de choses, mais nous

croyons que dans quelques années, lorsqu'on aura construit les routes et les chemins de fer nécessaires et que la Bulgarie aura obtenu une issue naturelle sur la Mer Egée, la situation changera de fond en comble.

Le prix du bois a augmenté constamment. Pendant la période de 1898 à 1903 le prix moyen était de 60 francs le mètre cube de bois de construction, de 7 francs le mètre cube de bois de chauffage et de 5 francs les 100 kilos de charbon. En 1911 les prix étaient les suivants :

Bois de construction	100 francs le mètre cube.
Bois de chauffage	12 francs le mètre cube.
Charbon de bois	8 francs les 100 kilos.

Les espèces les plus fréquentes sont : le hêtre et le chêne, dans les basses zones, le pin et le sapin, dans les hautes zones. Le bois de noyer, très apprécié à l'étranger, a pris une importance particulière dans l'exportation.

2. Elevage du bétail.

Sous le nom d'élevage du bétail nous comprendrons toute l'activité de la population bulgare quant à l'utilisation du règne animal. De sorte que dans cette rubrique il sera question non seulement de l'élevage du bétail dans le sens restreint du mot, mais aussi de l'aviculture, de l'apiculture, de la sériciculture, de la chasse et de la pêche.

Comme pays agricole, la Bulgarie élève beaucoup d'animaux domestiques, mais peu de personnes en Bulgarie s'occupent exclusivement de l'élevage du bétail.

Le nombre de ces personnes a été notamment :

	En 1901	En 1905
1. Propriétaires s'occupant de l'élevage du bétail . . .	8,168	8,752
2. Personnel auxiliaire	27,150	27,890
3. Membres de famille qui en dépendent	38,230	30,991

Il ressort donc qu'en regard d'une population de 494,950 agriculteurs indépendants il n'y a que 8752 personnes qui ont

l'élevage du bétail comme métier principal et sont propriétaires du bétail qu'ils élèvent.

a) Nombre des animaux domestiques

Le nombre des animaux domestiques, d'après le premier recensement en 1892 et le dernier en 1910, a été :

Espèces	1892	1910	Augmentation
Chevaux	343,946	478,222	39.04 %
Mulets	8,264	12,238	48.09 %
Anes	81,610	118,488	45.19 %
Bestiaux	1,425,781	1,606,363	12.67 %
Buffles	342,193	412,978	20.70 %
Moutons	6,868,291	8,669,260	26.22 %
Chèvres	1,263,772	1,464,719	15.90 %
Porcs	461,725	527,311	14.20 %
Volaille	3,426,657	8,688,853	153.57 %
Ruches d'abeilles	250,000	386,915	74.76 %

b) Moyenne des animaux domestiques.

Voici un tableau qui indique la moyenne des animaux domestiques par 1000 hectares et par 1000 habitants :

Espèces	Par 1000 hectares		Par 1000 habitants	
	en 1892	en 1910	en 1892	en 1910
Chevaux	36	50	104	110
Mulets	0.9	1.3	2	3
Anes	8	12	25	27
Bestiaux	148	167	431	370
Buffles	36	43	103	95
Moutons	713	900	2,075	1,999
Chèvres	131	152	382	338
Porcs	48	55	139	122
Volaille	356	902	1,305	2,003
Ruches d'abeilles	26	40	76	89

c) Prix moyens.

Le bétail bulgare dont une bonne partie est employée comme bêtes de trait, n'est pas de grande taille et les prix moyens qui avaient été atteints avant les guerres balkaniques n'étaient pas très élevés. Néanmoins ces prix ont augmenté d'un recensement à l'autre. Voici un tableau qui en donne une idée :

Espèces	Prix moyen par tête en francs		Augmentation
	en 1892	en 1910	
Chevaux	113	174	54,0 %
Mulets	120	149	24,3 %
Anes	25	32	29,4 %
Bestiaux	62	113	81,5 %
Buffles	77	120	56,9 %
Moutons	8	13	54,8 %
Chèvres	8	14	60,9 %
Porcs	10	15	55,0 %
Volaille : 1. Poules	0.64	1.07	67,2 %
2. Oies	1.46	2.32	58,9 %
3. Dindes	2.32	3.42	47,4 %
4. Canards	0.76	1.16	52,6 %
Ruches d'abeilles : 1. Vieux système	8.00	16.00	100,0 %
2. Nouveau »	40.00	60.00	50,0 %

d) Rapport, dépenses et revenu net.

Le rapport, les dépenses et le revenu net ont été pour 1910:

Espèces	Rapport	Dépenses	Revenu
Chevaux	107,400,000	63,700,000	43,700,000
Mulets	2,300,000	1,100,000	1,200,000
Anes	7,200,000	3,000,000	4,200,000
Bestiaux	216,200,000	135,300,000	80,900,000
Buffles	55,700,000	36,700,000	19,000,000
Moutons	79,600,000	52,800,000	26,800,000
Chèvres	15,800,000	7,000,000	8,800,000
Porcs	30,200,000	21,700,000	8,500,000
Volaille	37,100,000	23,200,000	13,900,000
Ruches d'abeilles	6,900,000	3,100,000	3,800,000
Vers à soie	3,400,000	1,900,000	1,500,000
Totaux :	561,800,000	349,500,000	212,300,000

Voici l'ordre dans lequel viennent les différentes espèces d'animaux domestiques en ce qui concerne le revenu net.

Espèces	Sur 100 francs de valeur		
	Rapport	Dépenses	Revenu net
Volaille	305.55	190.99	114.56
Anes	187.71	79.01	108.70
Mulets	124.65	58.07	66.59
Chevaux	128.73	76.37	52.38
Chèvres	79.93	35.22	44.71
Bestiaux	119.14	74.55	44.59
Vers à soie	100.00	55.93	44.07
Buffles	112.08	73.88	38.20
Porcs	88.53	63.70	24.83
Moutons	70.07	46.48	23.59

Le fait que les oiseaux de basse-cour laissent le plus grand revenu net s'explique en disant que les volailles en Bulgarie ne sont pas l'objet d'un élevage spécial et ne sont pas nourries de grains, mais plutôt des restes de la table (miettes, etc.), de la grange (grains perdus, etc., etc).

Les chevaux sont élevés un peu partout en Bulgarie, mais il y a peu de personnes qui s'occupent spécialement de l'élevage des chevaux. Les chevaux bulgares ne sont pas de haute taille, mais ils sont très endurants. Il y a eu toujours une exportation de chevaux, mais la valeur totale des têtes exportées n'a jamais excédé celle des importations étant donné que les chevaux importés sont de meilleure race et payés plus cher.

On peut dire la même chose des mulets et des ânes.

Les bestiaux, dans la plupart des cas, sont élevés en Bulgarie pour servir de bêtes de trait. Dernièrement cependant on a commencé à les engraisser dans le but de les exporter à l'étranger. Les fabriques d'alcool et de sucre fondées les dernières années ont beaucoup contribué à ce revirement dans l'élevage des bestiaux. Le nombre des vaches en comparaison des bœufs a été toujours plus petit et le lait de vache à toujours fait défaut en Bulgarie. Les familles qui ont du lait de vache en abondance fabriquent du beurre très apprécié, mais presque pas de fromage.

Les buffles sont élevés presque dans le même but que les bœufs et les vaches.

Les moutons jouent un grand rôle dans l'élevage du bétail en Bulgarie non seulement par leur nombre, mais aussi par la quantité de personnes qui s'en occupent. La grande majorité des 8752 personnes qui s'occupent exclusivement de l'élevage du bétail, soit exactement 8210 individus, sont des éleveurs de moutons. Les brebis en Bulgarie l'emportent de beaucoup sur les béliers et les moutons. Elles sont élevées pour le lait, la chair, la laine, les peaux et la progéniture. Le Kaschkaval, sorte d'Emmenthaler bulgare, qu'on exporte loin en Turquie, en Egypte et en Grèce, est le produit du lait des brebis. On exporte de même une partie des moutons et des agneaux, mais on n'exporte presque pas de laine. Elle est

travaillée à la maison ou dans les fabriques d'étoffes très nombreuses en Bulgarie. Comme la laine bulgaré n'a pas le poil très souple, on a même recours à l'importation d'une assez grande quantité de laine étrangère. Les peaux sont employées, dans le pays même, pour la maroquinerie et les fourrures grossières. Une forte partie sert cependant à l'exportation.

Les chèvres sont élevées dans le même but que les moutons, mais leur nombre diminue d'année en année par suite des lois sévères édictées contre l'endommagement des bois et forêts.

Les porcs sont très peu nombreux en Bulgarie, quatre fois moins nombreux qu'en Serbie. En effet, la Serbie d'avant les guerres balkaniques qui était deux fois plus petite que la Bulgarie comptait presque deux fois plus de porcs que cette dernière. Elle possédait 900,000 têtes cont 527,311 en Bulgarie. Etant donné que la structure économique des deux pays est presque la même, ce fait ne peut être expliqué que par l'affranchissement récent de la Bulgarie du joug turc. En effet, les Turcs supportaient mal la vue du porc et ce dernier n'était et n'est élevé encore de nos jours que dans les districts où le Turc n'apparaissait presque pas. Mais il s'est déjà produit un changement dans le sens de la diffusion de la race porcine dans toute la Bulgarie et avec le temps la Bulgarie elle aussi deviendra une exportatrice de produits provenant de l'élevage du porc.

Les oiseaux de basse-cour, comme nous l'avons vu, ont augmenté le plus. Ils se sont révélés aussi comme laissant le plus de profit net. Et de fait, les oiseaux de basse-cour ainsi que leurs produits, œufs, plumes, etc., sont devenus un article d'exportation très important. En 1911 l'exportation des œufs seuls a atteint la somme de 13,636,409 francs.

L'élevage des abeilles a été de tout temps une occupation favorite des Bulgares. Au moyen âge on exportait de Bulgarie beaucoup de miel et de cire. Les conditions physiques sont en général très propices à l'apiculture. Depuis quelques années on a constaté aussi une amélioration dans le système d'élevage. Ainsi, les ruches d'abeilles nouveau système sont

passées de 149 en 1893 à 34,304 en 1911. Une cinquantaine de ménages s'occupent déjà exclusivement de l'apiculture. Le revenu net de l'apiculture était d'environ 4,000,000 de francs, mais la récolte bulgare de miel et de cire est loin de pouvoir suffire aux besoins du pays. On importe beaucoup de cire pour la fabrication de chandelles d'église. La Turquie était le principal fournisseur de cette matière.

L'élevage du vers à soie se développe de jour en jour et après la réunion des terres libérées à la Bulgarie, il a pris une place considérable dans la vie économique du pays. Dans les anciens territoires on produisait en moyenne 1,500,000 kilogrammes de cocons vendus au prix de fr. 2.50 à 3.50 le kilogramme. La quantité exacte de cocons produite dans les nouveaux territoires nous est inconnue, mais tout le monde s'accorde à la croire supérieure à celle des anciens territoires. Les arrondissements de Moustapha-Pacha, appelé en bulgare Svilengrade, c'est-à-dire ville de la soie, d'Ortakeuy et de Soufli sont particulièrement renommés pour leur production de cocons de soie. La plus grande partie de la production est exportée en Italie. Par contre, la plus grande partie des grains de vers à soie est importée de ce dernier pays.

La pêche n'est pas très développée en Bulgarie. Cela ne dépend pas de la pauvreté des mers et des rivières bulgares, mais bien de la manière dont on s'y prend. La pêche est exercée par des gens qui n'ont pas les moyens de se procurer les attirails les plus nécessaires. Elle se fait de la manière la plus primitive. L'Etat a fait jusqu'à présent très peu de chose pour activer cette branche de l'activité nationale. Il reste donc beaucoup à faire dans ce domaine. La constitution de sociétés de pêche serait peut-être un des moyens les plus propres.

Le cube des poissons pris dans les anciennes frontières de la Bulgarie est évalué à 5,000,000 de kilogrammes. Le poisson pris dans le cours inférieur de la Maritza et dans la Mer Egée atteint, d'après des évaluations de gens compétents, le chiffre de 2,500,000 kilogrammes. Comme on s'aperçoit, ce poisson n'est nullement suffisant pour une population qui comptait en 1915 plus de 4,500,000 âmes. Aussi, la Bulgarie

importe-t-elle de grandes quantités de poissons, surtout des poissons salés et du caviar.

La chasse ne constitue pas non plus une branche de l'activité nationale qui ait une importance quelconque. La Bulgarie est pauvre en gibier, parce que ce dernier était détruit autant par les bêtes fauves et les oiseaux rapaces que par les hommes. Cependant l'Etat a pris dernièrement des mesures tendant à la destruction des animaux de proie et à la protection du gibier surtout au printemps. Espérons que ces mesures auront l'effet désiré et que la Bulgarie deviendra, avec le temps, un pays exportateur de gibier.

3. Industrie.

Quoique la Bulgarie soit un pays éminemment agricole, elle n'a jamais été privée d'une certaine industrie. Sous le joug turc, la plupart des villes situées des deux côtés de la chaîne des Balkans s'occupaient de la fabrication d'objets dont le paysan avait besoin et ne pouvait se les fabriquer lui-même à la maison. Ainsi, les métiers de chaudronnier, de cordonnier, de forgeron, de charron, d'orfèvre, de potier, de menuisier de tailleur, de tanneur etc., avaient atteint un développement considérable. De puissants corps de métiers s'étaient formés pour la défense des intérêts communs. Certains produits de cette petite industrie étaient vendus non seulement sur le marché local mais encore sur les marchés lointains du vaste empire ottoman. Même une partie des étoffes dont l'armée turque avait besoin était fabriquée à Slivno ou à Grabovo. Ce qui faisait de ces deux villes les principaux fournisseurs d'étoffes ce sont les chutes d'eau qui se trouvent à proximité de ces localités et qui étaient utilisées comme force motrice pour le filage, le tissage et le feutrage. Les tanneries situées sur les deux versants du Balkan fournissaient des cuirs de semelle et les maroquins nécessaires à la fabrication des bottes et des souliers.

Tout changea avec le développement des moyens de communications et celui de la grande industrie dans l'Europe occidentale. Les arts et métiers bulgares n'ont pas pu sou-

tenir la concurrence. Les uns disparurent, les autres durent se transformer et prendre l'aspect de l'industrie occidentale. Ainsi naquit la grande industrie en Bulgarie. Par ce procédé naturel, c'est l'industrie textile qui prend naissance la première. Ensuite viennent la peausserie, la minoterie, l'industrie des vivres, en général, les industries en connexité avec l'agriculture, et tout dernièrement l'industrie chimique, la céramique, l'industrie des métaux, du bois, du papier et les raffineries de sucre.

a) *Développement de l'industrie bulgare.*

Jusqu'en 1894, le développement de la grande industrie bulgare — faute de capitaux et de protection suffisante — alla très lentement. En 1894 fut votée la « loi sur l'encouragement de l'industrie nationale » qui peut être considérée comme le point de départ du développement de la grande industrie en Bulgarie, mais ce développement n'a pris toute son extension qu'en ces dernières années et au moment où le capital étranger a commencé à s'intéresser aux affaires industrielles de Bulgarie.

La loi de 1894 fut amendée et complétée par celle de 1897. D'après ces deux lois, la grande industrie en Bulgarie obtenait les privilèges suivants : a) affranchissement de l'entreprise du paiement de tout impôt sur les bâtiments, du droit de patente et des centimes additionnels ; b) importation sans paiement de droits de douane pour les machines et les matières premières nécessaires à l'entreprise en tant que ces dernières ne sont pas produites dans le pays ; c) réduction de 35 % sur les tarifs, de transports sur les chemins de fer bulgares ; d) préférence des produits de l'industrie bulgare dans toutes les adjudications de l'Etat bulgare, même dans le cas où les produits de cette industrie auraient coûté à l'Etat 15 % plus cher que les produits de provenance étrangère ; e) droit de concession pour production exclusive dans une région déterminée.

Une nouvelle loi de 1909 étend ces privilèges et, en général, la protection de l'Etat sur toutes les industries fondées

par les sociétés coopératives. En ce qui concerne les concessions, cette loi prévoit qu'elles ne peuvent être accordées que pour deux ou trois arrondissements, mais l'Assemblée nationale se réserve le droit d'accorder des concessions s'étendant sur un plus grand nombre d'arrondissements, dans le cas où le capital engagé en machines et instruments atteindrait au moins 150,000 francs. Toutes ces lois ont beaucoup contribué au développement de l'industrie bulgare qui fut dénommée « industrie protégée ». Voici un tableau qui nous donnera une idée du développement qu'a pris cette industrie de 1909 à 1912 :

Industries :		Nombre des établissements en 1909 en 1912.	
1. Industrie des métaux :			
a) Fonte de fer et construction de machines . .	7	9	
b) Ferronnerie	5	11	
c) Fabrication d'objets en tôle et en fils de métal	3	6	
d) Fabrication d'ustensiles de ménage	1	3	
e) Coutellerie	—	2	
En tout		16	31
2. Céramique :			
a) Fabrication d'objets en terre	7	20	
b) Fabrication de ciment et de béton	2	3	
c) Verrerie	1	1	
En tout		10	24
3. Industrie chimique :			
a) Fabrication de matières explosives	6	5	
b) Fabrication d'allumettes	1	1	
c) Fabrication d'encre, de colles, etc.	2	3	
d) Fabrication de savon	9	13	
e) Préparation de produits chimiques	2	2	
f) Fabrication d'huiles végétales (non alimentaires)	2	2	
g) Distillation d'essences de rose	3	2	
h) Fabrication d'engrais et de colles fortes . .	—	1	
i) Préparation de matériaux de bandage chim.	—	1	
En tout		25	30

4. Industrie des aliments et boissons :

a) Minoterie	62	110
b) Pâtisserie	2	3
c) Fabrication et raffinage du sucre	1	1
d) Confiserie	4	7
e) Brasseries	17	16
f) Distilleries	6	7
g) Autres industries alimentaires	8	14
En tout	100	158

5. Industries textiles :

a) Tissage du lin et du chanvre	3	4
b) Corderie	4	4
c) Filature et tissage du coton	2	5
d) Tissage de la soie	—	2
e) Tricotage	11	12
g) Fabrication de lacets (gaitans)	1	1
h) Tapisserie	2	2
i) Teinturerie	4	5
j) Impression des tissus	2	2
k) Chapellerie	—	1
En tout	61	76

6. Industrie du bois :

a) Scieries	7	4
b) Industrie de l'ameublement	7	13
c) Charronnerie et carrosserie	2	3
d) Fabrication de cannes	1	1
e) Fabrication d'objets en os, en écailles	1	1
En tout	18	22

7. Peannerie :

a) Tannerie	22	26
b) Fabrication de produits en peau	—	2
En tout	22	28

8. Industrie du papier :

a) Fabrication du papier et du carton	2	3
b) Fabrication d'objets de carton	1	3
En tout	3	6

9. Production d'énergie électrique

En tout	2	2
En tout	2	2

10. Mines et carrières

En tout	4	4
---------	---	---

Total des entreprises privées	261	381
11. Industries des métaux de l'Etat	3	6
12. Mines et carrières de l'Etat	2	2
Total général	266	389

Comme on le voit, le développement de la grande industrie bulgare durant les trois années qui suivirent la loi de 1909 et précédèrent les guerres balkaniques a été très sensible. L'industrie des produits alimentaires et des boissons — en étroite connexité avec l'agriculture — a le plus avancé. Les minoteries, dont le nombre tient sans cela la première place, sont passés de 62 à 110. Après les guerres balkaniques, c'est toujours cette industrie qui se développe le plus. En 1913 et en 1914 sont fondées, en dehors d'un grand nombre d'autres petites fabriques de produits alimentaires et de boissons, quatre nouvelles grandes fabriques de sucre. Indépendamment de cela, un grand nombre de minoteries se trouvant dans les nouveaux territoires — dont une très importante à Dédéagatch — vinrent s'ajouter à celles déjà existantes. Il n'y a que l'industrie chimique — n'ayant aucun rapport avec l'agriculture — qui subit, dans certaines de ces branches, un arrêt, voire même un recul.

b) *Le développement futur de l'industrie bulgare.*

Le développement futur de l'industrie bulgare dépendra beaucoup, sans faire entrer en ligne de compte l'abondance où le manque de capitaux, de l'assiette territoriale du pays, ainsi que des changes bulgares. Dans le cas où la Bulgarie ne recevrait pas une issue commode sur la Mer Egée, par les vallées de la Mesta et de la Strouma, les matières premières que produisent les districts de Doubnitsa, Gorna-Djoumaia, Melnik, Pétritch, Stroumitza, Razlog et Nevrocope, tels que le bois, le tabac, le coton, les cocons, les fruits, etc., devront forcément être travaillées dans le pays pour y être employées ou exportées sous une forme plus légère, sous forme de manufacturés. L'idée que nous avançons a même eu un commencement de réalisation pendant la grande guerre, par suite du blocus. Le coton, les cocons et les fruits de ces districts ont

été travaillés sur place et la fabrication du goudron, une petite industrie qui existait déjà avant la guerre, a pris des proportions presque inquiétantes. Des milliers et des milliers de mètres cubes de bois de pins et de sapins ont été détruits pour obtenir quelques milliers de kilos de goudron nécessaire au graissage des véhicules. Exporté sur le marché mondial, par la voie de la Mesta et de la Strouma, ce bois aurait satisfait des besoins plus urgents de quelques nations étrangères manquant de bois, en même temps qu'il aurait rapporté un bénéfice beaucoup plus grand à l'économie nationale bulgare. Le cours des changes bulgares, d'autre part, étant tombé très bas — à l'heure où nous écrivons les 100 levas bulgares ne valent que 42 francs suisses — rendra presque impossible l'importation de produits fabriqués de l'étranger. La différence entre le cours du lev bulgare et le cours du franc étranger constituera une prime à la production industrielle en Bulgarie. Les anciennes fabriques se développeront, de nouvelles seront créées. Les industries qui n'ont pas besoin d'un grand outillage et qui peuvent disposer de matières premières produites en Bulgarie, seront les premières à bénéficier de cet état de choses. Mais ce développement sera forcé. Cela aurait été toujours un malheur pour le pays, étant donné que ce sera la grande masse de la population bulgare qui fera les frais de ce développement forcé. Elle a eu déjà beaucoup à se plaindre du développement de l'industrie bulgare un peu déjà forcée dans le passé, par suite de la protection que l'Etat bulgare accordait à l'industrie en relevant le prix des produits fabriqués à l'aide d'un relèvement des droits de douane et autres. Les pays qui ont un intérêt à se fournir, au moins pour un certain temps encore, de matières premières bulgares : bois, cocons, tabacs, ont donc le devoir d'aider la Bulgarie à ce qu'elle reçoive un débouché convenable sur la Mer Egée et un emprunt lui donnant la possibilité de se procurer à l'étranger les produits fabriqués dont elle a besoin, afin qu'elle ne soit pas contrainte de se les fabriquer à grands frais elle-même.

c) *Capitaux et force motrice dont dispose l'industrie bulgare.*

Malgré le développement assez considérable que l'industrie a pris en Bulgarie, cette branche de l'activité nationale tient encore une place très restreinte dans la vie économique du pays. Les capitaux qui y sont investis sont tout à fait insignifiants. La force motrice dont se sert l'industrie bulgare est aussi très limitée, surtout en comparaison de celle dont se servent quelques petits pays industriels de l'occident.

Le capital fixe versé dans cette industrie jusqu'en 1912 atteint à peine 100,000,000 de francs en chiffre rond et, si nous y ajoutons celui versé après cette date, nous arriverons, peut-être, au chiffre de 150,000,000.

La force motrice employée par l'industrie bulgare est aussi très insignifiante en comparaison de celle employée par quelques grandes industries étrangères. Voici d'ailleurs un tableau qui nous en donnera une idée plus exacte. Les données ne concernent que les établissements fonctionnant en 1912 dans les anciennes limites de la Bulgarie.

Industries :	Nombre des éta- blissem.	Nombre des établ. ayant fourni des renseig.	Capital fixe	Force motrice en chevaux-va- peur nominaux
1. Industrie des métaux :				
a) Fonte de fer et construc- tion de machines	9	9	2,125,352	412
b) Ferronnerie	11	11	323,356	219
c) Fabrication d'objets en tôle et en fils métalliques .	6	5	572,227	90
d) Fabrication d'ustensiles de ménage	3	3	121,647	21
e) Coutellerie	2	2	134,830	54
En tout	31	30	3,877,412	796
2. Céramique :				
a) Fabrication d'objets en terre	20	17	5,138,194	1,029
b) Fabrication de ciment, de béton et verrerie . .	4	4	2,475,968	583
En tout	24	21	7,614,162	1,612

Industries :	Nombre des éta- blissem.	Nombre des établi. ayant fourni des renseig.	Capital fixe	Force motrice en chevaux-va- peur nominaux
3. Industrie chimique :				
a) Fabrication de matières explosives et d'allumettes .	6	5	1,381,605	213
b) Fabrication d'encre, de colle et autres	3	3	156,143	18
c) Fabrication de savon . .	13	13	1,118,994	106
d) Préparation de produits chimiques	2	2	133,538	24
e) Fabrication d'huiles vé- gétales (non alimentaires)	2	2	196,789	85
f) Distillation d'essence de roses	2	2	424,100	40
g) Autres industries chimi- ques	2	2	386,288	100
En tout	30	29	3,797,457	586

4. Industrie alimentaire et de boissons :				
a) Minoterie	110	102	17,385,529	7,904
b) Pâtisserie	3	3	183,894	49
c) Fabrication et raffinage du sucre et confiserie . .	8	8	4,305,924	1,210
d) Brasseries	16	16	8,906,375	1,289
e) Distilleries (d'alcool) . .	7	7	4,479,216	434
f) Autres industries ali- mentaires et de boissons	14	14	1,567,707	221
En tout	158	150	36,828,645	11,107

5. Industrie textile :				
a) Tissage du lin et du chanvre	4	4	1,920,749	452
b) Corderie	4	4	618,019	186
c) Tissage et filature du coton	5	5	2,161,932	1,042
d) Tricotage et fabrication de lacets	13	13	924,104	164
e) Filature et tissage de la laine	38	38	11,219,963	4,035
f) Tapisserie	2	2	123,165	—
g) Teinturerie	5	4	122,354	73
h) Industries textiles diverses	3	3	153,214	17
i) Impression des tissus . .	2	2	167,516	12
En tout	76	75	17,411,016	5,981

Industries :	Nombre des éta- blissem.	Nombre des établ ayant fourni des renseig.	Capital fixe	Forces motrice en chevaux-va- peur nominaux
6. Industrie du bois :				
a) Scieries	4	4	2,179,705	605
b) Fabriques de meubles	13	13	1,306,072	404
c) Fabriques de charronnerie et de carrosses	3	3	155,803	39
d) Fabriques de cannes, d'ob- jets en os et en écailles	2	2	81,783	42
En tout	22	22	3,723,363	1,090
7. Peausserie :				
a) Tannerie	26	25	2,974,583	724
b) Fabrication de produits en peau	2	2	77,231	30
En tout	28	27	3,051,814	754
8. Industrie du papier :				
a) Fabrication du papier et du carton	3	3	1,574,330	420
b) Cartonnage	3	2	133,518	26
En tout	6	5	1,707,848	446
9. Industrie électrique :				
a) Production d'énergie élec- trique	2	2	7,002,400	8,720
10. Mines et carrières	4	4	2,576,448	655
Total des entreprises privées	381	365	87,590,565	31,747
11. Mines et carrières de l'Etat	2	2	1,858,307	102
12. Industrie des métaux de l'Etat	6	4	5,504,504	572
Total des entreprises de l'Etat	8	6	7,362,811	674
Total général	389	371	94,953,376	32,421

d) *Capitaux étrangers engagés dans l'industrie bulgare.*

Comme nous l'avons dit, c'est aux environs de 1912, avant et après les guerres balkaniques, que la grande industrie bulgare a pris un essor considérable, surtout au moment où le capital étranger a commencé à s'intéresser aux affaires industrielles de Bulgarie. Les quatre grandes fabriques de sucre fondées tout dernièrement appartiennent à des sociétés

anonymes étrangères. Le capital versé dans ces entreprises atteint le chiffre rond de 20,000,000 de francs.

Jusqu'en 1909, le capital étranger participant à l'industrie bulgare ne dépassait pas la somme de 15,000,000 de francs ou exactement 14,649,000 francs. Il était investi dans 13 entreprises dont 9 seules étaient fondées avec des capitaux purement étrangers, les quatre autres — avec des capitaux mixtes — bulgares et étrangers.

Les entreprises suivantes ont été fondées avec des capitaux mixtes :

Une fabrique de métaux au capital de	fr. 159,000
Une fabrique de produits chimiques au capital de	> 203,000
Une fabrique de textiles au capital de	> 109,000
Une fabrique de cuirs de semelles au capital de	> 397,000

Les neuf entreprises suivantes ont été fondées avec des capitaux purement étrangers :

Une fabrique d'électricité au capital de	fr. 6,000,000
Une exploitation minière au capital de	> 1,739,000
Une fabrique de produits chimiques au capital de	> 695,000
Trois fabriques de vivres au capital de	> 4,134,000
Trois fabriques de textiles au capital de	> 1,172,000

Jusqu'en 1909, ce sont les capitaux belges qui tiennent la première place : les 70 % de tous les capitaux étrangers investis dans l'industrie bulgare sont belges. Voici d'ailleurs l'origine de tous les capitaux étrangers engagés dans l'industrie bulgare jusqu'en 1909 :

belges	10,211,000 fr. dans trois entreprises
belges et bulgares . .	506,000 » » deux »
français et bulgares .	363,000 » » deux »
anglais	1,035,000 » » une »
russes	1,914,000 » » deux »
tures	137,000 » » deux »
allemands	483,000 » » une »

Avec les dernières institutions l'aspect change un peu, mais les capitaux belges tiennent toujours la première place,

étant donné que la grande fabrique de sucre, inaugurée à Roustchouk en 1913, est une fondation toute belge. Cependant, la participation des capitaux français s'accroît beaucoup plus que celle des capitaux belges, étant donné que les fabriques de sucre de Philippopoli et de Bourgas, inaugurées en 1914, doivent leur création aux capitaux français.

Un fait digne de remarque : tandis que les entreprises fondées avec des capitaux étrangers et avec des capitaux mixtes — bulgares et étrangers — ne constituent que le 5 % de toutes les entreprises industrielles, les capitaux étrangers investis dans l'industrie bulgare s'élèvent à 20 % de tous les capitaux investis dans cette industrie. Ce fait s'explique par ceci que les plus grandes entreprises sont dues au capital étranger, les Bulgares n'étant pas en mesure d'accumuler autant de fonds pour une seule entreprise. D'autre part, tandis que la plus grande partie des entreprises industrielles en Bulgarie qui ne doivent leur naissance qu'au capital bulgare sont dues à l'initiative de personnes privées ou à celle de sociétés en nom collectif, presque toutes celles qui doivent leur naissance au capital étranger sont dues à l'initiative de sociétés anonymes par actions. Cependant, en ces dernières années le Bulgare aussi a commencé à former des sociétés par actions et c'est peut-être à ce fait que nous devons une partie du progrès constaté dans l'industrie bulgare depuis 1909.

e) *Production et revenus de l'industrie bulgare.*

Voyons à présent la production de l'industrie bulgare dite « protégée ».

Le tableau suivant, dressé pour 1912, nous en donnera une idée approximative :

Nom des Industries :	Valeur en francs des matières premières de provenance indigène	de provenance étrangère	En tout	Valeur de la pro- duction en francs
a) Entreprises privées:				
I. Mines et carrières . . .	29,783	335,740	365,523	1,667,281
II. Industries des métaux . .	174,815	1,280,370	1,455,185	3,399,341
1. Fonte de fer et cons- truction de machines . . .	86,540	597,036	683,576	1,812,314
2. Ferronnerie	19,884	247,574	267,458	842,550
3. Fabriques d'objets en tôle et fils métalliques . .	43,968	301,896	345,864	511,334
4. Fonte de métaux usuels, chaudronnerie et us- tensiles de ménage . . .	15,910	119,056	134,966	184,085
5. Coutellerie	8,513	14,808	23,321	49,078
III. Céramique	991,460	463,249	1,454,709	4,138,962
1. Fabrication d'objets en terre	632,936	149,162	782,098	2,645,349
2. Fabrication de ciment, de béton et verrerie . . .	358,524	314,087	672,611	1,493,613
IV. Industries chimiques . .	594,225	1,665,605	2,259,830	3,436,299
1. Fabrication de matiè- res explosibles et d'al- lumettes	61,275	131,724	192,999	451,300
2. Fabrication d'encre à écrire, de colles et autres	5,914	123,512	129,426	250,425
3. Fabrication de savon . . .	88,646	1,262,868	1,351,514	1,874,671
4. Préparation de produits chimiques	9,353	41,307	50,660	149,656
5. Fabrication d'huiles végétales (non alimen- taires)	94,926	76,793	171,719	259,870
6. Distillation d'essence de roses	268,511	14,401	282,912	352,199
7. Autres industries chi- miques	65,600	15,000	80,600	98,178
V. Industrie alimentaire et de boissons	47,244,017	2,584,169	49,828,186	63,056,207
1. Minoterie	42,290,899	—	42,290,899	49,226,488
2. Pâtisserie	66,220	10,383	76,603	96,931
3. Fabrication et raffi- nage du sucre et con- fiserie	1,262,674	432,213	1,694,887	3,149,193
4. Fabrication de bière (brasseries)	969,403	934,250	1,903,653	5,429,230
5. Fabrication d'alcool (distilleries)	2,176,928	99,389	2,276,317	3,151,661

Nom des industries :	Valeur en francs des matières premières			Valeur de la production en francs
	de provenance indigène	de provenance étrangère	En tout	
6. Autres industries alimentaires et de boissons	477,893	1,107,934	1,585,827	2,002,704
VI. Industries textiles	4,816,122	8,919,537	13,735,659	22,767,631
1. Tissage du lin et chanvre	4,924	902,282	907,206	1,788,141
2. Corderie	10,417	255,090	265,507	545,716
3. Filature et tissage du coton	7,596	2,242,244	2,249,840	3,404,247
4. Tricotage et fabrication de lacets (gaitan)	432,481	341,249	773,730	1,287,593
5. Filature et tissage de la laine	4,295,108	4,328,922	8,624,030	14,216,532
6. Tapisserie	47,401	11,421	58,822	181,842
7. Teiturerie	15,050	64,903	79,953	156,254
8. Impression sur tissus	2,273	626,035	628,308	961,009
9. Industries textiles diverses	872	147,391	148,263	226,297
VII. Industries du bois	320,529	200,605	521,134	1,291,863
1. Industrie de la scierie	63,101	120,307	183,408	453,580
2. Fabriques de charonneries et de carrosses	16,511	24,140	40,651	131,415
3. Industrie de l'ameublement	233,297	51,872	285,169	667,279
4. Fabriques de cannes et d'objets en écailles et en os	7,620	4,286	11,906	39,589
VIII. Peausseries	729,700	3,779,176	4,508,876	6,235,407
1. Tanneries	655,034	3,692,095	4,347,129	6,005,012
2. Fabrication de produits en peau	74,666	87,081	161,747	230,395
IX. Industries du papier	214,333	238,859	453,192	772,397
1. Fabrication du carton et du papier	156,268	210,162	366,430	630,987
2. Industrie du cartonage	58,065	28,697	86,762	141,410
X. Production d'énergie électrique	112,736	10,112	122,848	1,377,289
Total des entreprises privées	55,227,720	19,477,422	74,705,142	108,142,677
b) Entreprises de l'Etat :				
I. Mines et carrières	598,021	210,768	808,789	3,573,720
II. Industries des métaux	481,136	1,027,663	1,508,799	3,370,284
Total des entreprises de l'Etat	1,079,157	1,238,431	2,317,588	6,944,004
Total général	56,306,877	20,715,853	77,022,730	115,086,681

Le tableau ci-dessus nous fait voir que l'industrie bulgare travaille dans bien des cas des matières premières de provenance étrangère. L'industrie des métaux emploie presque exclusivement des matières premières de provenance étrangère. Dans une moindre mesure, c'est le cas aussi de l'industrie chimique. La peausserie emploie quatre fois plus de matières premières étrangères qu'indigènes. L'industrie textile emploie deux fois plus de matières étrangères qu'indigènes. Ce ne sont que l'industrie de produits alimentaires et de boissons — en étroite connexité avec l'agriculture bulgare — et l'industrie de la production d'énergie électrique, en connexité avec les chutes d'eau du pays, qui emploient presque exclusivement des matières premières indigènes. Ce fait démontre de même où réside l'avenir de l'industrie bulgare. L'industrie des métaux en Bulgarie doit son existence plutôt aux besoins de l'Etat qu'aux conditions physiques du pays. Elle consiste, dans la plupart des cas, dans des ateliers de réparation plutôt que dans des ateliers de grande production. Les ateliers les plus actifs sont les arsenaux de l'Etat et de la Direction des chemins de fer. Plus loin nous verrons quelles sont les causes de cette infériorité de l'industrie des métaux en Bulgarie.

L'industrie bulgare travaille presque exclusivement pour le marché local. De toute la production, évaluée en 1912 à 115,086,681 fr., les trois quarts sont vendus sur le marché local. Il n'y a que l'industrie des vivres, plus spécialement la minoterie, et l'industrie textile qui exportent une partie de leurs produits à l'étranger. Les exportations textiles ont été dirigées presque exclusivement sur la Turquie.

Le revenu brut de la grande industrie bulgare a été de 38,000,000 de francs en chiffres ronds, dont une partie — 3,727,167 fr. — provient des privilèges accordés à l'industrie protégée par la loi. Voici un petit tableau qui nous donnera une idée des bénéfices que réalise chaque industrie séparément :

Industries :	Profit brut sur 100 francs			
	des capitaux engagés	de la valeur de la product.	du coût de la product.	du capital et des dépenses
1. Mines et carrières de l'Etat	27.5	48.3	93.3	21.3
2. Mines et carrières privées	66.5	40.7	68.8	33.8
3. Industrie des métaux	25.2	26.7	36.5	14.9
4. Céramique	13.5	18.4	22.6	8.4
5. Industrie chimique	31.9	26.4	35.8	16.8
6. Industrie des vivres	32.0	17.4	21.0	12.7
7. Industrie textile	44.0	32.6	48.3	23.0
8. Industrie du bois	21.7	31.3	45.6	14.7
9. Peausserie	16.2	8.2	9.0	5.8
10. Industrie du papier	13.4	22.7	29.4	9.2
11. Diverses autres industries	18.7	35.7	55.7	15.4
En général	29.2	22.1	27.7	14.2

Il ressort de ce tableau que ce sont les mines privées et l'industrie textile qui ont produit les plus grands bénéfices. La peausserie vient en dernier lieu.

f) L'industrie des mines et des carrières en Bulgarie

L'industrie des mines et des carrières en Bulgarie mérite un examen spécial, d'autant plus que quelques entreprises de cette branche ne tombent pas sous la loi sur l'encouragement de l'industrie en Bulgarie, mais sont régies par la loi spéciale sur les mines et carrières.

Selon la loi de 1891, revue et corrigée en 1906 et 1910, le droit de prospection est accordé pour la durée de deux ans, après quoi on est tenu de demander une concession régulière. Cette dernière n'est accordée que dans le cas où l'exploitation serait financièrement profitable et le concessionnaire ne serait pas exposé à des pertes évidentes. Depuis la publication de la première loi jusqu'en 1912, le Ministère du Commerce, de l'Industrie et du Travail avait accordé 2322 permis de prospection pour toutes espèces de minerais. Pendant le même laps de temps on a demandé 115 concessions de mines dont 49 ont été accordées et 66 refusées. A la fin de 1912, il n'y avait cependant que 40 concessions qui jouissaient des droits accordés par la loi. Neuf concessions avaient été annulées pour différentes causes. De ces 40 concessions dont 24 seules étaient exploitées, 22 étaient des mines pour l'extraction de

la houille, 7 pour le cuivre, 1 pour le fer, 2 pour le manganèse, 3 pour le plomb, 3, plomb, zinc et cuivre ; 1, pour l'extraction de l'argent et 2 du talc. Dans ce nombre n'entrent pas les 2 mines de houille exploitées par l'Etat. Depuis, le nombre des mines exploitées est montée à 64 dont 38 de houille.

De toutes les mines en exploitation, ce sont les mines de houille qui tiennent la première place. Malheureusement, à l'exception des mines de houille situées au nord du Balkan, dans l'arrondissement de Trevna, près Trnova, toutes les autres sont des mines qui fournissent du lignite ne donnant que 5000 calories. Seules les mines de Trevna produisent de la houille de la qualité anglaise donnant 8000 calories. Mais leur production est tout à fait insignifiante. De toutes les mines de houille, ce sont la mine d'Etat de Pernik, près de Sofia, exploitée depuis longtemps, et celle de Kaïadjik-Meritchleri, sur la Maritza, exploitée depuis deux ans, qui fournissent le plus de matière. Malheureusement, sur cette dernière, qu'on dit être plus riche que celle de Pernik, nous n'avons pas encore des données statistiques, parce que l'Etat n'en a commencé l'exploitation qu'en 1917. Ces dernières années, la mine de Pernik produisait en moyenne 300,000 tonnes par an. D'après les estimations faites jusqu'à présent, cette mine contient de 300,000,000 à 1 milliard et plus de tonnes de charbon. Dans le cas où l'exploitation serait menée comme elle l'a été ces dernières années, on aurait à travailler encore mille ans jusqu'à épuisement complet, mais les nouvelles installations électriques qu'on était en train de mettre en action feront activer la production. La mine d'Etat de Kaïadjik-Meritchleri doit contenir plus de 1,000,000,000 de tonnes, tandis que la troisième mine d'Etat de Bobov-dol, dans l'arrondissement de Doubnitsa, ne contient que 70,000,000 de tonnes. On n'a pas encore l'estimation des mines privées, mais leur contenu est moindre que celui des mines d'Etat. En tout cas leur production, en 1912, ne dépassait pas 13,485 tonnes.

Un obstacle très sérieux pour l'exploitation des mines de houille, comme d'ailleurs pour toutes les autres mines, est constitué par le manque de moyens de communications. Pour cette raison, quoique la Bulgarie soit un pays très riche en

houille, les ports de mer et du Danube font venir, pour leurs besoins, de la houille étrangère, plus facilement transportable par voie d'eau. Un autre obstacle à l'exploitation rationnelle, constitue le manque de grands capitaux. Avec le temps, cependant, la Bulgarie peut devenir un pays exportateur de houille de la qualité lignite.

Après les mines de houille viennent les mines de cuivre, dont celle de Plakalnitza, dans l'arrondissement de Vratza, est la plus grande de toutes celles qui sont exploitées pour le moment. La raison de la prospérité ne consiste peut-être pas autant dans sa richesse que dans le fait qu'elle se trouve sur la voie ferrée Sofia-Mezdra-Varna, dans le défilé pittoresque de l'Iskar.

Voici un tableau qui nous donnera une idée de la production des principales mines de métaux en Bulgarie.

Années	Minerais de cuivre	Minerais de plomb	Minerais de zinc	de zinc et de plomb
1903	— tonnes	118 tonnes	24 tonnes	850 tonnes
1904	160 >	1,170 >	848 >	2,750 >
1905	12,011 >	379 >	746 >	1,051 >
1906	2,248 >	606 >	541 >	5,434 >
1907	6,832 >	23 >	88 >	519 >
1908	4,180 >	28 >	173 >	— >
1909	20,157 >	3,547 >	400 >	1,485 >
1910	18,606 >	3,429 >	400 >	1,400 >
1911	19,952 >	7,511 >	400 >	500 >
1912	20,180 >	5,083 >	200 >	600 >

Le tableau ci-dessus nous fait voir la faiblesse de la production des mines de métaux. Cela n'est peut-être pas dû à la pauvreté des mines elles-mêmes, mais à la manière dont elles sont exploitées — avec un outillage insuffisant et avec des capitaux très réduits. Pour quelques-unes des mines de métaux, le manque de communications constitue le principal obstacle à une exploitation intensive. Tel est le cas, par exemple, des mines de plomb, d'argent, de plomb et de zinc, etc., dans les arrondissements de Kustendil et de Trin. Le minerai de ces mines doit être transporté à dos de mulets jusqu'à la ville de Kustendil ou de Tsaribrod. Deux voies ferrées projetées pour rejoindre les régions minières de Bossilegrad et de Trin n'ont pu être exécutées par suite des guerres bal-

kaniques et de la guerre mondiale. On n'a pas encore commencé non plus l'exploitation des mines de fer par suite du même manque de moyens de transports à bon marché.

g) *L'industrie des eaux minérales.*

La Bulgarie est un des pays les plus riches en eaux minérales. Elle dispose de plus de 900 sources distribuées dans 90 endroits différents. La Bulgarie du Nord ne dispose que de 5 à 6 sources, le reste se trouve dans les autres parties du pays. L'arrondissement de Sofia est particulièrement riche en eaux minérales. Il y en a cinq dans les environs de la ville, une à Banki, une à Kniajevo, une à Gornia-Bania, une à Pavlovo et une à Pantcharévo. Dans la ville même de Sofia se trouve une source d'eau minérale qui est exploitée par la commune de Sofia. Le revenu annuel s'élève à 700,000 fr. en chiffres ronds. Les bâtiments et les installations ont coûté environ 2,000,000 de francs. Les autres sources, exploitées d'une manière plus ou moins rationnelle, sont les suivantes : les bains de Varchetz, Banki, Kniajevo, Gornia-Bania, Hissar, Kustendil, Saparévo, Beltchine, Karlovo et Stara-Zagora. Comme eau minérale de table, c'est la source de Meritchleri qui est seule exploitée, mais de la manière la plus primitive. La composition chimique est, à bien peu de chose près, la même que celle de l'eau de Karlsbad. Il y a aussi des eaux ferrugineuses et alcalines, mais la plus grande partie est sulfureuse. Pour cette raison, les eaux minérales bulgares se prêtent mieux à être administrées comme bains. Le climat aussi se prête très bien à cet emploi étant donné que le climat bulgare est sec et chaud en été. Néanmoins, l'industrie des eaux en Bulgarie n'est pas très développée. Plusieurs bains sont très primitivement installés. Pas d'hôtels confortables. Il est vrai que dernièrement l'Etat bulgare a commencé la construction de bains confortables, comme ceux de Banki et de Varschetz qui ont coûté environ deux millions de francs, mais il reste encore beaucoup à faire. Les capitaux manquent.

Les bains d'Etat ont donné, en 1911, un revenu net de 144,090 francs dont 41,507 francs pour les bains de Varchetz

et le reste pour ceux de Banki, Kniajévo, Hissar, Gornia-Bania, Karlovo et Beltchine.

h) Force et faiblesse de l'industrie bulgare.

La force de l'industrie bulgare consiste dans le fait que la plus grande partie des matières premières sont tirées du pays même. Une grande partie de la force motrice est tirée aussi des chutes d'eau très nombreuses dans les parties montagneuses du pays. La main-d'œuvre est moins chère que dans les pays occidentaux.

La faiblesse de l'industrie bulgare consiste, par contre, dans le manque de capitaux et dans la cherté du loyer de l'argent, ainsi que dans le manque de main-d'œuvre spécialement instruite. Pour certaines industries, comme celle des métaux, c'est encore le manque de matières premières sur le marché local, par suite de la non exploitation des richesses minières du pays. Pour avoir des ouvriers techniciens, l'Etat a déjà fondé quelques écoles spéciales, mais les résultats s'en font attendre encore.

i) Les arts et métiers.

Comme nous l'avons vu, les métiers ont beaucoup à lutter contre la concurrence de la grande industrie bulgare et étrangère, mais quelques-uns se sont maintenus quand même. La nouvelle loi sur les métiers, publiée en 1909, s'efforce de leur venir en aide par l'instruction spéciale donnée dans les écoles spéciales ou par des maîtres ambulants, ainsi que par le crédit coopératif. De fortes et nombreuses sociétés coopératives d'artisans ont même transformé une partie des métiers en véritables manufactures ou usines coopératives. C'est quelque chose comme le socialisme en pratique.

j) Population industrielle et législation ouvrière.

L'industrie, y compris les métiers, n'occupe en Bulgarie que les 7.0 % de la population et ne fournit les moyens de subsistance qu'aux 8.9 % de toute la population. Néanmoins, après l'agriculture qui occupe les 82 % de la population, c'est l'industrie qui vient en deuxième lieu. La grande industrie

cependant n'occupe que les 10 % de toute la population industrielle. Les ouvriers, travaillant dans les fabriques appartenant à des capitalistes bulgares ou étrangers, atteignent à peine le nombre de 20.000 hommes et femmes. Malgré cela, la Bulgarie a déjà sa législation ouvrière. Une loi interdit le travail de nuit des femmes et des enfants, ainsi que l'emploi d'enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de la puberté. Une autre loi prévoit des garanties pour les ouvriers en cas d'accidents. Une troisième crée l'inspection du travail, destiné à surveiller l'application des lois précédentes et à contrôler les établissements industriels au point de vue de l'hygiène, etc. On est en train de mettre en application la loi sur les retraites et les assurances ouvrières.

CHAPITRE IV

Commerce, Crédit et Voies de communication.

1. Commerce.

Le développement de l'agriculture et de l'industrie, ainsi que le développement des moyens de communication qui a amené une certaine spécialisation de la production dans différentes régions de la Bulgarie, ont eu comme corollaire un développement sensible du commerce aussi bien intérieur qu'extérieur.

a) *Le commerce intérieur.*

Le commerce intérieur, dans l'espace de 25 ans, c'est-à-dire de 1887 à 1912, a passé de 900,000,000 francs à 3 milliards de francs.

b) *Le commerce extérieur.*

Le commerce extérieur, pendant la même période, a passé de 114,689,623 francs en 1887 à 383,978,753 francs en 1911, la dernière année normale pour la Bulgarie. Voici un tableau qui nous fera voir l'évolution du commerce extérieur pendant cette période.

Années	Importation	Exportation	Total	Balance
1886	64,285,309	50,404,314	114,689,623	— 13,880,995
1887	64,742,481	45,747,247	110,489,728	— 18,995,234
1888	66,362,431	64,198,634	130,561,065	— 2,163,797
1889	72,869,245	80,581,076	153,450,321	+ 7,711,831
1890	84,530,497	71,051,123	155,581,620	— 13,479,374
1891	81,348,150	71,065,085	152,413,235	— 10,283,065
1892	77,303,007	74,640,354	151,943,361	— 2,662,653
1893	90,867,900	91,463,653	182,331,553	+ 595,753
1894	99,229,193	72,850,675	172,079,868	— 26,378,518
1895	69,020,295	77,685,546	146,705,841	+ 8,565,251
1896	76,530,278	108,739,977	185,270,255	+ 32,209,699
1897	83,994,236	59,790,511	143,784,747	— 24,203,725
1898	72,730,250	66,537,007	139,267,257	— 6,193,243
1899	60,178,079	53,467,099	113,645,178	— 6,710,980
1900	46,342,100	53,982,629	100,324,729	+ 7,640,529
1901	70,044,073	82,769,759	152,813,832	+ 12,725,686
1902	71,246,492	103,684,530	174,931,022	+ 32,438,038
1903	81,802,581	108,073,639	189,876,220	+ 26,271,058
1904	129,689,577	157,618,914	287,308,491	+ 27,929,337
1905	122,249,938	147,960,688	270,210,626	+ 25,710,750
1906	108,474,373	114,573,356	223,047,729	+ 6,098,983
1907	124,661,089	125,594,697	250,255,786	+ 933,608
1908	130,150,624	112,356,997	242,507,639	— 17,793,645
1909	160,429,624	111,433,683	271,863,307	— 48,995,941
1910	177,356,723	129,052,205	306,408,928	— 48,304,518
1911	199,344,808	184,633,945	383,978,753	— 14,710,863

Ce qui est à remarquer dans cette évolution du commerce extérieur de la Bulgarie, c'est le fait que la balance change d'année en année et en définitive elle se solde par un passif de 2,531,771 francs par an en moyenne ou d'environ 65,000,000 de francs pour toute cette période ; la variabilité qu'on constate dans ce cas dépend du fait que la Bulgarie est un pays agricole et ses exportations varient selon l'abondance ou la pauvreté de la récolte. Le fait qu'en définitive la balance de son commerce finit par un passif de 65,000,000 de francs pour une période de 25 ans n'est aucunement désolant, malgré les autres paiements que la Bulgarie a à effectuer à l'étranger, par suite des dettes qu'elle y a contractées. Cette balance défavorable, qui a pris des proportions un peu inquiétantes durant les dernières années, est due principalement à l'importation des métaux, machines et instruments nécessaires à l'aménagement de la Bulgarie pour une vie économique plus

intense et qui feront sentir leur bienfaisant effet dans les exportations futures du pays.

Voici d'ailleurs un tableau des importations par catégorie des marchandises qui en fait foi :

Dénomination des marchandises	Moyenne de 1886 à 1890	En 1911
1. Bétail vivant	681,000	1,365,000
2. Produits du bétail vivant	1,437,000	1,753,000
3. Céréales et leurs produits	1,622,000	2,220,000
4. Fruits et légumes	616,000	3,370,000
5. Denrées coloniales	6,241,000	10,579,000
6. Spiritueux	2,457,000	411,000
7. Conserves et confitures	589,000	2,176,000
8. Déchets et engrais	75,000	200,000
9. Combustibles	407,000	5,187,000
10. Produits chimiques	373,000	2,267,000
11. Tanin et matières tinctoriales	1,234,000	2,983,000
12. Résines, huiles minérales et matières colorantes	2,225,000	4,898,000
13. Huiles, graisses, cires et leurs produits	3,174,000	8,197,000
14. Matières pour usage médical	309,000	1,256,000
15. Parfumerie	115,000	660,000
16. Pierres, terres et verres	1,668,000	4,811,000
17. Métaux et divers produits de métaux	6,579,000	23,811,000
18. Produits de bois, de sculpture et de tressage	2,671,000	8,825,000
19. Matières et produits de la papeterie	1,482,000	3,792,000
20. Peaux et produits de la peausserie	4,962,000	13,343,000
21. Matières et produits textiles	25,905,000	57,973,000
22. Caoutchouc et gutta-percha	129,000	1,488,000
23. Vagons, voitures et bateaux	395,000	3,614,000
24. Machines, instruments et appareils	2,047,000	25,612,000
25. Quincaillerie, bimbeloterie et bijouterie	489,000	1,472,000
26. Articles d'art et de littérature	137,000	1,098,000
27. Articles non dénommés	2,542,000	5,994,000
Total	70,557,000	199,345,000

Le tableau ci-dessus nous fait voir qu'en réalité l'importation des métaux, machines, instruments et wagons a énormément augmenté, presque décuplé. Ce même tableau nous fait voir de même quels sont les principaux articles de l'importation bulgare. Dans tous ces articles il y a une augmentation. Il n'y a qu'une seule exception : une heureuse diminution dans l'importation des spiritueux.

Voici le tableau des exportations bulgares :

Dénomination des marchandises	Moyenne de 1886 à 1890	En 1911
1. Bétail vivant	6,183,000	8,341,000
2. Produits du bétail vivant	2,185,000	18,135,000
3. Céréales et leurs produits	45,039,000	129,390,000
4. Fruits et légumes	421,000	6,658,000
5. Denrées coloniales	267,000	1,845,000
6. Spiritueux	264,000	50,000
7. Conserves et confitures	17,000	4,000
8. Déchets et engrais	111,000	342,000
9. Combustibles	66,000	332,000
10. Produits chimiques	3,000	3,000
11. Tanin et matières tinctoriales	171,000	181,000
12. Résines, huiles minérales et matières colorantes	115,000	3,000
13. Huiles, graisses, cires et leurs produits	75,000	12,000
14. Matières pour usage médical	17,000	2,000
15. Parfumerie	1,626,000	7,457,000
16. Pierres, terres et verres	46,000	68,000
17. Métaux et divers produits de métaux	203,000	904,000
18. Produits de bois, de sculpture et de tressage	612,000	213,000
19. Matières et produits de la papeterie	3,000	1,000
20. Peaux et produits de la peausserie	1,569,000	3,612,000
21. Matières et produits textiles	3,322,000	6,842,000
22. Caoutchouc et gutta-percha	2,000	200
23. Vagons, voitures et bateaux	97,000	14,000
24. Machines, instruments et appareils	15,000	192,000
25. Quincaillerie, bimbelerie et bijouterie	3,000	500
26. Articles d'art et de littérature	7,000	31,000
27. Articles non dénommés	12,000	2,000
Total	62,397,000	184,634,000

Ainsi qu'on le voit, les exportations bulgares ont presque triplé en l'espace de 25 ans. Les gros chiffres nous sont fournis par l'exportation d'animaux vivants, de produits alimentaires provenant des animaux vivants et de céréales. Pour les produits des animaux vivants, ce sont les œufs qui viennent en premier lieu et parmi les céréales, le froment. Après ces trois articles viennent la parfumerie qui consiste presque exclusivement en huile de rose, et les textiles qui consistent dans de gros draps appelés « chaiaks », vendus sur le marché turc.

Voici à présent deux tableaux qui nous donneront une idée

de la part de chaque Etat dans le commerce extérieur de la Bulgarie pour les trois années ayant précédé les guerres balkaniques :

Importation en Bulgarie.

Etats :	1909	1910	1911
Autriche-Hongrie	38,867,000	47,572,000	48,216,000
Belgique	7,902,000	8,507,000	5,047,000
France	11,165,000	15,348,000	24,927,000
Allemagne	29,215,000	34,120,000	39,837,000
Grèce	811,000	421,000	488,000
Angleterre	27,010,000	22,682,000	30,034,000
Italie	5,489,000	6,843,000	9,118,000
Pays-Bas	2,151,000	1,697,000	2,312,000
Roumanie	5,049,000	6,573,000	8,724,000
Russie	5,802,000	6,865,000	6,975,000
Serbie	2,749,000	2,270,000	1,752,000
Etats-Unis	591,000	854,000	1,694,000
Suède et Norvège	239,000	263,000	480,000
Suisse	1,445,000	1,540,000	1,876,000
Turquie	21,084,000	21,024,000	15,986,000
Autres pays	861,000	778,000	1,879,000
Totaux	160,430,000	177,357,000	199,315,000

Exportation de Bulgarie.

Etats :	1909	1910	1911
Autriche-Hongrie	11,779,000	7,828,000	10,567,000
Belgique	19,341,000	20,944,000	53,790,000
France	5,045,000	9,039,000	11,119,000
Allemagne	13,524,000	14,218,000	22,912,000
Grèce	4,601,000	6,340,000	12,650,000
Angleterre	8,279,000	15,315,000	24,237,000
Italie	2,732,000	1,818,000	3,948,000
Pays-Bas	783,000	1,176,000	2,211,000
Roumanie	621,000	869,000	1,246,000
Russie	210,000	301,000	336,000
Serbie	359,000	404,000	614,000
Etats-Unis	1,000	1,117,000	1,167,000
Suède et Norvège	—	5,000	86,000
Suisse	396,000	204,000	240,000
Turquie	36,652,000	44,283,000	29,210,000
Autres pays	5,682,000	5,191,000	10,301,000
Totaux	111,434,000	129,052,000	184,634,000

Ainsi qu'on le voit, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne avaient presque accaparé le marché bulgare en ce qui concerne les importations. Cet état de choses changera, à n'en

pas douter, de fond en comble après la conclusion de la paix. C'est à qui à prendre les devants. Dans cette émulation nous voudrions être utiles à nos lecteurs en leur donnant quelques conseils :

1. La Bulgarie ne disposant pas d'une marine marchande suffisante, les nations qui en ont et qui voudront placer leurs produits sur le marché bulgare, feront bien de faire visiter les ports bulgares, surtout les ports bulgares les plus rapprochés de l'Europe, en l'espèce ceux de la Mer Egée, par leurs bateaux à vapeur à des intervalles réguliers. Qu'on n'oublie pas que c'est le Danube, le Berlin-Bagdad et la marine marchande austro-allemande, la plus active du monde, qui ont, entre autre, beaucoup contribué au développement du commerce austro-allemand dans les Balkans.

2. Les pays qui n'ont pas de banque en Bulgarie doivent en fonder une avec des succursales dans les principales places de commerce. Les Allemands en avaient quelques-unes.

3. On doit envoyer des commis-voyageurs, intelligents et actifs, munis d'échantillons et de catalogues, si possible en langue bulgare, qu'ils doivent répandre à profusion. Les commis-voyageurs sont munis d'une carte de légitimation à la station frontière qui ne coûte que 100 francs pour une durée de 6 mois et 150 francs pour la durée d'une année.

4. On doit créer des musées commerciaux et nommer des représentants permanents dans les principales villes commerçantes, ce que les Allemands font depuis longtemps.

5. Comme l'Etat et les communes se fournissent d'articles par voie d'adjudication, les agents commerciaux doivent être chargés du soin de suivre les avis dans *l'Officiel* (Derjaven Vestnik) et de rédiger les offres.

6. Accorder à des commerçants qui peuvent donner les références nécessaires, des crédits à longue échéance. Les commerçants bulgares sont réputés pour leur solvabilité, et l'on n'a rien à craindre quand on leur accorde un crédit pour une durée prolongée. Les échéances doivent généralement coïn-

cider avec l'époque de la vente de la récolte, en automne, à l'époque où, d'une part, le paysan fait ses achats ou libère sa dette et, d'autre part, le commerçant, peut trouver plus facilement et à meilleur marché des traites sur l'étranger. Cette règle doit être suivie surtout en ce moment où les changes bulgares ne jouissent pas d'un cours très élevé. Pour les deux premières années qui suivront la fin de la guerre, il serait même nécessaire, vu le niveau très bas des cours de changes, que la nation qui veut se frayer un chemin libre sur le marché bulgare, accorde un crédit de plus longue échéance sous forme de prêt.

En ce qui concerne les exportations, on doit se garder d'acheter des marchandises bulgares ailleurs que dans les places bulgares. C'est le cas surtout pour l'huile de rose qui est vendue à Constantinople par des négociants peu scrupuleux, qui ont très souvent recours à la falsification ; pour les céréales vendues à Braila et qui sont mélangées avec des produits roumains de qualité inférieure et enfin pour le tabac qui est offert comme étant bulgare ou turc (des provinces bulgares), mais qui, le plus souvent, provient de régions qui ne sont pas très réputées comme productrices de bon tabac. En ce qui concerne les paiements, le commerçant bulgare aime à se faire payer comptant, mais il accepte volontiers des traites sur les banques qui ont leur siège dans le pays. Nous arrivons ainsi à parler du crédit en Bulgarie.

2. Crédit.

Le crédit a été le grand levier qui a poussé en avant le développement économique du pays. Malheureusement le crédit en Bulgarie n'a pris son essor qu'après l'exposition nationale qui a eu lieu à Philippopoli en 1892 et qui peut être considérée comme le point de départ du réveil d'un mouvement d'affaires très intense. Jusqu'à cette date il y avait, il est vrai, deux institutions de crédit d'une certaine importance — La Banque Nationale de Bulgarie, fondée en 1879 et la Banque Impériale Ottomane qui avait ouvert en 1889 des succursales à Sofia, Philippopoli et Roustchouk —,

mais ces établissements faisaient des opérations très restreintes : la Banque Nationale de Bulgarie était gênée par des statuts très rigoureux et les succursales de la Banque Impériale Ottomane étaient liées par le fait qu'elles dépendaient d'une administration ayant son siège hors du pays. En outre, l'agitation politique qui avait suivi l'arrivée du prince Ferdinand en Bulgarie et le passage au pouvoir du dictateur Stéphan Stambouloff n'étaient pas très propres à donner de l'essor au crédit. La chute de Stambouloff et l'arrivée au pouvoir du cabinet Stoïloff, au sein duquel l'économiste bien connu, M. J. E. Guéchoff, devenu plus tard président du Conseil, détenait le portefeuille des finances, marquèrent le début de l'épanouissement du crédit en Bulgarie. En 1894 et en 1895 ont été fondées la Banque de Commerce Bulgare, la Banque Industrielle et Commerciale et, en général, la plupart des Banques bulgares qui fonctionnent encore de nos jours. Les banques fondées avec des capitaux étrangers ne viennent que plus tard. L'expérience de la Banque Impériale Ottomane qui avait dû fermer ses succursales — justement parce que c'étaient des succursales dépendantes d'un institut ayant son siège hors du pays — a poussé les capitalistes étrangers à fonder des banques ayant au moins leur siège administratif dans le pays. Pour intéresser les gens du pays dans l'entreprise, ils ont cherché encore la participation des capitalistes bulgares et il s'en trouva un certain nombre. La première banque fondée avec des capitaux étrangers, en 1901, fut la Banque de Commerce, plus tard Banque Générale de Bulgarie, dont nous parlerons plus loin. La deuxième période, encore plus féconde en fondations d'institutions de crédit, fut celle qui va de 1904 à 1906. C'est alors qu'ont été fondées avec des capitaux étrangers, la Banque de Crédit, la Banque Balkanique, la Banque de Loteries et la Banque de Sofia, ainsi que la Banque d'Importation, et d'Exportation, avec des capitaux bulgares. Une troisième période est marquée par les années 1910 à 1912, époque où furent fondées la Banque Coopérative de Bulgarie, la Banque de Bulgarie, la Banque Bulgaro-Américaine, la Banque d'Escompte, la Banque du Progrès, la Banque Commerciale et Hypothécaire des Balkans, le Crédit Foncier Franco-Bulgare, la succursale du Crédit Egyp-

tien, etc. Pendant la guerre mondiale il y a eu encore une nouvelle période de fondation de banques dont quelques-unes se sont maintenues malgré les événements de septembre 1918.

Voici un tableau du développement des institutions de crédit en Bulgarie de 1887 à 1917 :

En 1887	En 1895	En 1900	En 1905	En 1911	En 1917
3	25	27	34	58	70

Dans ce nombre n'entrent pas les sociétés coopératives de crédit, ainsi que les trois banques d'Etat autonomes — la Banque Nationale de Bulgarie, la Banque Agricole de Bulgarie et la Banque Coopérative de Bulgarie, — sur lesquelles nous allons dire quelques mots séparément.

a) Banque Nationale de Bulgarie.

Fondée en 1879, la Banque Nationale de Bulgarie fut dotée par l'Etat d'un capital de 2,000,000 de francs (levas). En 1885, ce capital fut porté à 10,000,000 de francs et la Banque obtint le droit d'émettre des billets de banque jusqu'à la concurrence d'une somme trois fois supérieure à l'encaisse-or. Plus tard on a interprété le terme encaisse-or dans un sens très large en comprenant dans cette encaisse non seulement le stock d'or déposé dans les caves de la Banque, mais aussi ses créances sur les Banques à l'étranger. Nous verrons comment la Banque Nationale de Bulgarie a utilisé cet interprétation pendant la guerre mondiale. Avant d'y arriver, passons en revue l'évolution qu'a subie cet établissement national de crédit, depuis l'année 1879 jusqu'en 1911 :

Le capital de l'institution et les bénéfices réalisés nous sont donnés par les chiffres suivants :

A la fin des années	Capital		Bénéfices		Les bénéfices nets par rapport au capital
	Capital de fondation	Réserves	Bruts	Nets	
1879	1,800,000	200,000	1,400,000	50,000	2.63 %
1887	8,700,000	500,000	1,100,000	800,000	9.03 %
1895	9,100,000	3,300,000	5,900,000	1,500,000	16.36 %
1900	9,100,000	3,700,000	7,900,000	1,400,000	15.55 %
1911	11,400,000	7,300,000	13,500,000	5,500,000	48.98 %

Au moment où nous écrivons, le capital de fondation a atteint la somme ronde de 100 millions de francs dont 70 millions entièrement versés.

Les chiffres qui nous donnent les bénéfices bruts que la Banque a réalisé sont d'une importance capitale. Ces chiffres font voir le développement immense qu'ont pris les opérations de l'institution. Les voici d'ailleurs exprimées en chiffres :

	En 1887	En 1900	En 1911
Nombre des opérations . . .	46,054	259,936	1,632,201
Montant des opérations en francs	225,700,000	1,506,200,000	6,037,900,000

La Banque Nationale de Bulgarie a été le régulateur du marché monétaire dans le pays et le plus grand levier du commerce bulgare. Ce rôle, elle aura de même à le remplir à l'avenir. Voyons comment elle pourra s'en acquitter et comment les choses se passeront, si de la part des pays de l'Entente un crédit suffisant n'est pas accordé à l'Etat et au commerce bulgares.

Les opérations de la Banque Nationale pendant la guerre mondiale ne nous sont pas bien connues. Nous savons cependant que la Banque a versé à l'Etat, en billets de banque, une somme de plus d'un milliard deux cents millions de francs et que l'Etat a remboursé une partie de cette somme en déposant dans les banques allemandes le solde des avances obtenues en Allemagne pour le paiement des fournitures faites à l'étranger. Quel en est le montant exact, nous l'ignorons, on parle de 800,000,000 de francs, mais ce sont ces dépôts-là qui ont servi en partie comme encaisse-or pour l'émission des billets de banque jusqu'à la concurrence de la somme prêtée à l'Etat. Le véritable stock d'or et d'argent déposé dans les caves de la banque n'est que de 63,000,000 de francs pour l'or et de 13,000,000 de francs pour l'argent. C'est très peu en comparaison des billets émis jusqu'à présent, mais quelles autres banques d'émission, excepté celles de quelques pays neutres, peuvent se vanter de n'avoir pas dépassé la limite raisonnable de l'émission? La question est donc de savoir comment la Banque Nationale de Bulgarie pourra-t-elle se

tirer d'affaires ? Comment pourra-t-elle préserver ses billets de la dépréciation ? Jusqu'à ce que le cours forcé n'aura pas été levé, ses billets continueront à circuler, au moins dans l'intérieur du pays. Mais comment fera-t-on pour les paiements à l'étranger ? Le tabac à exporter, l'or accumulé chez les particuliers ne suffira pas, étant donné les grands achats auxquels on doit procéder immédiatement après la conclusion de la paix. D'autre part, cet or ne se trouve pas justement entre les mains des commerçants qui feront ces achats à l'étranger. Et s'ils vont le chercher chez les particuliers, ils devront payer une prime exorbitante. Ils s'adresseront donc de nouveau à la Banque Nationale. Celle-ci tirera sur ses correspondants-débiteurs à l'étranger, en l'espèce les banquiers allemands, et par la voie de l'arbitrage, sur les correspondants dans les pays neutres et les pays de l'Entente. Le cours du franc bulgare dépendra dans ce cas du cours des changes qui s'établira entre le mark allemand et le lev bulgare, d'une part, et le cours du mark et le franc, disons suisse, d'autre part. Nous espérons que, malgré quelques paiements à effectuer en Allemagne, durant les premières années après la conclusion de la paix, par suite des dépôts dont dispose la Banque Nationale de Bulgarie chez ses correspondants dans ce pays, le cours du franc bulgare fera prime sur celui du mark allemand. Le mark et le franc, disons suisse, d'autre part. Nous espérons mondial, le lev, quoique d'un cours supérieur, sera, il nous coûte de le dire, mais c'est la vérité, lui aussi déprécié. Que se passera-t-il alors ? Malgré le bon vouloir du commerçant bulgare de renouer les relations commerciales avec les anciens fournisseurs dans les pays de l'Entente ou de s'en créer de nouvelles, il sera contraint de s'adresser de nouveau au marché allemand où les articles désirés lui coûteront moins chers, par suite de la différence des changes. Il sera nécessaire aux pays de l'Entente qui voudront conquérir le marché bulgare, d'accorder un crédit à longue échéance à la Banque Nationale de Bulgarie ou bien aux commerçants eux-mêmes, pour relever le cours du franc bulgare dans les pays de l'Entente. On devra user de ce moyen jusqu'au rétablissement de la balance du commerce et le retrait de la cir-

culution d'une partie des billets de banque, deux faits qui auront certainement une influence favorable sur le cours du franc bulgare.

Disons à présent quelques mots sur les deux autres institutions nationales de crédit qui ont elles aussi, à côté de la Banque Nationale de Bulgarie, beaucoup contribué à l'essor économique du pays. Ce sont la Banque Agricole de Bulgarie et la Banque Coopérative de Bulgarie.

b) *Banque Agricole de Bulgarie.*

La Banque Agricole de Bulgarie tire son origine des caisses agricoles, fondées en 1862 par le Gouverneur du vilayet du Danube, le très célèbre Midhat Pacha. Jusqu'en 1895, ces caisses avaient conservé leur ancien caractère, mais par suite des abus commis par quelques-uns de leurs directeurs, le gouvernement s'est vu contraint d'instituer un contrôle d'Etat sur la manière dont ces caisses devaient être dirigées. En même temps on faisait une obligation à ces caisses de se venir en aide les unes aux autres. Vu le peu d'efficacité de cette recommandation, le Gouvernement bulgare fit voter en 1903 une loi par laquelle on instituait à Sofia une Banque Agricole de Bulgarie dont les caisses agricoles devenaient des succursales. C'est à cette date que le crédit agricole prend tout son essor en Bulgarie.

Voici un tableau des opérations de la Banque Agricole de 1895 à 1911 :

	En 1895	En 1900	En 1911
Nombre des opérations . . .	375,533	545,439	853,280
Montant des opérations en francs	127,700,000	507,300,000	1,308,700,000

La Banque Agricole de Bulgarie ne s'occupe cependant pas seulement de transactions de banque, mais encore de la fourniture à la population agricole de toute sorte de machines agricoles, de sulfate de cuivre, de semences sélectionnées et c'est par ces dernières opérations qu'elle a beaucoup contribué au développement de l'agriculture bulgare.

Son capital et ses bénéfices ont été les suivants pour la période susmentionnée :

Années	Capital de fondation	Réserves	Bénéfices bruts	Bénéfices nets	Bénéfices sur le capital
1895	22,200,000	—	2,400,000	1,800,000	7,96 %
1900	32,500,000	—	8,900,000	2,000,000	8,96 %
1911	42,800,000	5,600,000	14,000,000	4,300,000	10.04 %

Au moment où nous écrivons le capital et les réserves ont atteint la somme ronde de 76,000,000 de francs.

Les bénéfices nets sont répartis comme suit : 50 % pour l'amélioration de l'agriculture en Bulgarie ; 35 % pour l'augmentation du capital de fondation ; 7 % pour l'augmentation du capital de réserve ; 5 % aux créances douteuses et 3 % comme gratification (tantièmes) aux employés de la Banque.

c) Banque Coopérative de Bulgarie

La Banque Coopérative de Bulgarie a été fondée en 1911 par la Banque Nationale de Bulgarie et la Banque Agricole de Bulgarie qui l'ont dotée chacune de 2,500,000 francs. Les raisons de sa fondation sont des suivantes : A côté des caisses agricoles, datant du temps du régime turc, il s'était fondé dans le pays un certain nombre de nouvelles caisses agricoles du système Reifeisen et sur base de la coopération, ainsi que plusieurs banques dites populaires. Ces nouvelles institutions s'adressaient très souvent à la Banque Nationale ou à la Banque Agricole pour obtenir un renforcement de leur capital initial. Les deux banques susmentionnées ne pouvaient pas facilement contrôler la solvabilité de ces petites institutions. Pour remédier, d'une part, au mal en venant en aide au crédit coopératif, et, d'autre part, sous l'impulsion du ministre des finances d'alors, M. A. Liaptcheff, on résolut de fonder une Banque Coopérative Centrale de Bulgarie.

L'assurance de la récolte et du bétail tenant de la mutualité, fut dévolue de même à cette banque. C'est cette branche de l'activité de la banque qui est appelée au meilleur avenir. Comme nous l'avons dit en parlant du manque de cadastre en Bulgarie, c'est par l'assurance contre la grêle que le gouvernement bulgare compte vaincre la dernière résistance du paysan bulgare qui craint, par l'arrondissement de ses champs, de s'exposer aux coup de la grêle qui sévit seulement par endroits.

Jusqu'à la fin de 1911 la Banque Coopérative avait réussi à grouper autour d'elle en qualité de membre fondateurs :

sociétés coopératives de crédit agricoles,	427
banques populaires	17
sociétés coopératives de production	12
sociétés coopératives de consommation	2

En tout 458

Cependant toutes les sociétés coopératives n'avaient pas encore adhéré à la Banque Coopérative Centrale. Il restait hors de son giron encore autant de groupements. En effet, à la fin de 1910 il y avait en Bulgarie :

caisses agricoles du système Reifeisen	721
banques populaires	12
sociétés coopératives de consommation	76
fruitières	13
sociétés coopératives d'éleveurs du bétail	5
sociétés coopératives de viticulteurs	8
sociétés coopératives d'horticulteurs	8
sociétés coopératives de battage	2
sociétés coopératives agricoles professionnelles	31
syndicats agricoles	14
unions des sociétés coopératives	5
sociétés de production	18
autres sociétés de coopération	18

En tout 931

d) *Caisses d'épargne.*

Fondées en 1896, les caisses d'épargne postales sont passées de 98, en 1897, à 260, en 1911. Leur nombre doit avoir atteint, à l'heure où nous écrivons, le chiffre de 500, étant donné la demande pressante qui se faisait sentir de tous côtés en faveur de l'ouverture de nouvelles succursales. Le capital accumulé auprès de ces caisses d'épargne atteint déjà le chiffre de 250,000,000 de francs. Cette somme est déposée à la Banque Nationale de Bulgarie et porte 4 ½ % d'intérêts.

Elle n'est pas sans avoir contribué à la diffusion du crédit en Bulgarie.

e) *Banques étrangères.*

Les banques étrangères ont contribué de même considérablement à la diffusion du crédit et au développement du commerce et de l'industrie. Certaines d'entre elles non seulement accordent du crédit à des entreprises commerciales et industrielles, mais s'occupent elles-mêmes de commerce et d'industrie.

Comme ces banques présentent un intérêt spécial pour les étrangers, nous allons les passer en revue d'après l'ordre de leur fondation.

La *Banque Générale de Bulgarie*, qui remplaça la Banque de Commerce de Sofia, a été fondée par la Banque de Paris et des Pays-Bas et la Banque de Commerce de Buda-Pest, avec la participation de 10 capitalistes bulgares. D'après ses statuts, la Banque Générale de Bulgarie entreprend différentes transactions financières, commerciales et industrielles dans le pays et à l'étranger pour son propre compte ou pour le compte de ses clients. Son capital doit avoir atteint, par des augmentations successives, le chiffre rond de 15,000,000 de francs. Les dividendes distribués varient de 6 % à 8 %, sans tenir compte des différentes réserves. Ses actions valent à présent le double de leur prix nominal.

La *Banque de Crédit* est une création purement allemande. Elle a été fondée en 1905 par la Direction de la Disconto-Gesellschaft, la Banque S. Bleichröder à Berlin, ainsi que la Banque de l'Allemagne du Nord et 4 capitalistes bulgares. Elle ne s'occupe guère que de transactions de banque et s'est distinguée jusqu'à présent par sa grande prudence. Pour cette raison, le dividende distribué n'a jamais excédé 5 % durant les dix premières années de sa fondation et 6 % les dernières années. Par des augmentations successives, son capital a atteint le chiffre rond de 10,000,000 de francs.

La *Banque Balkanique* a été fondée par la Banque de l'Union Parisienne, le Crédit Anversois, le Wiener-Bankverein et deux capitalistes bulgares. Elle a eu la vie la plus mouvementée. Indépendamment des opérations de banque, elle s'oc-

cupe un peu de tout : de commerce, d'industrie, de construction de chemins de fer, de routes, de fabriques, d'exploitation de mines, de la frappe des monnaies pour le compte de l'Etat bulgare, de fournitures d'Etat, etc. Pour cette raison, elle distribua des dividendes très inégaux, depuis 5 % jusqu'à 9 %. Par des augmentations successives son capital atteint le chiffre de 10,000,000 de francs.

Le *Crédit Franco-Bulgare*, comme son nom l'indique, est une création franco-bulgare à laquelle ont pris part la Banque Balkanique et la Banque générale de Bulgarie. Son capital, comme c'est la règle pour les institutions de crédit hypothécaire, est plus important que celui des deux banques qui ont contribué à sa fondation. Il a atteint le chiffre de 20 millions de francs. Le *Crédit Foncier* a été fondé en 1911 et les guerres qui suivirent enrayèrent beaucoup son activité.

La *Banque Commerciale et Foncière des Balkans* est une création franco-russe au capital de 10,000,000 de francs. Elle fut fondée en 1912 et, par suite des guerres qui suivirent sa fondation, elle n'a pas pu déployer l'activité à laquelle on s'attendait.

La *Banque Bulgaro-Américaine* n'a pas eu non plus le temps de déployer une grande activité.

Les capitaux italiens et anglais n'ont pas encore participé à la création de maisons de banques en Bulgarie.

f) *Sociétés d'assurance.*

Les sociétés d'assurances bulgares : « *Bulgaria* », « *Balkans* », « *Vitocha* », « *Orel* » et surtout la « *Société Coopérative d'assurance et d'épargne* » ont beaucoup contribué à l'accumulation de capitaux et partant à la diffusion du crédit en Bulgarie. Néanmoins, la Bulgarie a besoin encore de crédit pour pouvoir développer toutes ses ressources naturelles pour son propre bien et pour celui des peuples se trouvant en relations commerciales avec elle. Elle aura besoin de crédit surtout pour développer ses moyens de communications qui la mettront en contact plus étroit avec les pays d'occident et auxquels nous consacrerons les dernières lignes de ce chapitre.

3. Voies de Communications.

La Bulgarie est assez bien partagée au point de vue des voies et communications naturelles. Elle possède des ports bien aménagés sur la Mer Noire, une issue sur la Mer Egée et elle confine au Danube. Elle se trouve sur la route qui mène de l'Europe en Asie et c'est à travers son territoire que passe la seule route terrestre pour Constantinople. Malheureusement les communications intérieures sont un peu difficiles par suite des chaînes de montagnes qui traversent le pays de l'Ouest à l'Est. Mais ces montagnes ne sont pas inaccessibles. Elles présentent ça et là des cols qui peuvent être facilement franchis par les routes et par des chemins de fer, dans ce dernier cas au moyen de tunnels dont la longueur ne dépasserait pas 6 à 10 kilomètres. Le temps et les capitaux ont manqué pour entreprendre des travaux d'une certaine envergure, mais ce qui a été déjà fait peut inspirer une grande confiance dans l'avenir.

Passons en revue toutes les voies de communications pour voir ce qui a été fait et ce qui reste à faire.

a) Routes.

Au moment de l'affranchissement de la Bulgarie, celle-ci ne possédait que quelques centaines de kilomètres de bonnes routes. En 1887 elle possédait déjà 3368 kilomètres de routes d'Etat et 359 kilomètres de routes communales ; en 1911 : 6420 kilomètres de routes d'Etat et 2525 kilomètres de routes communales. Actuellement, la Bulgarie doit posséder 10,000 kilomètres de routes. Cela fait, en comparaison de son territoire et de sa population, environ 10 kilomètres de routes par 100 kilomètres carrés et 20 kilomètres par 10,000 habitants.

Ces routes ont coûté environ 150,000,000 francs.

Les véhicules circulant sur ces routes ont été :

Années :	Un cheval	Deux chevaux	Bœufs ou buffles
1887	6,910	12,385	325,118
1900	18,655	39,332	339,087
1910	33,867	78,050	436,688

Le pourcentage dans l'augmentation des véhicules à deux chevaux l'emporte de beaucoup sur les deux autres moyens de transports, ce qui est un indice sûr de la modernisation des moyens de locomotion.

b) *Chemins de fer.*

Le jour de son affranchissement, la Bulgarie ne possédait que deux tronçons de chemins de fer indépendants l'un de l'autre. Le premier tronçon, construit par une compagnie anglaise en 1860, mesurait 388 kilomètres et reliait la ville de Roustchouk, sur le Danube, à la ville de Varna, sur la Mer Noire. Le but en a été de raccourcir le chemin qui mène de l'Europe centrale à Constantinople. Le deuxième tronçon, construit par une compagnie autrichienne, dite Compagnie des chemins de fer orientaux, mesurait 309 km. et constituait une prolongation de la ligne partant de Constantinople et devant relier cette ville à l'Europe centrale et occidentale.

Dès le début de son indépendance, la Bulgarie a penché pour le principe des voies ferrées d'Etat et par la loi de 1885 ce principe commence à être appliqué : toutes les lignes construites après cette date sont des lignes appartenant à l'Etat bulgare. La Bulgarie a eu de même l'heureuse idée de construire toutes ses lignes sur le modèle européen de l'écartement normal de 1.42 m. Le désir de posséder toutes les lignes desservant le territoire bulgare a poussé l'Etat bulgare à racheter les deux tronçons dont il a été déjà question ainsi que le tronçon Moustapha-Pacha-Dédéagatch, de sorte que pour le moment il ne reste en Bulgarie qu'un seul tronçon appartenant à une compagnie française, c'est celui d'Octchilar à Dédéagatch. La Bulgarie est prête à le racheter aux conditions les plus favorables pour la compagnie.

A la fin de 1911, la Bulgarie possédait déjà 1931 kilomètres de lignes ferrées ayant coûté à l'Etat 256,199,100 francs ou 132,682 francs par kilomètre. Le matériel roulant pour la même année était estimé à 36,856,399 francs, ce qui fait en tout 293,055,509. Depuis, le réseau bulgare s'est accru des lignes Moustapha-Pacha-Dédéagatch et Dédéagatch-Octchilar sur l'ancien territoire ottoman, ainsi que des lignes nouvel-

lement construites : Mezdra-Vratza-Lom (à écartement normal) ; Radomir - Dobniza - Gorna -Djoumaia-Pétritch-Stroumitza (à écartement étroit) ; Jambol-Kazal-Agatch (à écartement étroit) ; Caspitchan-Silistra (à écartement étroit) et Choumen-Karnobat (à écartement normal). Deux petits tronçons ont relié, ces derniers temps, la capitale à l'arsenal et aux eaux thermales de Banki. Avec toutes ces nouvelles constructions le réseau bulgare a atteint une longueur de 2541 kilomètres dont 2191 kilomètres à voie normale et 350 kilomètres à voie étroite. Il reste à construire encore 3000 kilomètres en chiffre rond. La carte jointe à cet ouvrage nous donne les lignes déjà construites et celles à construire. Cette carte nous fait voir en même temps combien les frontières de la Bulgarie sont artificielles du côté de la Macédoine. Toutes les lignes partant de la Bulgarie occidentale et se dirigeant sur la Mer Egée sont pour ainsi dire étranglées au moment de déboucher sur le littoral égéen par la frontière grecque. Au moment de la conclusion de la paix à Bucarest, en 1913, le gouvernement roumain qui voulait obtenir, à travers la Bulgarie, un accès à la Mer Egée par la voie la plus courte et la plus commode, avait appuyé les délégués bulgares dans leur demande de laisser à la Bulgarie le port de Cavalla, mais une dépêche de Guillaume II adressée au feu roi Carol I par laquelle l'Empereur d'Allemagne insistait sur l'attribution de ce port à la Grèce, fit échouer ce projet. Et la Bulgarie fut privée de son port naturel.

Si le développement du réseau bulgare a été assez satisfaisant, les résultats de son exploitation n'ont pas été très brillants. Les bénéfices nets de l'exploitation n'ont jamais couvert les intérêts du capital engagé. Les bénéfices ont varié selon l'abondance ou la pauvreté de la récolte et ont atteint en 1911, la dernière année normale, 3,56 % du capital. Or, l'intérêt payé est d'environ 7 %. Le fait que les chemins de fer bulgares laissent peu de bénéfices nets, doit être imputé premièrement à la faiblesse du trafic provenant lui-même de la faible densité de la population et du faible développement économique du pays ; deuxièmement, à l'imperfection du réseau lui-même dont les mailles sont encore très largement

ouvertes et, en troisième lieu, à la grande distance qui sépare les gares et les haltes des agglomérations humaines, de sorte que parfois on trouve meilleur compte de voyager et de faire transporter ses marchandises au moyen de chars. Cet état de choses était dû au désir de construire vite et à bon marché, faute de capitaux. Ces derniers temps on a entrepris le rapprochement de plusieurs gares et stations des localités habitées et le resserrement du réseau, de sorte qu'à l'avenir les chemins de fer bulgares pourront accaparer tout le trafic sur leur parcours. Les voies ferrées influant, d'autre part, beaucoup sur le développement économique d'un pays et sur l'agglomération de la population, nous sommes autorisés à attendre, dans un avenir prochain, de meilleurs résultats de l'exploitation des chemins de fer bulgares. Les capitaux qui y seraient engagés ne seraient donc pas jetés par la fenêtre. D'ailleurs on devrait ajouter aux bénéfices nets réalisés par l'exploitation des chemins de fer bulgares les sommes que l'Etat aurait dû payer pour le transport du courrier et de tant d'autres objets appartenant à l'Etat lui-même.

c) Navigation.

La Bulgarie ne dispose pas de voies navigables à l'intérieur. La Maritza, sur laquelle peuvent flotter des radeaux en bois, n'a pas été régularisée pour être rendue navigable pour des bateaux ou autres sortes de bâtiments. Le manque de capitaux, d'autre part, et, de l'autre, l'appartenance à la Turquie, jusqu'en 1912, du cours inférieur de la rivière, ont été les causes principales de cet état de choses. Depuis 1912 cependant on ne cesse de parler de la nécessité de rendre la Maritza navigable, au moins jusqu'à Philippopoli et Tatar-Pazardjik, deux centres productifs et consommateurs en même temps. Espérons que ce projet sera réalisé immédiatement après la conclusion de la paix. En dehors de la Maritza, on pourrait rendre navigable l'Isker, au moins jusqu'à Mezdra. D'après M. le Prof. Dr. A. Ischirkoff, cette rivière était navigable, dans l'antiquité, jusqu'aux environs de cette localité et elle pourrait le redevenir à l'avenir aussi pour rapprocher la capitale, du Danube et de la mer.

Si la Bulgarie ne possède pas des cours d'eau navigables à l'intérieur du pays, ses frontières, par contre, sont baignées, sur la moitié de leur pourtour, par le Danube, la Mer Noire et la Mer Egée. Ce sont là des conditions extrêmement favorables pour la navigation extérieure. Cependant, la Bulgarie n'a pas encore eu le temps et les moyens nécessaires pour utiliser cette situation favorable. Elle ne possède la côte de la Mer Egée que depuis des guerres balkaniques. En outre elle ne possède sur cette côte que deux petits ports — Dédéagatch et Porto-Lagos — qui peuvent difficilement être aménagés pour les bateaux de haute mer. Elle a été privée du port de Cavalla qui est le port naturel non seulement des districts macédoniens — Nevrocop, Razlog, Gorna-Djoumaïa, Melnik, Pétritch et Stroumitza — cédés à la Bulgarie, mais encore de toute la Bulgarie occidentale, à commencer par la capitale. Presque la moitié de la Bulgarie a été privée de cette sorte de son port naturel que l'on voudrait attribuer à la Grèce qui n'en saurait que faire. Espérons que la Conférence de la Paix à Paris apportera dans l'assiette territoriale des Balkans un changement, qui permettra à la Bulgarie de ravoïr son port naturel.

En ce qui concerne la navigation sur le Danube et sur la Mer Noire, elle ne peut pas avoir un grand avenir : la Mer Noire, même lorsque le libre passage par le Bosphore et les Dardanelles sera garanti par la Ligue des Peuples, restera toujours une mer dangereuse et beaucoup plus éloignée du marché mondial que la pacifique Mer Egée, tandis que, d'autre part, le Danube — en amont de Braïla — restera toujours inaccessible pour les bateaux de haute mer. D'autre part, si la Dobroudja du Nord fait retour à la Roumanie, ce que nous ne voulons pas croire, le Danube perdra pour la Bulgarie les trois quarts de son importance. C'est cet état de choses justement qui nous explique le fait qu'avant la possession de la Mer Egée, et malgré la possession de la Mer Noire et du Danube, 34 % des importations et 30 % des exportations se faisaient par voie de terre. Les transbordements à Braïla, Galatz et Soulina, pour les marchandises qui prenaient la voie du Danube, ainsi que le plus long chemin et les primes

d'assurance très élevées que payaient celles qui naviguaient sur la dangereuse Mer Noire, faisaient prendre aux marchandises d'une certaine valeur la voie de terre ou contraignaient tout simplement les négociants bulgares à faire venir leurs marchandises de Vienne ou de Berlin par le Hambourg-Bagdad. Priver la Bulgarie du port de Cavalla et plus encore la repousser de la Mer Egée voudrait dire, par conséquent, la rejeter de nouveau dans les bras de l'Europe Centrale. D'après les dernières révélations, ce qui a poussé le Kaiser à intercéder, en 1913, par sa fameuse dépêche au roi Carol de Roumanie, en faveur de la cession du port de Cavalla à la Grèce, fut moins son amour pour son beau-frère Constantin que son désir de priver la Bulgarie d'un port qui l'aurait rendue indépendante du Hambourg-Bagdad et l'aurait rapprochée des Puissances Occidentales. Ce même désir a poussé le gouvernement de Berlin à vouloir priver la Bulgarie de la rive droite de la Maritza et de la Dobroudja du Nord, afin de barrer à son alliée la route de la mer par ces deux fleuves navigables et l'enchaîner à la Mittel-Europa du Dr. Frédéric Naumann. Espérons que les Alliés ne feront pas le jeu de leurs adversaires.

d) Postes, télégraphes et téléphones.

Au moment de l'affranchissement de la Bulgarie, le pays était presque dépourvu de postes, télégraphes et téléphones. Le progrès fait dans cette voie est des plus remarquables.

Voici trois petits tableaux qui mettent en relief le développement du service des P. T. T. :

1 Service postal :	En 1879	En 1887	En 1900	En 1914
Nombre des bureaux	41	105	225	374
Nombre des agences	—	8	1,795	1,871
Nombre des boîtes aux lettres	—	210	2,448	3,333
Nombre des lettres et cartes postales expédiées à l'intérieur	—	1,875,004	6,791,092	26,400,826
Nombre des journaux et livres expédiés à l'intérieur	—	1,239,954	6,903,490	29,743,940
Nombre des colis postaux expédiés à l'intérieur	—	12,094	67,078	238,508

	En 1870	En 1887	En 1900	En 1911
Nombre des lettres et cartes expédiées à l'étranger	—	884,874	2,650,952	10,688,336
Nombre des journaux et livres expédiés à l'étranger	—	644,730	1,500,058	5,675,852
Nombre des colis postaux expédiés à l'étranger	—	11,664	41,138	281,291
2. Service télégraphique :				
	En 1870	En 1887	En 1900	En 1911
Lignes (kilomètres)	1,630	3,557	5,180	6,517
Dépêches (intérieur)	—	498,187	1,049,258	1,794,461
Dépêches (étranger)	—	101,785	143,377	420,735
3. Téléphones :				
	En 1887	En 1900	En 1911	
Bureaux	—	—	—	34
Appareils	—	—	—	2,790
Lignes dans les villes (en km.)	5	132	—	380
Longueurs des fils (en km.)	10	552	—	6,149
Lignes hors des villes (en km.)	16	748	—	1,852
Longueur des fils (en km.)	16	1,488	—	5,621
Nombre des conversations	—	27,388	—	7,286,453

Ce n'est peut-être pas encore beaucoup, mais ce qui importe dans le cas, c'est la tendance. Or, elle est tout à fait rassurante pour le développement futur.

CHAPITRE V

Richesse et revenus nationaux.

1. Richesse nationale.

L'éminent statisticien bulgare, M. C. Popoff, directeur de la Statistique de Bulgarie, évaluait, en 1911, la richesse nationale bulgare à 10,482,200,000 francs. Elle se décomposait comme suit :

a. Richesse privée :	en 1894	en 1911
1. Terres	1,064,500,000	3,795,000,000
2. Immeubles	900,000,000	2,360,000,000
3. Bétail	250,900,000	511,900,000
4. Instruments et machines aratoires .	22,000,000	46,200,000
5. Capitaux investis dans le commerce	120,000,000	250,000,000
6. Capitaux investis dans l'industrie .	22,000,000	110,000,000
7. Titres de valeur	70,000,000	190,000,000
8. Monnaies	43,000,000	107,000,000
9. Mobilier	210,400,000	330,000,000
10. Vivres en disponibilité	300,000,000	350,000,000
Total	3,002,800,000	8,050,900,000
b) Richesse publique :	en 1894	en 1911
(de l'Etat et des communes)		
1. Terres, (forêts, mines, pâturages, etc.)	660,000,000	2,166,000,000
2. Immeubles	100,000,000	240,000,000
3. Voies et communications	107,000,000	461,500,000
4. Capitaux des banques d'Etat	32,400,000	67,100,000
5. Avoir de l'armée	80,000,000	250,000,000
	979,800,000	3,184,600,000
A déduire la dette publique		
(de l'Etat et des communes)	130,000,000	753,300,000
Total	849,800,000	2,431,300,000
Total de la richesse privée et publique	3,852,600,000	10,482,200,000

Dans une période de 17 ans, la richesse nationale a donc presque triplé. Cette augmentation provient cependant plutôt de la hausse des prix des terres et des immeubles que de la création de nouvelles richesses. Il faut prendre encore en considération que la population elle-même a presque doublé pendant la même période. De sorte que si la richesse nationale a triplé, la richesse des particuliers n'a que doublé. Elle a été par tête d'habitant:

En 1894	En 1911
1,138 francs	2,400 francs

Ces deux chiffres nous font voir et la force du développement économique de la Bulgarie et la pauvreté relative du pays. En effet, l'augmentation de la richesse nationale bulgare a suivi un cours plus rapide que celle de quelques pays occidentaux. Les chiffres suivants qui nous font voir l'évolution de la richesse nationale en Bulgarie, en France et en Allemagne, en font foi :

Pays	En 1894	En 1911	Augmentation
Bulgarie	3,85 milliards	10,5 milliards	172 %
France	243 milliards	300 milliards	24 %
Allemagne	247 milliards	370 milliards	50 %

C'est un phénomène qu'on peut constater dans tous les nouveaux pays. Néanmoins, la Bulgarie reste encore un pays pauvre. Les données suivantes nous le feront voir :

Pays	Richesse nationale
Bulgarie	2,400 francs par tête d'habitant
France	7,314 » » » »
Allemagne	5,800 » » » »
Angleterre	7,157 » » » »
Etats-Unis	6,787 » » » »
Suisse	7,000 » » » »

Comme on le voit, les habitants des pays que nous avons cités, sont, en moyenne, trois fois plus riches que les Bulgares, mais dans ces pays les grandes fortunes dépassent de beaucoup la moyenne, tandis qu'en Bulgarie le chiffre que nous avons donné représente la véritable moyenne, les gran-

des fortunes étant presque inconnues. Il y a peu de pays au monde où la répartition de la richesse soit plus égale qu'en Bulgarie.

2. Revenu national.

L'évaluation des revenus d'une nation est la chose la plus difficile. Les données statistiques faisant défaut, tout est subordonné à l'arbitraire et aux estimations approximatives. Néanmoins les statisticiens de tous les pays se sont efforcés d'évaluer le revenu des différentes nations. M. C. Popoff l'a fait lui aussi pour la Bulgarie. D'après ses données les revenus du peuple bulgare dans les frontières de 1911 ont été :

Revenus provenant de :	En 1892	En 1911
1. L'agriculture	fr. 530,000,000	fr. 723,600,000
2. L'élevage du bétail	> 115,000,000	> 213,800,000
3. L'industrie et les métiers	> 50,000,000	> 200,000,000
4. Le commerce	> 60,000,000	> 80,000,000
5. Les titres de valeur	> 4,000,000	> 15,000,000
6. Les immeubles	> 50,000,000	> 115,000,000
7. Les salaires n'entrant pas dans les catégories susmentionnées	> 200,000,000	> 300,000,000
Total fr.	1,109,000,000	fr. 1,646,800,000

Cela fait par tête d'habitant et par an :

En 1892	En 1911
334 francs	378 francs

La modicité de ce revenu est évidente, mais elle nous apparaîtra plus facilement, si nous comparons ce revenu à celui de quelques nations occidentales :

Pays	Année	Revenu annuel	Moyenne par habitant
Bulgarie	1911	1,650,000,000	378
France	1908	31,000,000,000	634
Allemagne	1911	50,000,000,000	685

Le Bulgare dispose donc d'un revenu deux fois plus petit que celui du Français ou de l'Allemand, mais le revenu de chaque Bulgare en particulier se rapproche beaucoup du re-

venu moyen dont jouit tout le pays, tandis que les revenus des particuliers dans les pays occidentaux s'écartent beaucoup de la moyenne en plus ou en moins. Quand le peuple bulgare jouit d'un certain bien-être, c'est un bien-être général, quand il souffre d'un malaise, c'est un malaise collectif. C'est un peuple démocratique, sans classes ni castes. Pour cette raison quoique le peuple bulgare soit ordinairement contraint de mener une lutte plus âpre pour l'existence que le peuple français ou le peuple allemand, la Bulgarie est moins exposée aux luttes intestines et aux guerres sociales. Le socialisme en Bulgarie est une manifestation d'un certain esprit égalitaire dont chaque Bulgare est animé plutôt que le produit des conditions sociales du pays : c'est un résultat de la théorie plutôt que de la vie pratique. Un certain mécontentement s'était manifesté dernièrement contre les « nouveaux riches », contre ceux qui avaient beaucoup gagné pendant la guerre, mais le gouvernement bulgare actuel a pris les mesures nécessaires pour réduire les bénéfices de ces veinards à la portion congrue et le mécontentement a cessé de lui-même. Voilà pourquoi, en ces temps de souffrances générales causées par la vie chère et par le manque de certains produits de première nécessité, on verra les Bulgares unis contre ceux qui voudraient rendre ces souffrances plus aiguës plutôt que de les voir divisés entre eux-mêmes.

CHAPITRE VI

Finances publiques.

1. Revenus et dépenses de l'Etat.

Les revenus et les dépenses de l'Etat bulgare ont marché de pair avec le développement économique du pays.

a) Revenus.

Les revenus de l'Etat proviennent des impôts directs, des impôts indirects et des monopoles, des taxes, des recettes des voies et communications, des domaines et des différentes amendes et rentrées occasionnelles.

Voici un tableau des revenus encaissés par l'Etat bulgare à différentes époques, depuis la réunion de la Roumélie Orientale jusqu'aux guerres balkaniques, c'est-à-dire de 1887 à 1911 :

Nature des revenus	En 1887	En 1900	En 1905	En 1911
Impôts directs . . .	38,200,000	38,200,000	49,100,000	41,600,000
Impôts indirects et mo- nopoles	9,300,000	22,600,000	43,300,000	83,600,000
Taxes	1,800,000	4,900,000	7,000,000	12,300,000
Communications . . .	1,300,000	8,700,000	14,900,000	34,800,000
Domaines	1,600,000	4,800,000	8,900,000	13,300,000
Amendes et rentrées oc- casionnelles	2,900,000	2,000,000	5,000,000	13,200,000
Total des revenus régul.	55,100,000	81,200,000	128,200,000	198,800,000

L'année 1911 a été la dernière année normale. Depuis lors

les revenus de l'Etat ont beaucoup varié et nous ne pouvons pas produire des données statistiques précises pour juger de l'évolution des différents impôts. Nous savons seulement que les impôts directs dans les anciens territoires du royaume bulgare n'ont pas augmenté, aucune nouvelle loi n'étant intervenue dans l'assiette de ces impôts. Par contre les impôts indirects, par des relèvements successifs ont atteint des chiffres assez élevés, en comparaison des autres taxes et impôts payés par le contribuable bulgare.

Cette tendance, d'ailleurs générale dans toute l'Europe, pouvait être déjà constatée dans le tableau que nous avons donné plus haut.

Voici un autre tableau qui nous donnera le pourcentage des différents revenus composant le budget des recettes de l'Etat bulgare :

Nature des revenus	En 1870	En 1887	En 1900	En 1905	En 1911
Impôts directs	68.9 %	69.3 %	47.0 %	38.3 %	20.9 %
Impôts indirects et monopoles	15.9 %	16.9 %	27.8 %	33.8 %	42.0 %
Taxes	3.8 %	3.2 %	6.1 %	5.5 %	6.2 %
Communications	1.4 %	2.4 %	10.7 %	11.6 %	17.5 %
Domaines	1.0 %	2.9 %	5.9 %	6.9 %	6.7 %
Amendes et rentrées occasionnelles	9.0 %	5.3 %	2.5 %	3.9 %	6.7 %
	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Les revenus des impôts indirects ainsi que ceux provenant des communications ont augmenté le plus. Cependant ce n'est que le tableau suivant qui pourrait nous donner une idée exacte de cette augmentation. Si nous prenons l'année 1887 comme point de départ, étant donné que cette année marque le début d'une vie normale après la réunion de la Roumélie Orientale à la Bulgarie, et si nous désignons par le chiffre 100 les revenus de la dite année, nous aurons le tableau suivant :

Nature des revenus	En 1887	En 1900	En 1905	En 1911
Impôts directs	100	100	129	109
Impôts indirects et monopoles . . .	100	243	466	899
Taxes	100	272	389	683
Communications	100	669	1,146	2,677
Domaines	100	300	556	831
Amendes et rentrées occasionnelles .	100	69	172	455
Total des revenus	100	147	233	361

Il y a eu donc une augmentation énorme dans les impôts indirects et les revenus provenant des communications ainsi qu'une augmentation générale de 361 %.

Au cours de la même période de temps la population bulgare a augmenté elle aussi, mais cette augmentation est loin d'avoir atteint la proportion des revenus de l'Etat. C'est le développement économique du pays qui a permis au budget bulgare de passer de fr. 55,100,000 en 1887 à fr. 198,800,000 en 1911. Les guerres balkaniques et la guerre mondiale ont détruit une partie des conditions qui avaient rendu ce développement possible, tandis que, d'autre part, les besoins du trésor bulgare ont augmenté énormément, mais nous croyons que la Bulgarie pourra sortir de l'impasse à laquelle elle a été acculée par les errements politiques de son ex-roi, autant que par la cupidité de ses petits voisins. Dans quelles conditions pourra se faire cela, c'est ce que nous verrons dans la conclusion de cet ouvrage. Passons à présent en revue les différents revenus de l'Etat bulgare.

Les impôts directs se décomposent comme suit : impôts sur les terres exploitées, impôts sur les terres bâties, la patente, la prestation, l'impôt sur les moutons et les chèvre, l'exonération militaire, l'impôt scolaire et autres impôts directs.

Voici un petit tableau qui montre l'évolution de ces impôts pour la période de 1887 à 1911 :

Dénomination de l'impôt	En 1887	En 1900	En 1911
Impôt sur les terres exploitées . .	21,737,000	20,063,000	17,333,000
Impôt sur les terres bâties . . .	5,975,000	2,549,000	1,377,000
Patente	1,786,000	3,481,000	6,948,000
Prestation	1,076,000	1,642,000	3,277,000
Impôt sur les moutons et chèvres .	5,197,000	4,162,000	—
Exonération militaire	—	774,000	2,265,000
Impôts scolaires	—	3,289,000	2,924,000
Autres impôts directs	2,459,000	2,284,000	7,483,000
Totaux	38,230,000	38,244,000	41,697,000

Comme on le voit, la somme totale des impôts directs est restée sensiblement la même pendant la période de 1887 à 1911.

L'impôt sur les terres exploitées a même diminué, quoique la terre exploitée, comme nous l'avons vu, ait sensiblement augmenté, ainsi que le rendement de l'agriculture. Les raisons qui ont poussé les gouvernements bulgares à ne rien changer dans cet impôt, malgré l'augmentation de la terre exploitée et de son rendement, sont de deux ordres : raison politique et raison économique. Pour des raisons de parti, aucun gouvernement bulgare n'a voulu s'aliéner les sympathies de la population agricole qui constitue les 82 % de toute la population bulgare, en recourant à une augmentation de l'impôt sur les terres exploitées. D'autre part on ne voulait pas, par cette augmentation, mettre des obstacles au développement de l'agriculture bulgare qui est la branche principale de l'économie nationale, parce que cela aurait privé le paysan des moyens de se procurer les machines et les instruments propres à une exploitation rationnelle de la terre. Ces raisons subsisteront à l'avenir, jusqu'à ce que l'agriculture bulgare ait atteint le développement nécessaire pour qu'on n'ait pas peur de la gêner par une augmentation des charges qui pèsent sur elle. Tous les pays qui ont donc un intérêt au développement de l'agriculture bulgare, ainsi qu'à l'augmentation future des ressources de l'Etat bulgare, devront aider et le gouvernement bulgare et l'agriculture bulgare; ils devront aider le premier par des avances pécuniaires, et la seconde, par un crédit en instruments agricoles. *)

L'impôt sur les terres bâties a de même diminué, mais cette diminution n'est qu'apparente : depuis 1908 jusqu'à

*) Une correspondance de Sofia vient de nous apprendre que le gouvernement bulgare a déjà déposé au Bureau du Sobranié un projet de loi portant augmentation de l'impôt sur les terres exploitées. Ce projet dû aux nécessités dans lesquelles se trouve pour le moment le Trésor bulgare sera, sans doute, voté par l'Assemblée Nationale bulgare, mais ce fait ne changera rien à l'idée que nous avançons. Au contraire, il doit pousser encore plus les intéressés à aider l'agriculture bulgare.

1912, excepté pour la ville de Sofia, cet impôt est perçu par les communes. La disparition de la taxe sur les moutons et les chèvres que nous constatons en 1911, est due de même à la même cause : l'impôt est perçu par les communes.

Le rendement de tous les autres impôts directs a augmenté sensiblement. Une réforme dans ces impôts pourrait rendre le rendement encore plus grand, mais cette réforme ne pourra se faire que dans quelques années, notamment quand le développement économique du pays reprendra son cours interrompu par les guerres. Ainsi, après être arrivé à un plus grand développement de l'agriculture, on pourra songer à augmenter l'impôt sur les terres cultivées ; après une nouvelle bonne conjoncture, lorsqu'il y aura une nouvelle hausse des prix des terrains, on pourra instituer l'impôt sur la plus-value, surtout sur celle provenant des améliorations et des constructions de voies de communication exécutées pour le compte de l'Etat ; on pourra de même penser à l'institution, à côté de la prestation pour les routes, d'une prestation pour les chemins de fer. Cette dernière pourra servir à payer les intérêts d'un emprunt fait dans le but de resserrer les mailles du réseau bulgare ; cela rendra ce réseau plus profitable au pays et, comme nous l'avons vu, plus haut, exploitable d'une manière plus économique. Mais toutes ces réformes, comme nous l'avons dit, ne pourront se faire qu'après la reprise du développement économique du pays.

Les impôts indirects se décomposent comme suit : droits d'importation, droits d'exportation, banderole, accise et autres impôts indirects.

Voici un tableau qui nous donnera une idée plus exacte de l'évolution de ces impôts :

Dénomination des impôts	En 1887	En 1900	En 1911
Droits d'importation	5,039,000	5,534,000	27,984,000
Droits d'exportation	416,000	643,000	1,006,000
Banderole	2,666,000	8,631,000	20,805,000
Accise	222,000	4,245,000	13,875,000
Autres impôts indirects	95,000	325,000	8,721,000
Totaux	8,438,000	19,378,000	73,530,000
Monopoles d'Etat	830,000	3,255,000	10,080,000

L'augmentation, pour certains de ces impôts, est énorme.

Si l'année 1900 ne se distingue pas par une grande augmentation, c'est que la puissance d'achat du paysan bulgare, par suite de trois mauvaises récoltes, avait sensiblement fléchi. Les budgets de l'Etat s'en sont ressentis beaucoup ainsi que les maisons étrangères qui se trouvaient en relations économiques avec la Bulgarie. La politique la plus saine que doivent donc suivre tous les pays qui veulent entrer à l'avenir en relations économiques avec la Bulgarie ou bien qui voudront renouer leurs anciennes relations avec ce dernier pays, est celle d'aider le paysan bulgare à ce que sa puissance d'achat affaiblie par les guerres ne soit pas complètement anéantie.

Les revenus provenant des voies et communications se composent comme suit : revenus des chemins de fer, des télégraphes et téléphones, des postes et d'autres moyens de communications, principalement des taxes perçues dans les ports maritimes.

Voici un tableau qui fait voir l'évolution de ces revenus :

Moyens de communications	En 1887	En 1900	En 1911
Chemins de fer	—	6,171,000	26,886,000
Télégraphes et téléphones	621,000	997,000	2,166,000
Postes	514,000	1,378,000	3,426,000
Autres moyens de communications	169,000	168,000	2,342,000
Totaux	1,303,000	8,714,000	34,820,000
Domaines	1,580,000	4,760,000	13,327,000

Comme on s'aperçoit, l'augmentation dans les revenus provenant des voies et communications et des domaines est énorme. Cela est dû tant aux nouveaux capitaux engagés dans ces industries d'Etat qu'au développement économique du pays, ainsi qu'au resserrement du réseau des chemins de fer. Espérons que nul obstacle ne viendra interrompre ce développement des moyens de communications et cette augmentation des revenus provenant des voies et communications qui est de l'intérêt de tout le monde.

Les revenus provenant des amendes et des rentrées occasionnelles ne présentant pas un intérêt spécial, nous passerons à l'examen des dépenses de l'Etat.

b) Dépenses.

Le tableau suivant donne une idée des dépenses de l'Etat bulgare depuis 1887 jusqu'à 1911.

Nature des dépenses	En 1887	En 1900	En 1905	En 1911
Dettes publiques . .	2,100,000	24,600,000	31,300,000	39,900,000
Défense nationale . .	16,000,000	23,700,000	32,900,000	44,100,000
Instruction publique	1,600,000	7,900,000	12,500,000	22,700,000
Justice	3,500,000	4,300,000	4,400,000	6,000,000
Finances et adminis- tration	8,000,000	12,700,000	12,800,000	13,600,000
Construction de che- mins de fer et de ports	6,300,000	11,900,000	10,700,000	16,400,000
Exploitation des che- mins de fer et des postes	—	4,700,000	8,400,000	17,300,000
Autres constructions et voies de commu- nications	5,500,000	6,700,000	10,600,000	16,100,000
Santé publique . . .	1,100,000	2,600,000	2,800,000	4,700,000
Commerce et agricul- ture	1,400,000	4,300,000	6,400,000	9,800,000
Ministère des affai- res étrangères et pouvoir suprême . .	2,700,000	6,400,000	8,300,000	12,000,000
Totaux	48,200,000	109,700,000	141,100,000	202,800,000

Comme on le voit, toutes les dépenses, sans exception, ont augmenté, mais ce sont les dépenses pour l'instruction publique qui se sont, heureusement, le plus accrues. Les dépenses pour la défense nationale elles aussi ont augmenté, mais le pourcentage qu'elles représentent dans les dépenses globales de l'Etat bulgare diminue d'année en année.

Voici un tableau représentant le pourcentage de chaque branche dans l'ensemble des dépenses de l'Etat bulgare :

Nature des dépenses	En 1887	En 1901	En 1905	En 1911
Dettes publiques	4,3 %	22,4 %	22,2 %	19,7 %
Défense nationale	33,2 %	21,6 %	23,3 %	21,7 %
Instruction publique	3,2 %	7,2 %	8,9 %	11,2 %
Justice	7,3 %	3,9 %	3,1 %	3,0 %
Finances et administration	16,6 %	11,6 %	9,1 %	6,7 %
Construction des chemins de fer et des postes	13,1 %	10,8 %	7,6 %	8,1 %
Exploitation des chemins de fer et des postes	—	4,3 %	5,9 %	8,5 %
Autres constructions et voies de communications	11,4 %	6,1 %	7,5 %	7,9 %
Santé publique	2,3 %	2,4 %	2,0 %	2,3 %
Commerce et agriculture	2,9 %	3,9 %	4,5 %	4,8 %
Ministère des affaires étran- gères et pouvoir suprême	5,6 %	5,8 %	5,8 %	6,0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Ce tableau nous fait voir justement qu'au moment où le pourcentage de presque toutes les dépenses augmentait à vue d'œil, celui des dépenses pour la défense nationale passait de 33 % en 1887 à 21 % en 1911. C'est la meilleure réponse aux accusations portées contre la Bulgarie d'avoir voulu devenir la Prusse des Balkans. A la lumière de ces chiffres, on doit plutôt admettre que ceux qui affirmaient que la Bulgarie avait perdu la campagne en 1912 et 1913, par suite de son défaut de préparation militaire, avaient grandement raison. En effet, si la Bulgarie n'avait pas fait trop d'économies dans son budget militaire, si elle avait fait passer par les casernes tous les Bulgares aptes au service militaire, si elle avait organisé son armée sur le modèle prussien, elle aurait pu soutenir, comme elle l'a fait, le choc du gros de l'armée turque et occupé la Macédoine et la Thrace avant ses alliés. Et comme ces derniers ne fondaient pas leurs prétentions sur le principe des nationalités, parlant en faveur de la Bulgarie, mais sur le droit du premier occupant, il se peut que la deuxième guerre balkanique eût pu être évitée. C'est là un avis qui n'est, peut-être, pas soutenable jusqu'en ses dernières conséquences, mais il reste toujours avéré que les dépenses militaires de la Bulgarie ont diminué par rapport aux autres dépenses. Nous pouvons constater ce même fait même après les guerres balkaniques : en 1914, sur un budget de

254,612,165 francs, les dépenses militaires n'ont atteint que la somme totale de 52,922,433 francs, c'est-à-dire juste les 20 % de toutes les dépenses de l'Etat bulgare.

c) *Excédents et déficits.*

Le tableau suivant donne une idée des excédents et des déficits dans les budgets de l'Etat bulgare :

Années	Recettes	Dépenses	Balance
1879	28,942,000	19,067,000	+ 9,875,000
1880	33,300,000	25,187,000	+ 8,113,000
1881	23,536,000	23,862,000	— 326,000
1882	27,160,000	29,477,000	— 2,317,000
1883	30,890,000	30,182,000	+ 708,000
1884	28,994,000	31,048,000	— 2,053,000
1885	26,690,000	43,074,000	— 7,384,000
1886	49,357,000	39,116,000	+ 10,241,000
1887	55,090,000	41,613,000	+ 13,477,000
1888	55,279,000	54,023,000	+ 1,256,000
1889	70,162,000	65,371,000	+ 4,791,000
1890	69,569,000	70,093,000	— 524,000
1891	81,145,000	70,599,000	+ 10,546,000
1892	76,886,000	80,817,000	— 3,931,000
1893	76,610,000	84,149,000	— 5,539,000
1894	82,556,000	83,953,000	— 1,397,000
1895	76,692,000	84,156,000	— 7,463,000
1896	81,924,000	93,101,000	— 11,177,000
1897	86,267,000	92,118,000	— 5,851,000
1898	89,357,000	91,358,000	— 2,001,000
1899	78,044,000	89,843,000	— 11,799,000
1900	81,261,000	95,830,000	— 14,569,000
1901	89,617,000	90,784,000	— 1,167,000
1902	95,441,000	94,556,000	+ 885,000
1903	98,050,000	109,316,000	— 11,266,000
1904	113,735,000	113,282,000	+ 453,000
1905	128,209,000	125,187,000	+ 3,022,000
1906	135,456,000	136,702,000	— 1,246,000
1907	148,672,000	146,581,000	+ 2,091,000
1908	150,697,000	153,701,000	— 3,004,000
1909	166,611,000	158,955,000	+ 7,656,000
1910	180,927,000	198,121,000	— 17,194,000
1911	198,796,000	181,022,000	+ 17,775,000
Total de 1879 à 1911	2,817,922,000	2,837,245,000	— 110,210,000
			+ 90,887,000
			— 19,323,000

Comme on le voit, l'Etat bulgare a été très attentif en ce qui concerne l'élaboration des budgets ordinaires. La balance entre les recettes et les dépenses est presque toujours maintenue. Elle n'accuse qu'un déficit de 19,323,000 francs pour une période de temps de 33 ans et cela dans un pays où tout était à organiser et à refaire. Cependant, le véritable déficit nous apparaîtrait beaucoup plus grand si nous faisions entrer en ligne de compte les budgets extraordinaires. En effet, toutes les fois que l'Etat a eu à dépenser des sommes plus ou moins considérables pour la construction de routes, de chemin de fer ou de ports, il a eu recours à des budgets extraordinaires dont les dépenses étaient de même couvertes par des recettes extraordinaires ou par des emprunts contractés à l'étranger. Ce sont ces emprunts qui constituaient la dette publique consolidée de l'Etat bulgare jusqu'en 1911.

2. Dette publique.

Les dettes contractées à l'étranger par l'Etat bulgare sont les suivantes :

N°	Taux de l'intérêt	Années	Somme nominale	Cours de cession	Somme effective
1	6 %	1888	46,777,500	au pair	46,777,500
2	6 %	1889	30,000,000	85-87	25,650,000
3	6 %	1892	142,780,000	83½-89	107,342,221
4	5 %	1902	106,000,000	81½	87,367,102
5	5 %	1904	99,980,000	82	82,383,600
6	4½ %	1907	145,000,000	85	123,250,000
7	4¾ %	1909	82,000,000	au pair	82,000,000
8	4½ %	1911	100,000,000	86	86,000,000
—	—	—	752,537,500	—	640,770,000

L'emprunt de 1888 a été contracté à Londres et a servi au rachat du chemin de fer Varna-Roustchouk, construit par une compagnie anglaise. Celui de 1889 a été placé à Vienne. Ceux de 1892, de 1902, de 1904 et de 1907 à Paris. Celui de 4 ¾ % de 1909, à Saint-Petersbourg ; il a servi au règlement des dettes provenant de la proclamation de l'indépendance bulgare et du rachat des chemins de fer orientaux. Celui de 4 ½ % de 1909, enfin, a été placé de nouveau à Vienne.

Voici un tableau de la situation de la dette publique du royaume de Bulgarie à la fin de 1911 :

N°	Taux de l'intérêt	Années	Somme initiale	Montant amorti	Solde
1	6 %	1888	46,777,500	46,777,000	—
2	6 %	1889	30,000,000	30,000,000	—
3	6 %	1892	124,962,000	41,988,000	82,974,500
4	5 %	1902	103,000,000	5,112,500	100,887,500
5	5 %	1904	99,980,000	3,477,500	96,502,500
6	4½ %	1907	145,000,000	2,102,500	142,897,500
7	4¼ %	1909	82,000,000	342,382	81,657,618
8	4½ %	1909	100,000,000	1,120,000	98,880,000
—	—	—	734,720,000	130,920,382	603,799,618

Les emprunts de 1888 et de 1889 ont été amortis par le produit de l'emprunt de 1892. Quant à la différence qu'on remarque entre la somme nominale et la somme initiale de ce dernier emprunt, elle provient du fait qu'une partie n'en a pas été optée.

Jusqu'en 1911 la dette publique de la Bulgarie ne représentait qu'une charge de 140 francs par tête d'habitant. Les guerres balkaniques ont presque doublé cette charge. Par suite de ces guerres la Bulgarie a dû contracter une dette flottante se chiffant par 566,500,000 francs et se décomposant comme suit :

a) Bons de réquisition à la somme ronde de . . .	fr. 200,000,000
b) Dette flottante envers la Banque Nationale de Bulgarie	> 132,750,000
c) Bons du trésor placés auprès de la Banque de Paris	> 75,000,000
d) Bons du trésor placés auprès du Wiener Bankverein	> 30,000,000
e) Bons du trésor placés auprès de la Banque Asiatique	> 27,750,000
f) Dette résultant des budgets extraordinaires pour construction de chemins de fer et de ports des années 1911, 1912, 1913	> 45,000,000
g) Dette envers la Banque Nationale de Bulgarie et envers la Banque Agricole de Bulgarie contractée pour la construction des routes et bains	> 31,000,000
h) Dette envers l'entreprise du chemin de fer Mezdra-Vidin	> 25,000,000
Total fr.	566,500,000

Pour pouvoir consolider cette énorme dette flottante, le gouvernement bulgare d'alors s'adressa à la finance française. Les conditions politiques qu'on a voulu imposer au gouvernement bulgare — au dire des partisans de M. Radoslavoff, il s'agissait de la renonciation à la Macédoine — pour que le gouvernement français permette d'inscrire à la cote de Paris le nouvel emprunt bulgare, firent échouer ce projet. Entre temps, la finance allemande se déclara prête à avancer au gouvernement bulgare la somme demandée, sans aucun engagement politique, comme l'a affirmé à l'époque le gouvernement de M. Radoslavoff, et comme il ressort des publications faites par feu Kurt Eisner, président du Conseil de Bavière. Les conditions économiques proposées par les financiers allemands furent, par contre, assez dures, mais le gouvernement de M. Radoslavoff préféra celles-ci à celles-là et l'emprunt fut conclu à Berlin.

Le montant nominal du nouvel emprunt devait atteindre 500,000,000 de francs. Il devait servir en premier lieu au remboursement des bons du trésor placés auprès des banques étrangères : Banque de Paris et des Pays-Bas, Wiener Bankverein et Banque Asiatique. En deuxième lieu venait la Banque Nationale de Bulgarie et ainsi de suite. Le gouvernement bulgare n'a reçu de cette somme qu'une avance de 120 millions de francs. Par suite du déclenchement de la guerre européenne, le contrat est resté inexécuté. La validité en est contestée à présent surtout de la part du gouvernement bulgare. La question est en suspens.

Au cours de la guerre actuelle le gouvernement allemand a fait de sa part au gouvernement de M. Radoslavoff des avances dont le montant atteint à peu près 1 milliard de francs. Une partie de ces avances, environ 800,000,000 de francs, ont été déposés dans les banques allemandes pour le compte de la Banque Nationale de Bulgarie, le reste a servi au paiement des fournitures d'Etat en Allemagne. Quel montant représentent les achats faits par l'Etat bulgare en Allemagne et en Autriche-Hongrie et qui n'ont pas encore été liquidés ? C'est une question sur laquelle nous n'avons pas pu avoir des renseignements précis. Nous ne connaissons pas

non plus le montant exact des bons du trésor émis en Bulgarie et vendus au public ou bien donnés en échange des bons de réquisition. On les disait (au mois de juillet 1918), de 350 millions, mais ils doivent avoir dépassé le double de cette somme, soit 700,000,000 de francs. Nous savons seulement que les sommes avancées au gouvernement bulgare par la Banque Nationale de Bulgarie pour le paiement des petites réquisitions, jusqu'au mois de juin 1918 dépassaient déjà la somme de 1,200,000,000 de francs. Si nous soustrayons de cette somme les 800,000,000 de francs déposés dans les banques allemandes pour le compte de la Banque Nationale de Bulgarie, en remboursement des avances que cette dernière a faites au gouvernement bulgare en Bulgarie, nous arriverons à une somme de 400,000,000 de francs due de la part de l'Etat bulgare à la Banque Nationale de Bulgarie. En réalité, cette somme doit avoir déjà dépassé le double de ce montant, étant donné que depuis l'armistice c'est toujours la Banque Nationale de Bulgarie qui avance à l'Etat bulgare les sommes nécessaires au fonctionnement des services publics. En effet, dans son exposé récent le ministre des finances de Bulgarie, d'après une correspondance du « Times » du 14 avril, la dette publique de la Bulgarie envers la Banque Nationale de Bulgarie a atteint la somme de 840,000,000 de francs.

Si nous voulons donc évaluer grosso modo les dettes contractées par la Bulgarie au cours de la guerre mondiale, nous arriverons aux chiffres suivants :

a) Avances faites à la Bulgarie par le gouvernement allemand	fr. 1,000,000,000
b) Sommes dues pour des achats faits à l'étranger (approximativement)	> 1,000,000,000
c) Bons du Trésor placés en Bulgarie	> 700,000,000
d) Dette envers la Banque Nationale de Bulgarie	> 840,000,000
e) Dette provenant de fournitures d'Etat faites en Bulgarie, loyers à payer pour les bâtiments réquisitionnés et d'autres dettes flottantes (approximativement)	> 500,000,000
Total fr. 4,040,000,000	

Si nous additionnons les dettes contractées par la Bulgarie à différentes époques, depuis son affranchissement jusqu'à nos jours, nous aurons :

1. Dette contractée avant les guerres balkaniques .	fr.	603,799,618
2. Dette contractée pendant les guerres balkaniques >		566,500,000
3. Dette contractée pendant la guerre mondiale . . >		4,040,000,000
		<hr/>
		Total fr. 5,210,299,618

A peu près 1100 francs par tête d'habitant ou, en d'autres termes, une charge huit fois plus grande que celle qui pesait sur le contribuable bulgare avant les guerres balkaniques. En réalité, cette charge nous apparaîtra encore plus grande si nous ajoutons les nouvelles dépenses qui résulteront pour l'Etat bulgare par suite du paiement des pensions de guerres et qui feront monter, si nous les capitalisons, la dette publique de la Bulgarie à quelques 10,000,000,000 de francs.

En regard de ce passif quel est l'actif de l'Etat bulgare ? Ce dernier, malheureusement, ne constitue que le quart du passif. En effet, à la fin de 1911 l'actif de l'Etat n'était que de 1,409,745,000 francs et se décomposait en :

1. Chemins de fer	fr.	293,055,000
2. Ports	>	24,086,000
3. Ponts et chaussées	>	139,277,000
4. Télégraphes et téléphones	>	5,095,000
5. Terres bâties	>	82,554,000
6. Forêts, étangs, pâturages, etc.	>	544,106,000
7. Capital des Banques d'Etat	>	21,572,000
8. Autres propriétés et entreprises	>	300,000,000

Total fr. 1,409,745,000

Si nous ajoutons à cette somme les propriétés d'Etat dans les nouveaux territoires, ainsi que le coût des lignes nouvellement construites, qui ne constituent, approximativement, que la cinquième partie de ce que l'Etat bulgare possédait déjà avant les guerres balkaniques, c'est-à-dire 300 millions de francs en chiffre rond, nous aurons un actif de 1,709,745,000 francs contre un passif de 5,210,299,618 francs.

Quelle sera l'influence de ce fait sur le crédit de l'Etat bul-

gare ? Si le crédit d'un Etat reposait exclusivement sur son avoir comme c'est le cas pour les particuliers, le crédit de l'Etat bulgare serait complètement ruiné. Mais le crédit d'un Etat repose plutôt sur sa population et, comme nous l'avons vu, la population bulgare est capable de progresser et de s'acquitter de ses obligations, pourvu qu'on lui en fournisse l'occasion. Le fait qu'elle n'a pu faire valoir toutes ses forces économiques que le jour où le crédit s'est plus ou moins répandu en Bulgarie, nous indique la voie à suivre.

Nota Bene. Le livre était déjà tiré, lorsque nous avons appris que la dette publique de l'Etat bulgare s'élevait déjà, au 31 mars 1919, à 7,127,989,430 francs, sans y comprendre les réquisitions non encore réglées et la somme qui résulterait des pensions militaires capitalisées. On estime qu'avec ces sommes la dette publique bulgare dépasserait les 12 milliards de francs. Les avances faites au gouvernement bulgare par le gouvernement allemand s'élèvent à 1,400,000,000 et non pas à 1,000,000,000, comme nous l'avons donné par suite d'une information erronée. Il faut encore ajouter les déficits budgétaires des quatre années de guerre, les sommes dues aux entrepreneurs de travaux publics et le service arriéré des dettes contractées par l'Etat soit à l'intérieur soit à l'Etranger. Ces sommes ajoutées au total que nous avons donné font notamment monter la dette publique de l'Etat bulgare à 7,127,989,430 francs, sans y comprendre, comme nous l'avons dit plus haut, la somme qui résulterait des réquisitions non encore réglées et de la capitalisation des pensions à payer aux veuves et orphelins des soldats mort pour la patrie. Une partie de cette dette, il est vrai, est constituée par des réquisitions faites à l'intérieur du pays, mais les choses réquisitionnées — vivres, bétail, voitures et vêtements — ont été anéanties et, pour les importer de nouveau, il faudra exporter des sommes énormes qui manquent au pays, de sorte que la dette intérieure devra être transformée en une dette extérieure. Néanmoins le crédit que nous demandons ne doit pas être refusé et c'est ce crédit qui sauvera la situation et qui permettra au Bulgare de s'acquitter de toutes ses obligations présentes et futures.



CONCLUSION

Au cours de cet ouvrage nous avons vu que la Bulgarie est un pays assez favorisé de la nature. Elle jouit d'une variété de climat et de productions dont nul autre petit pays ne donne l'exemple.

Sa population se distingue par sa santé robuste, par sa sobriété et son amour pour l'instruction. Grâce à ces qualités, la Bulgarie a fait des progrès remarquables dans toutes les branches de l'économie nationale. Ces progrès nous apparaîtront tout à fait exceptionnels si nous prenons en considération l'état de misère dans lequel se trouvait le pays en 1878, au lendemain de la guerre russo-turque, dévastatrice entre toutes.

Cependant, malgré les progrès réalisés dans un espace de temps très court et notamment à cause de cette courte durée de même que par suite du manque d'une issue naturelle sur la Mer Egée, la Bulgarie est restée, jusqu'aux guerres balkaniques, un pays relativement pauvre. Avant ces guerres, le Bulgare ne disposait en moyenne que d'une richesse nationale de 2400 francs contre les 7000 francs dont disposait la Suisse, l'Anglais et le Français. Les trois guerres successives que la Bulgarie a dû mener pour réaliser son unité nationale ont entamé même cette petite richesse dans une grande mesure, mais les conditions naturelles d'un nouveau développement économique — la fécondité du sol et l'homme robuste, sobre et instruit existent toujours. Ce dont le pays a besoin pour le moment c'est la paix et une répartition équitable des territoires balkaniques sur la base du principe des nationalités au nom duquel la Bulgarie est entrée en lice. En vertu de ce même principe sacré ainsi que pour donner au pays la possi-

bilité de se développer politiquement et économiquement d'une manière normale, la Conférence de la Paix devrait lui adjudger le port de Cavalla qui constitue le débouché le plus naturel pour toute la Bulgarie occidentale, à commencer par la capitale elle-même. Ainsi que nous l'avons vu presque à tous les chapitres, l'adjudication de ce port à la Bulgarie serait d'un grand profit non seulement pour ce pays, mais plus encore pour le marché mondial, car la capitale bulgare, qui est un grand centre de consommation, ainsi que les districts de Stroumitza, Razlog et Nevrocop, producteurs de grandes quantités de bois, de tabacs, de cocons et d'autres matières premières, seront rapprochés de la Mer Egée de plusieurs centaines de kilomètres.

D'autre part le change bulgare étant tombé en ce moment à un niveau très bas, ce qui empêchera pendant un certain temps les transactions commerciales, il faudrait accorder aux négociants bulgares un crédit suffisant et à longue échéance pour leur donner la possibilité de renouer les relations économiques avec les pays de l'Entente sans qu'ils soient contraints de payer des primes ruineuses pour les traites sur ces pays. De cette façon on peut conquérir de suite le marché bulgare qui est un marché assez important, sans courir aucun risque, car les faillites en Bulgarie sont excessivement rares, les faillites frauduleuses presque inconnues.

BIBLIOGRAPHIE

Indépendamment des ouvrages cités dans la préface, le lecteur peut utilement consulter encore les livres suivants :

La Péninsule des Balkans, par E. de Laveleye, Bruxelles, 1886.

La situation économique et financière de la Bulgarie, par E. Théry. Paris, 1894.

La Bulgarie contemporaine, édition officielle du Ministère du commerce et de l'agriculture de Bulgarie. Bruxelles, 1905.

La Bulgarie d'hier et de demain, par L. de Launay. Paris, 1907.

Les tarifs des chemins de fer bulgares, par Morfoff. directeur des chemins de fer. Sofia, 1912, (en bulgare).

Das Eisenbahnwesen in Bulgarien, par l'ing. J. Dantchoff. Leipzig, 1917.

Der Bergbau in Bulgarien, par l'ing. Radoslavoff. Leipzig, 1918.

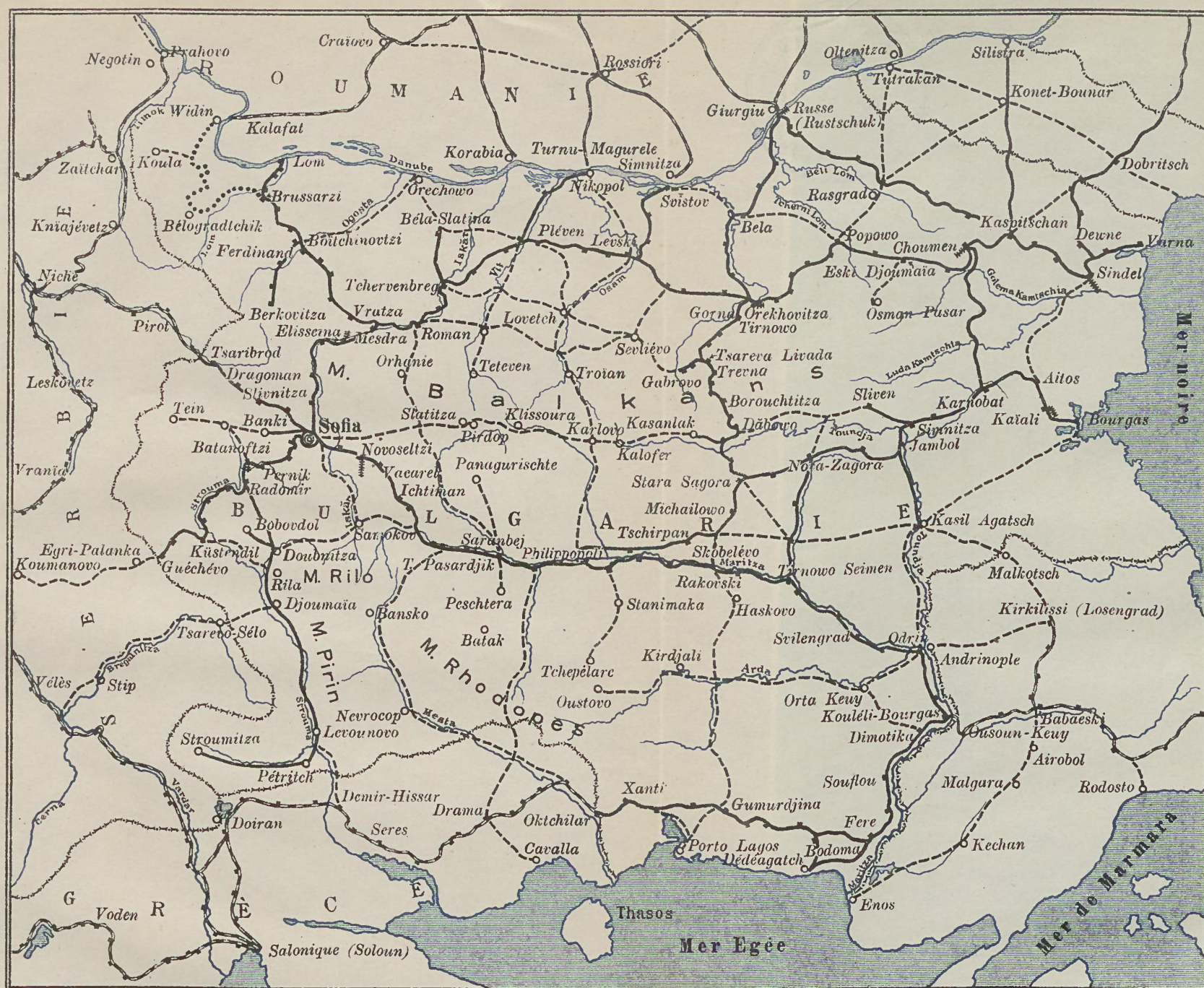
En dehors de ces livres publiés en français ou en allemand, la Banque Nationale de Bulgarie et les principales banques du pays font paraître chaque année des *Comptes-Rendus* en bulgare et en français dans lesquels les Conseils Administratifs exposent non seulement la situation de leurs institutions, mais encore celle de la Bulgarie.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
CHAPITRE I	
Conditions naturelles	7
1. Situation géographique	7
2. Configuration du sol	7
3. Climat	7
4. Règne végétal	8
5. Règne animal	9
6. Règne minéral	10
CHAPITRE II	
Population	11
1. Etat de la population	11
2. Mouvement de la population	16
CHAPITRE III	
Production	19
1. Agriculture	19
2. Elevage du bétail	38
3. Industrie	44
CHAPITRE IV	
Commerce, Crédit et voies de Communication	64
1. Commerce	64
2. Crédit	70
3. Voies de Communication	80
CHAPITRE V	
Richesse et revenus nationaux	87
1. Richesse nationale	87
1. Revenu national	89
CHAPITRE VI	
Finances publiques	91
1. Revenus et dépenses de l'État	91
2. Dette publique	100
Conclusion	107
Bibliographie	109

TABIE DES MATIERES

Préface	1
CHAPITRE I	
Constitutions naturelles	1
1. Formation géologique	1
2. Formation du sol	2
3. Formation du climat	3
4. Formation du relief	4
5. Formation du végétal	5
6. Formation du animal	6
7. Formation de l'homme	7
CHAPITRE II	
Population	11
1. État de la population	11
2. Mouvement de la population	12
CHAPITRE III	
Production	15
1. Agriculture	15
2. Industrie	16
3. Commerce	17
CHAPITRE IV	
Commerce, Crédit et voies de communication	18
1. Commerce	18
2. Crédit	19
3. Voies de communication	20
CHAPITRE V	
Économie et revenus nationaux	22
1. Revenus nationaux	22
2. Revenus individuels	23
CHAPITRE VI	
Finances publiques	24
1. Revenus de l'État	24
2. Dépenses publiques	25
3. Équilibre	26
4. Épargne	27

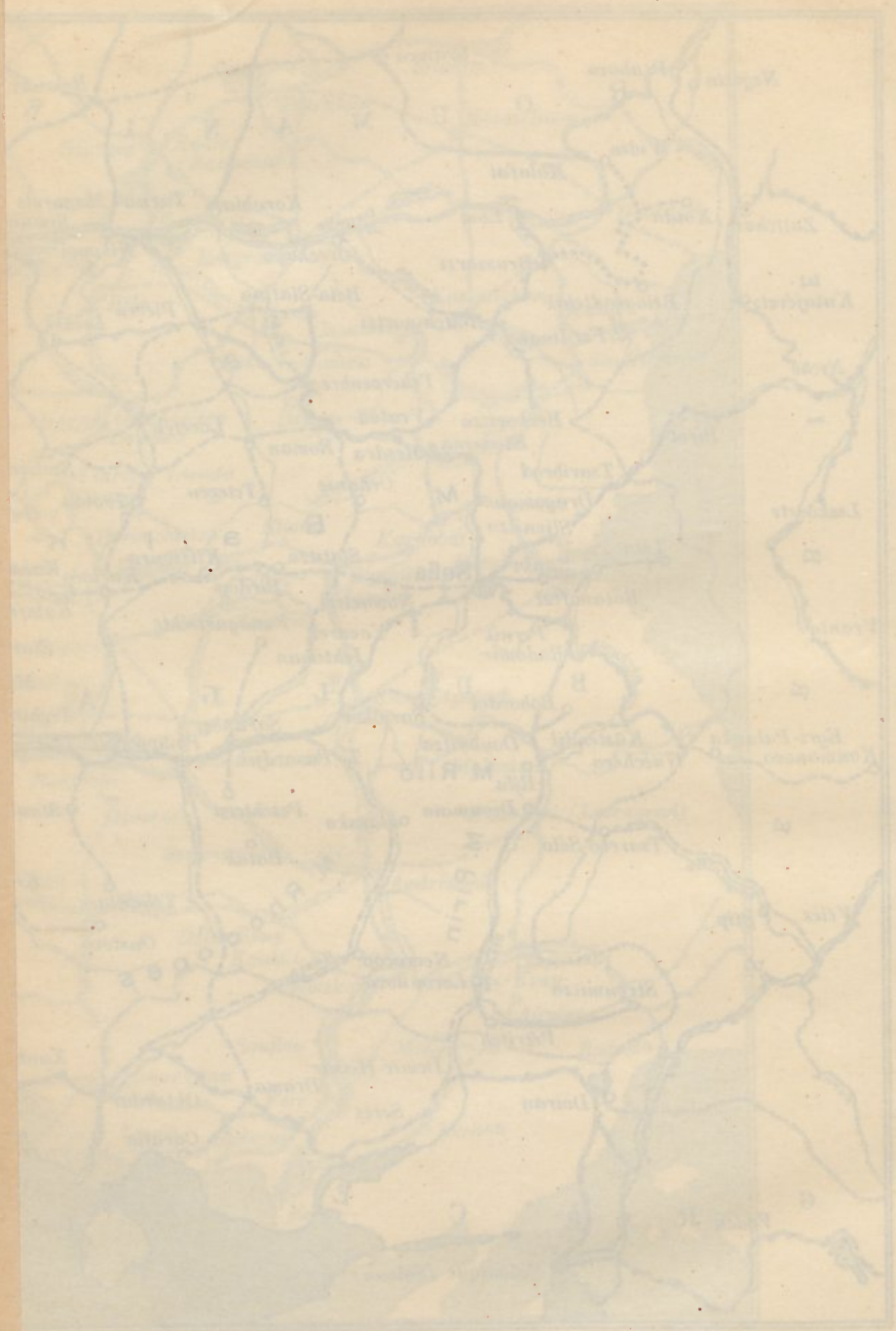


— Chemin de fer en exploitation
 " " " " construction

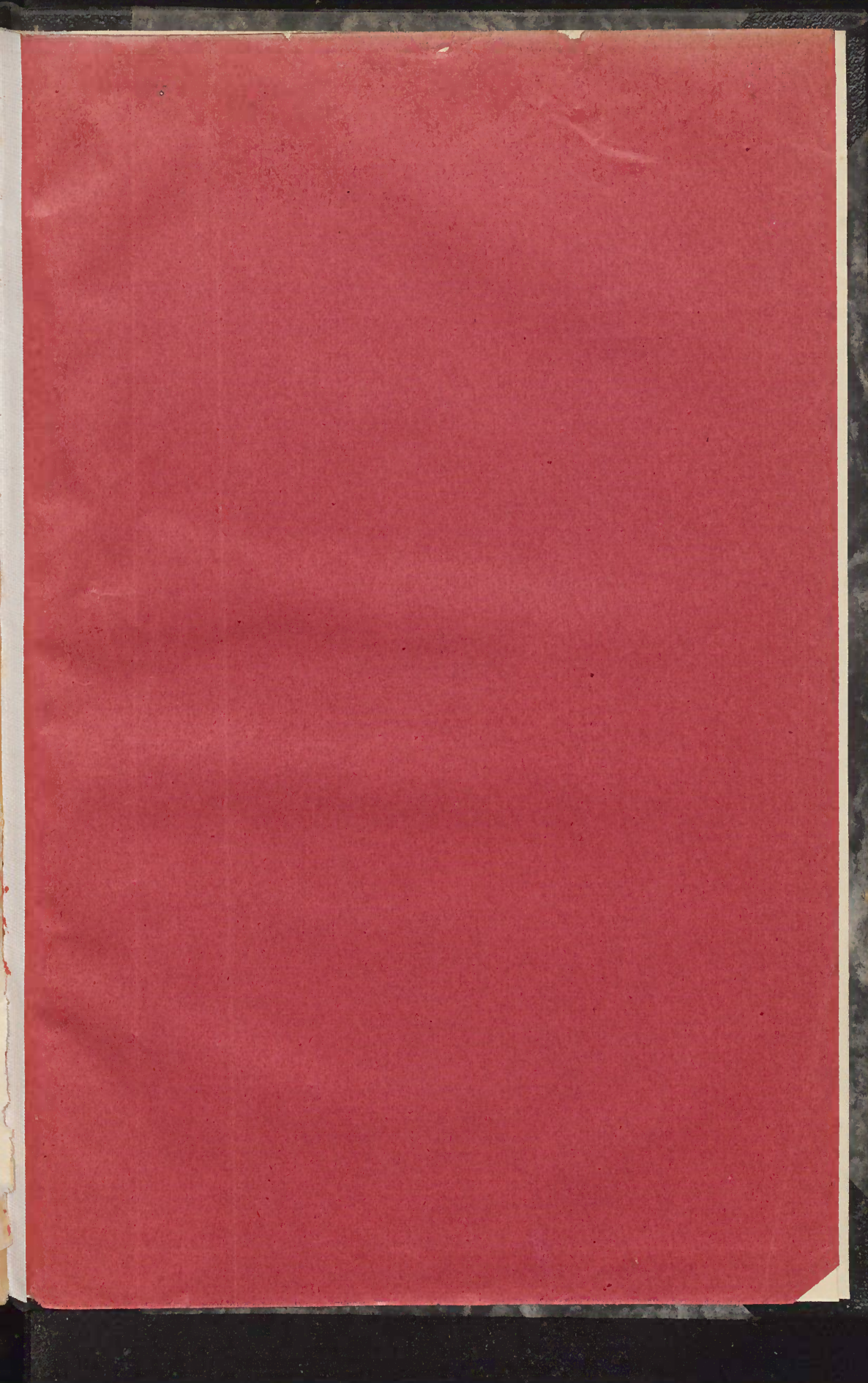
----- Chemin de fer à construire
 ===== " " " " industriels

— Chemin de fer étrangers
 0 10 20 30 40 50 100
 km.

Lith. LIPS Berne.



Carte de l'Europe centrale
Légende : ———— Frontière de l'Allemagne ———— Frontière de la France ———— Frontière de la Prusse ———— Frontière de la Russie ———— Frontière de l'Autriche ———— Frontière de la Hongrie ———— Frontière de la Pologne ———— Frontière de la Bohême ———— Frontière de la Moravie ———— Frontière de la Silésie ———— Frontière de la Galicie ———— Frontière de la Cracovie ———— Frontière de la Petite Pologne ———— Frontière de la Grande Pologne ———— Frontière de la Poméranie ———— Frontière de la Prusse orientale ———— Frontière de la Prusse occidentale ———— Frontière de la Prusse méridionale ———— Frontière de la Prusse septentrionale ———— Frontière de la Prusse orientale ———— Frontière de la Prusse occidentale ———— Frontière de la Prusse méridionale ———— Frontière de la Prusse septentrionale



Prix : Fr. 4.—

